



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

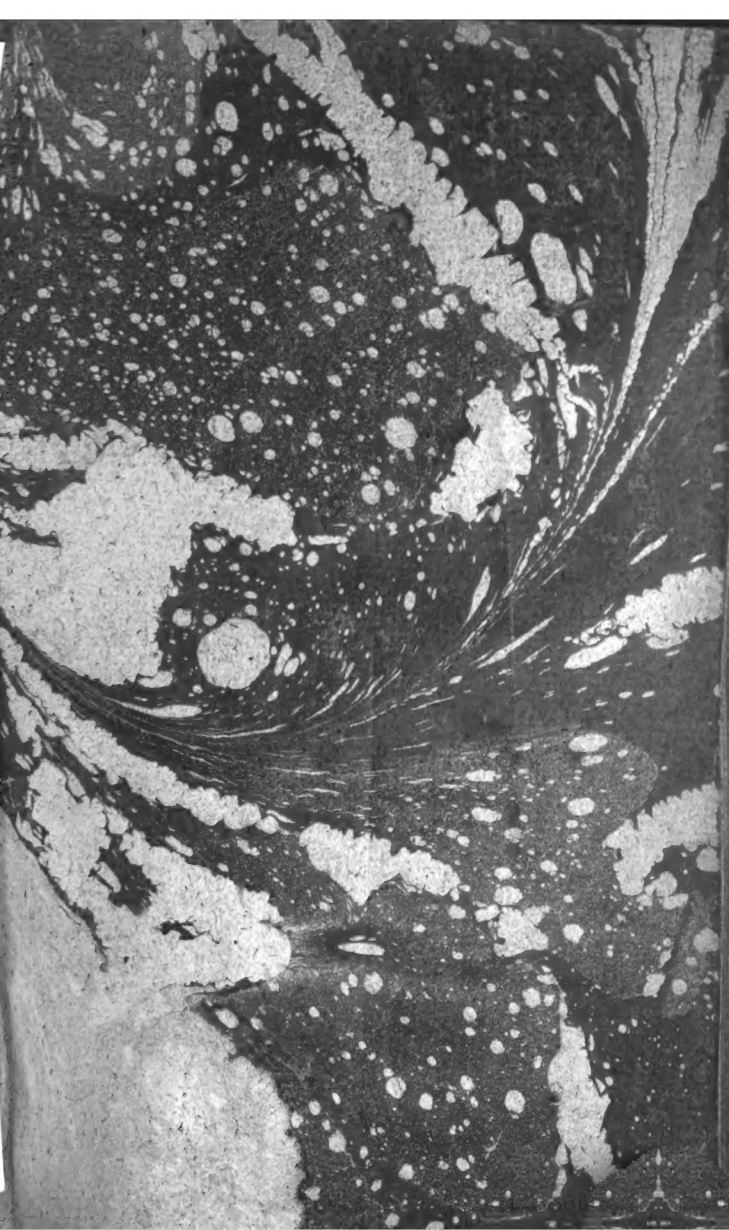
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



600013201D

223 k 147



HISTOIRE

DE

L'ABOLITION

DE L'ORDRE

DES TEMPLIERS.



A PARIS,

Chez BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques,
en face de celle du Plâtre.

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi,

223

R. 147



P R É F A C E.

TOUT périt , tout finit ici-bas : Dieu seul est éternel & immuable. Les empires , les royaumes , les grandes fortunes , tout a ses révolutions. Mais encore n'arrivent-elles , pour l'ordinaire , qu'insensiblement. Elles sont prévues ou précédées par des accidens qui les annoncent. Il n'en a jamais été de si prompte & de si subite que la chute de l'ordre des Tem-

a iij

vj *P R É F A C E.*

pliers. Un seul jour, une même heure les vit anéantir, & fut une preuve fatale des suites terribles que peuvent avoir la haine & la colere des rois. Images du souverain Maître, ils font quelquefois comme lui sur la terre, créateurs & destructeurs.

Tel fut le sort de l'ordre des chevaliers du Temple, de l'abolition duquel nous entreprenons d'écrire l'histoire.

Rien dans le monde de si brillant, au commencement du quatorzieme sie-

P R É F A C E. vij

cle , que cet ordre célèbre répandu dans tous les royaumes chrétiens. Il étoit alors parvenu au comble de sa grandeur , & ce fut le moment où il s'évanouit.

Il avoit commencé dès le onzième siècle. Les fréquens pèlerinages que la piété des fideles leur faisoit entreprendre pour visiter les saints lieux où s'est opéré le grand mystère de notre rédemption , animèrent le zèle de quelques particuliers qui s'unirent pour en rendre les chemins

a iv

viiij *P R É F A C E.*

libres , & garantir ces dévots voyageurs , des périls auxquels ils étoient expofés.

Les Croifades furvinrent , & furent fuivies de conquêtes glorieufes , qui en redoublant le nombre des pèlerins , rendirent plus néceffaires les fecours de ces braves défenfeurs. C'étoient prefque tous des François. Ils n'étoient que huit au commencement. Hugues de Payens & Godefroi d'Adhemar en étoient les chefs. Ils firent leurs vœux entre les mains du patriarche de Jérufalem , & fe fournirent

P R É F A C E . ix

à la regle des chanoines de S. Augustin.

Cette petite troupe s'augmenta bientôt, & le bruit de leur valeur y attira un grand nombre de gentils-hommes. Tout étoit commun entr'eux. Ils ne connoissoient ni l'avarice, ni l'ambition, & ils renouvelloient la conduite & l'union des premiers chrétiens qui n'avoient qu'un cœur & qu'une ame.

Les rois de Jérusalem leur donnerent pour habitation, un appartement dans leur palais, qui étoit voisin du

x *P R É F A C E.*

temple de Salomon. Ils en prirent le nom de chevaliers du Temple. Ils étoient d'abord sans possessions ; mais ils ne manquoient pas pour cela de subsistance. Le roi, le patriarche, les grands leur fournissoient abondamment des vivres & tous leurs besoins.

En 1128, le pape Honorius II, connoissant de quelle utilité ils étoient à la religion, confirma leur ordre, & leur donna l'habit & le manteau rouge, sur lesquels étoit une croix blanche ; ce qui les auto-

P R É F A C E. xj

rifa à prendre les étendards partis de gueule & d'argent.

Hugues de Payens en fut le premier grand-maître : ses successeurs ne furent pas moins braves que lui , & furent bien plus habiles.

Leur réputation vola par toute l'Europe. Ils se signalèrent en Palestine par les plus grands exploits. On ne parloit que de leur courage , de leur intrépidité & de leurs vertus.

Bientôt les puînés des plus grandes maisons , entrèrent dans l'ordre avec em-

xij *P R É F A C E.*

preffement. Tous les princes chrétiens lui firent des dons à l'envi. Le roi Baudouin IV leur fit présent de la ville de Gaza, qui devint le chef d'ordre. On leur donna dans presque tous les royaumes des terres, des fiefs, des villes même avec tous leurs revenus. Ils en compoferent des commanderies que le grand-maître distribuoit ; ils y firent bâtir des églises superbes, magnifiquement décorées, & où le service divin se faisoit avec pompe & majesté.

P R É F A C E. xiiij

Ces chevaliers, si pauvres au commencement, si modérés, si soumis aux souverains, se trouverent aussi riches qu'eux, & voulurent aller de pair. Le roi de France, Louis VII, en écrivant au grand-maître de Blanquefort, le qualifia, *par la grace de Dieu*, & son successeur, Philippe II, lui fit un legs de 40000 livres, somme qui suffisoit alors pour le dot de quatre filles de France. Aussi les grands-maîtres avoient-ils rang de princes dans toutes les cours.

xiv *P R É F A C E.*

Dès l'an 1129, ils s'étoient soustraits de la juridiction du patriarche de Jérusalem, & s'étoient soumis à celle du pape, Gelase II, qui faisoit avec ardeur cette occasion d'accroître sa puissance en devenant le supérieur d'un ordre si renommé. Lui & ses successeurs prodiguerent à l'ordre les plus grands privilèges. Innocent III donna aux Templiers les dîmes de toutes les villes & de toutes les terres qu'ils possédoient.

Mais ces richesses pro-

P R É F A C E. xv

digieuses, cette opulence & tant de succès qui élevoient l'ordre à un si haut degré de gloire, eurent les suites funestes que produit ordinairement une constante prospérité. Ils inspirèrent aux grands-maîtres & aux chevaliers, l'orgueil, qui leur faisoit croire qu'ils étoient au-dessus du reste des hommes; la volupté, que le bien-être & l'abondance procurent à ceux qui se livrent à leurs passions; l'avidité enfin, que rien ne satisfait, & qui veut toujours accumuler.

xvj *P R É F A C E.*

A la vérité, ces vices ne les amollirent pas; fans doute, parce que c'étoit leur bravoure & leur audace qui leur fournissoient les voies de s'agrandir & d'entretenir leur luxe & leurs plaisirs; mais ils devinrent la source des hauteurs & des injustices qu'ils commirent souvent, à l'égard des rois auprès desquels ils résidoient, même au désavantage de ces princes. Soutenus des souverains-pontifes, ils ne manquoient point de raisons pour justifier leurs entreprises.

Ils

P R É F A C E. xvij

Ils eurent néanmoins peine à se laver du reproche qu'on leur fit d'avoir empêché la conversion du prince des Assassins en 1159, sous la grande-maîtrise d'Eudes de Saint-Amand.

Ce prince, dont le petit état confinoit à la terre-sainte, désabusé des erreurs de la loi Mahométane, forma le dessein d'embrasser la religion chrétienne, & envoya un député à Amauri, roi de Jérusalem, pour en concerter avec lui les moyens : il y mettoit une condition ; c'étoit que les

b

xviiij *P R É F A C E.*

Templiers le décharge-
roient d'un tribut de 2000
écus d'or, qu'il leur payoit.
Cette vue n'étoit peut-être
pas trop pure pour un prince
qui vouloit se faire chré-
tien ; mais l'objet étoit si
peu considérable , en le
comparant à l'avantage que
la religion en retireroit ,
que le roi ne balança pas
à promettre au député l'a-
bolition de ce tribut. On
dit même qu'il se chargea
d'indemniser l'ordre. Les
Templiers furent indignés
d'un engagement pris sans
leur participation : ils ne

P R É F A C E xix

se fioient guère aux promesses du roi , & la crainte de perdre annuellement cette somme qui diminuoit si peu leurs revenus immenses, les porta à un crime qui les déshonora & scandalisa toute l'Europe. Le chevalier Gautier Duménil attendit, ou fit attendre l'envoyé, lorsqu'il s'en retournoit, le fit assassiner, & lui enleva le traité. Peut-être que le grand-maître ne trempoit point dans une action si noire & si détestable; mais il en fut soupçonné par le peu de mou-

b ij

xx PRÉFACE

vemens qu'il se donna pour la punir ; & le roi ayant fait arrêter Duménil , l'ordre employa son crédit pour le dérober à la justice du prince , en réclamant l'autorité du pape , supérieur des Templiers.

L'intelligence dont on les soupçonna avec les infidèles , n'est pas moins bien fondée : mais la politique & la nécessité purent les y forcer , pour conserver les places qu'ils occupoient dans le voisinage des Sarrazins , & qu'ils eussent perdues sans ces alliances

P R É F A C E. xxj

criminelles, qui les rendirent aussi odieux aux princes chrétiens, qu'ils leur étoient déjà redoutables.

Leur chef d'ordre étoit à Gaza, & ils avoient de grands établissemens dans le royaume de Jérusalem & dans les provinces voisines; mais ils éprouverent le fort de toutes les puissances que les Croisades y avoient formées. L'éloignement de l'Occident, le manque de secours, & les armées innombrables des Turcs & des Sarrazins, détruisirent insensiblement

xxij *P R É F A C E.*

ces couronnes chancelantes de Jérusalem, d'Antioche, de Tyr, d'Edeffe, & nécessairement avec elles l'ordre des Templiers. Ils furent tous dépouillés de ce qu'ils possédoient en Orient.

Acre restoit encore, ville maritime réputée imprenable, où tous ces princes s'étoient retirés, & où les Templiers occupoient un des principaux quartiers, qu'ils avoient extrêmement fortifié. Ils en furent encore chassés, aussi bien que les autres princes chrétiens, par le soudan d'E-

P R É F A C E. xxiiij

gypte , qui assiégea cette place en 1291, & qui malgré la plus longue résistance , l'emporta d'affaut. Le grand-maître de Beaujeu y fut tué sur la brèche, après des actions d'une valeur héroïque.

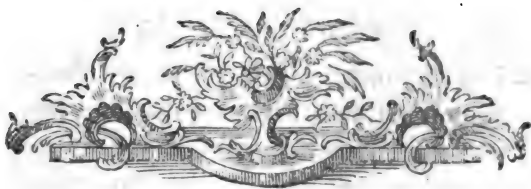
Les Templiers se retirèrent dans l'Isle de Chypre, où ils avoient de grands établissemens. Ils y élurent un grand-maître, qui de ce nouveau chef d'ordre, gouvernoit & commandoit tous les chevaliers répandus en Europe. La puissance de l'ordre ne fut

xxiv *PRÉFACE.*

guère diminuée par la perte de ce qu'ils possédoient en Palestine , qui leur coûtoit plus qu'il ne leur produisoit , & ils s'en consolèrent par les grandes possessions qu'ils avoient dans tous les royaumes de l'Europe , & sur-tout en France.

De cette île néanmoins , où ils avoient une marine bien fournie , ils continuoient de faire vivement la guerre aux infideles , & ils couvroient les états de la Grece , & les autres frontieres de la chrétienté.

HISTOIRE



HISTOIRE DE L'ABOLITION DE L'ORDRE DES TEMPLIERS.

LIVRE PREMIER.



'ORDRE des chevaliers du Temple n'avoit jamais été si florissant qu'au commencement du quatorzieme siecle : leur valeur, leur conduite & leurs richesses les faisoient aller de pair avec les rois & avec les plus grands capitaines. Ils avoient rendu de grands services dans la Palestine à la chrétienté ; & quoiqu'en 1291 , ils eussent été chassés avec les autres nations chrétiennes du royaume de Jérusalem,

1304.

I.

Etat des
Templiers.
Dupuis ,
condamna-
tion des Tem-
pliers.

Vertot, *Histoire des chevaliers de S. Jean.*

Grutler ,
Histoire des Templiers.

A

leur réputation n'en avoit pas souffert,
1304. parce qu'il étoit évident qu'on ne pou-
voit leur imputer ce malheur. Leur bra-
voure étoit renommée, & l'on disoit com-
munément qu'un seul chevalier du Tem-
ple suffisoit pour combattre & pour vain-
cre dix Sarrazins.

Leurs richesses égaloient leur valeur, elles étoient immenses. Les rois les avoient comblés de biens, convaincus de leur utilité, & les regardant comme le boulevard de la chrétienté : ils possédoient jusqu'à neuf mille commanderies, presque toutes dans les royaumes de l'Europe ; car les chrétiens n'avoient plus en Asie que les royaumes de Chypre & de la petite-Arménie. Les Infidèles avoient englouti les petits états que les croisés y avoient établis. De ces neuf mille commanderies il y en avoit deux mille en France ; ç'avoit été comme le berceau de l'ordre, non-seulement parce que la nation l'avoit fondé, mais encore parce que la libéralité des rois s'étoit répandue avec profusion sur les

premiers chevaliers, presque tous François. C'étoit une chose admirable que la richesse de leurs bâtimens, la magnificence de leurs églises, la pompe & la régularité observée dans le service divin. 1304.

Le grand-maître avoit le rang de prince. Il s'intituloit *par la grace de Dieu*; il avoit une cour plus nombreuse & plus belle que celle des souverains (a). Deux commandeurs étoient toujours auprès de lui comme ses assistans; il régloit avec eux les affaires de l'ordre, & distribuoit les commanderies vacantes. Le grand-maréchal étoit comme son lieutenant-général pour les affaires de la guerre. Dans chaque royaume il y avoit le vifiteur général, les grands-prieurs, & ensuite les commandeurs.

On comptoit en France trois grands-prieurés, celui de France, celui de Normandie, & celui d'Aquitaine.

Le grand-prieur de France résidoit à Paris dans un palais superbe, qu'on ap-

(a) Tant pis ! c'étoit un scandale.

1304.

pelloit, comme on l'appelle encore aujourd'hui, *le Temple*. Il étoit si magnifique, & il y avoit tant de logement, que les rois y alloient quelquefois loger & tenir leur cour. Son revenu étoit de dix mille francs, somme bien considérable pour ce siècle, & qui fait connoître par le produit que donne aujourd'hui le grand-prieuré, qu'il faut qu'on en ait beaucoup retranché, puisqu'il n'y a pas de proportion entre les deux produits, la découverte des Indes ayant porté l'or & l'argent beaucoup au-delà que d'un à six : le grand-prieuré ne vaut aujourd'hui que soixante mille livres par année.

En 1281, Imbert de Beaujeu étoit grand-maître de l'ordre. Sa haute naissance & son mérite le rendoient respectable à toute l'Europe, & ces sentimens passaient à l'ordre même, composé de tout ce qu'il y avoit de gens de qualité dans tous les états. Ce seigneur se trouva dans Acre, lorsque cette ville fut assiégée par Melec Arafah, sultan d'Egypte. C'étoit la seule place d'importance qui

restât aux chrétiens dans l'Orient ; il la défendit avec une valeur incroyable, & elle ne fut emportée qu'après que Beaujeu eut été tué sur la breche. 1304.

Chassés, aussi-bien que les chevaliers de Saint-Jean, du royaume de Jérusalem, ils se retirèrent les uns & les autres en Chypre, où ils avoient de grands établissemens. On y donna pour successeur à Beaujeu le chevalier Roger : l'histoire ne nous a pas conservé le nom de sa maison ; mais elle fait une grande mention de ses exploits.

Après lui vint Jean de Gaudin, qui étoit encore grand-maître en 1304. Roger avoit établi le chef-d'ordre à Niove, ville de Chypre, qui appartenoit à l'ordre.

Les grands talens de ces chevaliers & des qualités si brillantes, étoient balancés, peut-être même surpassés par des grands vices. Ils avoient un orgueil insupportable, une insatiable avidité, & ils vivoient dans un luxe prodigieux. Leur orgueil les commettoit souvent

II.

Vices des
Templiers.
Les mêmes

avec les rois, auxquels ils osoient résister, & même leur faire la guerre. Leur avidité leur faisoit amasser des richesses très-souvent avec injustice : enfin, leur opulence les avoit conduits aux délices, aux voluptés qui en sont la suite, à la débauche même. Ils avoient une table somptueuse, & depuis long-temps le proverbe qui subsiste, étoit déjà en vogue : *boire comme un Templier*. C'étoit donc un contraste étrange que la plus héroïque valeur dans les combats, avec la vie la plus efféminée dans leurs maisons.

III.

Ils mécontentent le roi de France.

Mezerai,
Abrégé chr.

Dupuis.
Grutler.

Ils étoient redoutés de tous les souverains, qui n'osoient même se ressentir des injures qu'ils en recevoient ; leur audace ou leur imprudence les porta à ne pas ménager le roi de France, dont le caractère n'étoit pas de souffrir impunément les outrages. C'étoit Philippe IV, surnommé le Bel, à cause de son incomparable beauté, qualité qui étoit l'un de ses moindres avantages. C'étoit un prince qui avoit infiniment d'esprit, un juge-

ment solide, bien instruit des affaires,

 grand capitaine, & plus puissant qu'au-

 cun de ses prédécesseurs; ayant uni à ses 1304.
états par son mariage avec Jeanne d'E-
vreux, ceux dont elle étoit héritière, la
Navarre, les Comtés de Champagne &
de Brie, & beaucoup de grandes terres
que possédoit en France la maison d'E-
vreux.

Outre ces qualités, qui font les grands
rois, Philippe, jaloux des droits de sa
couronne, les portoit au plus haut de-
gré. Ferme à les soutenir, fier, hardi,
bravant les plus grands dangers, il con-
noissoit l'étendue de sa puissance, & n'y
mettoit presque point de bornes. La
guerre, où il s'étoit engagé avec les
Flamands, nation opiniâtre & indompta-
ble, l'avoit obligé de mettre sur son
peuple de nouveaux impôts, qui l'en
avoient fait moins aimer, mais que la
crainte avoit fait supporter presque sans
murmure.

Les différens de ce prince avec le
pape Boniface VIII, signalerent son cou-

1304.

rage & sa fermeté; les choses y furent portées de part & d'autre aux plus grands excès, & la violence, aussi-bien que le bon droit, firent triompher le roi de ce pontife injuste & implacable. Le pape ne manquoit pas de partisans, entre lesquels les chevaliers du Temple se distinguèrent assez imprudemment : à la vérité l'ordre relevant du saint siege, étant sous sa protection & dans sa dépendance, & ayant sans cesse des graces à en obtenir, il n'étoit pas naturel qu'ils imitassent ce clergé de France, qui s'étoit déclaré hautement pour son roi; au-lieu que l'ordre étant répandu dans tous les états de l'Europe, les chevaliers devoient plus ménager le souverain pontife; mais il ne falloit pas qu'ils se déclarassent ouvertement pour lui. Sans observer cette politique, non-seulement ils parurent dans ses intérêts, ils lui fournirent encore de l'argent; & l'un d'entr'eux, qui étoit trésorier de l'épargne, avança de sa caisse au pape une somme considérable.

Tout cela se fit en secret; mais tout transpire à la cour d'un roi habile, vigilant & défiant. Philippe en fut informé. Irrité au dernier point, il chercha les occasions de s'en venger. Il s'en présenta bientôt une, où il passa peut-être au-delà des bornes de la justice.

1304.

IV.

Le roi donne atteinte à leurs privilèges.

Meyerach

Le pape Boniface étant mort, & selon les conjectures de l'affront que lui avoient fait Colonne & Nogaret, serviteurs du roi, il eut pour successeur Benoît XI, qui n'entrant point dans les projets chimériques de son prédécesseur, ne pensa qu'à rétablir l'intelligence entre la France & le saint siege, en accordant au roi une décime sur les biens ecclésiastiques de son royaume. Selon les privilèges de l'ordre des Templiers, ils étoient exempts de cette imposition (a). Le roi commença de donner des marques de son ressentiment contr'eux, en faisant

(a) Toutes ces exemptions sont injustes : vous êtes dans l'état; ou supportez les charges publiques, ou renoncez aux avantages de la société.

1304.

comprendre dans les rôles, toutes leurs commanderies. Ils firent en vain leurs représentations, leurs fermiers furent obligés de payer. Tout l'ordre en fut troublé & scandalisé; il en conserva dans le cœur une haine secrète contre le roi, d'autant plus violente, qu'il la fallut étouffer.

V.

Sédition
dans Paris où
les Tem-
pliers furent
impliqués.

*Mezerai.**Dupuis.**Grutler.*

*Mariana, re-
rum Hisp.*

L'occasion se présenta bientôt de faire connoître l'indisposition où ils étoient contre le roi & leur mauvaise volonté. Quoiqu'en France tout l'ordre partageât ces sentimens, ce ne fut qu'à Paris qu'ils éclaterent avec autant de témérité que peu de conduite.

Les finances du roi étant épuisées, à cause de la grande dépense qu'il lui avoit fallu faire pour la guerre de Flandre, il eut recours à un moyen qui est toujours fatal aux états, & dont le bénéfice présent pour le prince, est suivi pour les peuples d'un désavantage très-difficile à réparer. Ce fut une refonte d'especes qui commence toujours par une diminution, & finit par une augmentation au

profit du prince sur les nouvelles espèces, d'un poids & d'un titre inférieurs 1304.
aux anciennes.

Le peuple, sur qui toute la perte tomboit, se plaignoit hautement, & refusoit de porter son argent à la Monnoie. Les Templiers en furent encore plus indignés & plus irrités. Ils avoient de grandes sommes, étant les plus riches particuliers de la France; leur avarice leur fit regarder cet événement comme un des plus grands malheurs qui leur pût arriver. Ils parlerent insolemment. Le peuple s'attroupa, & ils jetterent dans la foule des paroles offensantes contre le prince. Elles enhardirent la populace, qui courut aux armes, & voulut par la violence empêcher l'exécution de l'édit.

On ne dit pas que les chevaliers se soient mêlés précisément à cette émeute; mais il est sûr que deux hommes qui avoient été de l'ordre, & qui en portoient encore l'habit, se mirent à sa tête, & l'encouragerent à pousser la sédition, pour forcer le roi à révoquer son édit.

1305.

De ces deux hommes, l'un étoit François & l'autre Italien; le nom du premier est ignoré, mais il avoit été prieur de Monfaucon en Querci; il avoit été convaincu d'hérésie, & de mener une vie infame; en sorte que le grand-maître, peut-être étoit ce Roger, lui ayant fait faire son procès, l'avoit dégradé de l'ordre, & condamné à une prison perpétuelle. L'Italien s'appelloit Noffrodei, & étoit Florentin; il n'avoit point de dignité dans l'ordre, où il n'étoit que simple chevalier : étant venu à Paris, il y avoit été repris de justice, & condamné par le prévôt de Paris, à des peines rigoureuses; ce qui avoit obligé le chapitre général à le dégrader aussi, & à le chasser de l'ordre. Ils s'étoient tous deux dérobés au châtimement par la fuite, & ils erroient dans les provinces, également choqués de l'édit, peut-être pour ce qu'il leur faisoit perdre à eux-mêmes. Ils se joignirent aux mutins; du caractère dont ils étoient, il n'étoit pas nécessaire qu'ils eussent des raisons pour entrer dans

la sédition ; l'espérance du pillage & de =====
profiter du trouble suffisoit pour leur y ^{1305.}
faire prendre part. Ils se mirent donc à
la tête des rebelles, & les exciterent à
s'opposer, même par les armes, à l'exé-
cution de l'édit. Tout ce peuple en fu-
reur commença par investir la maison
d'Etienne Barbet, trésorier de l'épar-
gne ; ils la démolirent & la pillèrent.

Le roi étoit alors dans le palais du
Temple : ils y coururent & l'environne-
rent, en prononçant contre le roi les
paroles les moins mesurées. Ce prince
n'avoit avec lui que sa maison, qui n'étoit
pas fort nombreuse ; n'étant allé au Tem-
ple que pour un séjour passager, il n'y
avoit pas de vivres, & on lui en appor-
toit du Louvre. Les séditieux poussèrent
l'insolence jusqu'à prendre les plats &
les jeter dans la boue avec les viandés
qui y étoient ; quelques-uns même s'en
faisirent, & l'on dit que ce furent les
deux ex-Templiers. Le roi étoit dans une
furieuse colère, se trouvant assiégé, man-
quant de vivres & de soldats. Cela dura

1305. amené au prince. Florian se jeta à ses pieds, & lui demanda la vie. Le roi la lui promit, & même récompense si l'avis étoit de l'importance qu'il prétendoit.

Alors Florian lui raconta, qu'ayant été condamné à mort avec un Templier apostat, ils s'étoient trouvés l'un & l'autre dans la même prison, & que ne pouvant se confesser, l'usage n'étant pas alors d'administrer aux criminels le sacrement de pénitence, ils s'étoient, comme cela se pratiquoit dans pareille occasion, confessés l'un à l'autre : que dans sa confession, le Templier lui avoit déclaré des abominations qui se commettoient à la réception des chevaliers, si terribles & si exécrables, qu'il avoit cru de l'intérêt du roi d'en être informé : que ces chevaliers ne croyoient point de Dieu, renonçoient à *Jesus-Christ*, & se permettoient la sodomie.

Le roi fut étonné d'un pareil avis ; les crimes étoient si grands, qu'il eut peine à y ajouter foi. Il donna la vie à Florian ; & comme cet avis flattoit, s'il étoit

étoit véritable , la vengeance qu'il se proposoit de prendre des Templiers , il résolut de l'approfondir ; & pour y parvenir , de faire les perquisitions qui pouvoient lui faire découvrir la vérité. 1305.

Il étoit naturel qu'il fît aussi venir le Templier pour le confronter à Florian , & pour savoir par ce Templier les faits qu'il avoit confessés. Le roi ne le fit pas , & peut-être l'eût-il voulu faire inutilement , ce criminel ayant sans doute été exécuté.

Cependant on instruisoit le procès des coupables de la sédition de Paris. Convaincus d'avoir pris les armes contre le roi , & de l'avoir investi dans le Temple , la plupart furent condamnés à mort. On en pendit trente en un jour. On continuoit de faire le procès aux autres. Ce supplice épouvanta le prieur de Monfaucon & Noffodeï ; dans la crainte du même sort , ils chercherent un moyen de sauver leur vie ; ils n'ignoroient pas la haine que le roi avoit contre l'ordre , dont ils avoient été chassés : peut-être la

VII.

Dénoncia-
tion des deux
Templiers
apostats.
Fleuri.

B

===== déposition de Florian avoit transpiré. Ils
1305. firent dire à ce prince, que s'il vouloit leur pardonner, ils lui déclareroient plusieurs circonstances secretes de l'ordre des Templiers, qui jusqu'à présent avoient été ensevelies dans un profond secret. Le roi, avide d'en être instruit, leur promit leur grace, & les fit venir en sa présence. Il ordonna qu'ils fussent entendus & examinés juridiquement.

Alors ces deux apostats firent contre tout l'ordre une dénonciation en formé, & l'accusèrent de tous les crimes contenus dans la déposition de Florian. Ils en firent un détail affreux, & déclarèrent que chaque chevalier du Temple à sa réception, premièrement, reconnoissoit qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui n'étoit point mort, & qui ne mouroit point. En second lieu, que *Jesus-Christ* n'étoit point Dieu, que ç'avoit été seulement un homme qui pour ses crimes avoit souffert le supplice de la croix. En troisieme lieu, qu'on les faisoit en conséquence renier trois fois *Jesus-Christ*,

cracher sur la croix , & la fouler aux 1305.
pieds (a). Enfin, sur le vœu de chasteté
qu'on leur faisoit faire , on leur déclaroit
qu'il n'avoit lieu qu'à l'égard des fem-
mes , mais qu'il leur étoit permis de ne
pas l'observer à l'égard de leurs confrè-
res , & l'on commençoit d'insinuer cette
horrible permission, en leur faisant faire
& souffrir des baisers infames, qui avoient
trait à ce crime détestable. Comme eux-
mêmes avoient été reçus chevaliers, ils
déposoient de leur propre fait.

Cette dénonciation leur valut leur
grace & leur liberté : ils restèrent à Pa-
ris pour suivre les ordres du roi lorsqu'ils
leur feroient portés. Le secret leur fut
recommandé aussi-bien qu'à ceux qui
avoient reçu la dénonciation.

Le roi fut effrayé de l'exposition de
ces faits horribles , & de leur conformité
avec l'exposé de Florian. Sa déposition

VIII.

Le roi se
propose de
faire abolir
l'ordre des
Templiers.

*Dupuis.
Grutler.*

(a) Tout cela pouvoit bien n'être que des
bruits populaires : mais la conduite & les dis-
cours d'un grand nombre de chevaliers y
avoient donné lieu.

B ij

1305.

l'avoit prévenu contre tout l'ordre , à quoi la haine que ce prince lui portoit, n'avoit pas peu contribué. Il avoit cependant douté de la vérité des faits, si horribles en eux-mêmes qu'ils étoient peu vraisemblables, & qui n'étoient d'ailleurs appuyés que sur un rapport étranger, qui n'étoit que comme un oui-dire : mais lorsqu'il vit le concert de ce témoignage avec la déposition des deux chevaliers, qui parloient de leur propre fait, qui étoient uniformes, & qui sans avoir vu ni connu Florian, confirmoient tout ce qu'il avoit dit, il leur ajouta une foi entière, & conçut tant d'indignation & d'horreur contre cet ordre, haï de tous les princes, qu'il résolut de faire tout ce qui dépendroit de lui pour procurer son abolition.

Si l'on disoit que le ressentiment de Philippe pour les outrages qu'il en avoit reçus , & quelque vue d'intérêt pour profiter de la dépouille d'un ordre opulent, n'avoient pas un peu de part à une si étrange résolution, on avanceroit peut-

être une proposition téméraire (a); la 1305.
suite de l'histoire en fera juger. Cependant on peut avancer que le roi étoit intimement convaincu de la corruption de l'ordre, & que le desir de faire cesser & de punir ces excès monstrueux, furent ses principales vues.

Il est étonnant qu'un prince si sage & si judicieux ne fit pas plus d'attention à la foiblesse des preuves qu'on lui produisoit. Pouvoit-on faire quelque fondement sur la déposition de Florian, qui ne rapportoit que ce que lui avoit dit un homme condamné à mort, qui n'avoit point été interrogé juridiquement, qui pouvoit être troublé par l'approche du supplice, & qui n'avoit rien dit de ces faits dans son testament de mort, où pour la décharge de sa conscience, il auroit dû les rapporter, puisqu'ils intéressoient l'église & l'état?

(a) Quand cela seroit : cette vue seroit légitime : le chef de la société a le droit incontestable d'y faire rentrer des biens mal employés.

1305.

A l'égard de la dénonciation des deux apostats, il n'étoit pas impossible qu'ils eussent appris la déposition de Florian ; il étoit aisé de voir qu'ils n'avoient déclaré tous ces faits que pour sauver leur vie , & que n'ignorant pas la haine du roi contre l'ordre, ils avoient cru faire plaisir à ce prince, en lui donnant des armes contre ses ennemis. Ajoutez, que c'étoient deux hommes qui s'accusoient eux-mêmes ; qui, complices des mêmes crimes, ne pouvoient être écoutés contre leurs complices , & qui ayant été chassés honteusement de l'ordre, étoient suspects dans leur accusation (a).

Le roi les crut, & forma le dessein d'exterminer les Templiers. Grande entreprise d'abolir un ordre si puissant, si

(a) Aussi le roi ne se détermina-t-il sur ces dépositions, qu'à approfondir la conduite des chevaliers. Ce prince agit, en cette occasion, conformément aux loix de la prudence & de l'équité, sur-tout à celles qui doivent exciter l'attention du chef d'un grand royaume, sur de pernicious abus.

bien établi dans toute l'Europe , dont la valeur y étoit si renommée , qui avoit rendu , & qui rendoit encore de si grands services à la chrétienté , en combattant contre les Infideles , & en assurant le commerce dans toute la Méditerranée ! Ces chevaliers dépendoient du saint-siège , avec qui le roi n'étoit pas en trop bonne intelligence , & qui avoit un si grand intérêt à les maintenir.

En ce tems-là mourut Monaqui de Gaudin , grand-maître du Temple , après avoir rempli cette dignité deux ans seulement. On croit qu'il mourut en France , du moins il paroît que le chapitre général s'y assembla , pour lui donner un successeur. Cela se conjecture par la manœuvre de la cour de France , & par tous les mouvemens que se donnerent les grands seigneurs qui la composoient , pour faire élire un sujet à leur dévotion. Cette grande place , qui égaloit aux souverains ceux qui en étoient revêtus , qui leur donnoit un si gros revenu , & qui les mettoit en état de faire la fortune

1305.

IX.

Jacques de Molay est élu grand-maître du Temple.
*Dupuis.
Mezerai.
Fleuri.
Grutler.*

1305. de tant de gens de qualité, étoit briguée par tous les commandeurs : il n'étoit point de grande maison en France qui n'eût fait recevoir quelqu'un de leurs enfans chevalier du Temple. On y voyoit des Montmorency, des Hangeſt, des Longueval, des fils même de ſouverains.

Celui pour qui tous ces ſeigneurs agiſſoient, étoit Jacques de Molay, grand-prieur de l'ordre; il étoit ſi aimé & ſi eſtimé, qu'ils parvinrent facilement à le faire élire.

Molay étoit le puîné d'une des plus grandes maiſons du comté de Bourgogne. Son frere ainé y poſſédoit de grands biens, & y faiſoit une belle figure. Dès ſa jeuneſſe, Molay étoit entré dans l'ordre, ſ'y étoit acquis une grande réputation, avoit paſſé par tous les degrés, & étoit parvenu au grand-prieuré. C'étoit un ſeigneur d'un vrai mérite, brave, plein d'eſprit, d'un caractère doux & modéré; ſes mœurs étoient pures, & ſa conduite ſans reproche. Il avoit toujours paru à la cour de France avec diſtinction,

tion , & avoit été assez heureux pour 1305.
mériter les bonnes graces du roi , qui en
1297 , l'avoit choisi pour tenir sur les
fontes sacrés M. Robert , le quatrieme
de ses fils. Il y étoit encore dans cette
considération , lorsque tous les seigneurs
de la cour , qui ignoroient la haine du
roi , & la fatale disposition où il étoit
contre tout l'ordre , sur laquelle il gar-
doit le plus profond secret , contribue-
rent à l'élection de Molay , croyant même
faire plaisir à ce prince (a).

Molay élu avec tant d'unanimité ,
ne perdit point de tems , & quittant la
France , se rendit par mer en Chypre ,
où il suivit les projets de son prédéces-
seur , pour faire vivement la guerre aux
Infideles.

Le roi rouloit toujours dans son es-

X.

Mort d'u
pape Benoit

(a). Dans toutes les grandes associations
d'hommes , il y a toujours des membres comme
Molay , en dépit de la plus grande déprava-
tion : mais cela n'empêche pas que l'ordre ne
soit mauvais , & qu'il ne soit indispensable de
le détruire.

C

1305. prit l'abolition de l'ordre, étant bien convaincu de sa corruption. Il ne le pouvoit faire que de concert avec le souverain-pontife, sous la protection & dans la dépendance duquel l'ordre étoit (a); il n'osoit guere compter sur le concours du pape Benoît XI, qui avoit succédé à Boniface VIII, ennemi déclaré du roi. Ce n'est pas que Benoît fût entré dans les vues de son prédécesseur; au contraire, il avoit paru vouloir vivre avec la France en bonne intelligence; il avoit même accordé au roi une décime. Il n'avoit point approuvé les procédures violentes de Boniface; mais il ne les avoit pas condamnées; il paroissoit respecter sa mémoire, & le roi ne pouvoit se flatter qu'il entrât dans un projet aussi important & aussi extraordi-

(a) Voilà bien un de ces abus intolérables! un souverain a dans ses états des sujets soumis & dévoués à un pouvoir étranger; l'insubordination y trouve son compte : qui dépend de deux pouvoirs, n'obéit à aucun.

naire qu'étoit celui d'abolir un ordre re-
nommé.

1305.

Sur ces entrefaites, ce pontife vint à mourir à Pérouse, le 7 juillet 1304, & c'étoit de l'élection de son successeur que dépendoit le succès du dessein que le roi avoit formé. Il se donna donc les soins & les mouvemens nécessaires pour faire élire un pape qui lui fût dévoué.

Les cardinaux étoient entrés au conclave à Pérouse le 17 juillet, mais avec des sentimens peu favorables au roi, surtout de la part des cardinaux de la faction du pape Boniface, qui, indignés de sa mort qu'ils imputoient à ce prince, ne vouloient élire qu'un sujet ennemi de la France, & qui soutînt & respectât la mémoire de leur bienfaiteur. Cette faction étoit la plus nombreuse : mais celle des Colonnes déclarée pour le roi, ne laissoit pas d'être très-puissante, & sans elle on ne pouvoit faire d'élection. Toute dans les intérêts du roi, elle vouloit un pape qui le favorisât, & qui fût

XI.
Conclave
de Pérouse.
Fleuri.

1305. aussi à leur gré, puisqu'ils faisoient cause commune avec ce prince.

Les intérêts de ces deux partis étant si opposés, ils ne purent jamais s'accorder; leur opiniâtreté fut de part & d'autre invincible, & ils furent dix mois sans pouvoir trouver aucun expédient qui pût les concilier. Enfin un si grand scandale que celui qui laissoit l'église universelle sans pasteur, toucha les Colonnes, & la faction contraire ayant proposé l'archevêque de Bordeaux, les Colonnes parurent disposés à y consentir, & demandèrent seulement quelque tems pour se déterminer.

L'archevêque de Bordeaux s'appeloit Bertrand de Gouft; il étoit d'une des meilleures maisons de Guienne, province qui alors appartenoit aux Anglois. Il étoit fils de Beraud, seigneur de Gouft, & avoit été l'un des plus zélés partisans de Boniface, qui en 1300, lui avoit donné un canonicat de Bordeaux, l'avoit nommé évêque de Comminges en 1301, & un an après archevêque de Bordeaux.

L'attachement de ce prélat à Boniface, l'avoit rendu odieux à la cour de France; & pour l'en punir, le comte de Valois, frere du roi, avoit ravagé les terres de son diocèse, sur-tout celles où l'archevêque avoit des droits & des revenus : comme il étoit fort intéressé, il en avoit témoigné beaucoup de ressentiment, & on le regardoit, à bien des titres, comme l'ennemi du roi. C'est par cette raison que la faction de Boniface l'avoit proposé. 1305.

Les Colonnes, d'un autre côté, voyant qu'ils ne pouvoient vaincre la fermeté des Bonifaciens, s'imaginèrent que la haine de ce prélat, qui étoit François, pourroit s'appaîser, & que le roi sauroit ménager une réconciliation. Le cardinal d'Ostie, l'un des Colonnes, donna avis au roi de ce qui se passoit, en l'avertissant qu'ils ne pouvoient plus retarder l'élection, & en lui conseillant de s'accommoder avec l'archevêque; promettant de faire encore surseoir quelques jours. Le courier fit une extrême dili-

1305. gence , & arriva à Paris vers la mi-mai 1305.

XII.

Entrevue
du roi & de
l'archevê-
que de Bor-
deaux.

Fleuri.

Mezerai.

Le roi apprit cette nouvelle avec joie.

Il connoissoit l'archevêque pour l'un des plus grands génies de son royaume , pour un prélat plein d'esprit & de lumières , mais en même tems pour le plus ambitieux & le plus avide de tous les hommes. Ces deux dernières qualités lui firent croire qu'il parviendrait aisément à le gagner & à obtenir de lui tout ce qu'il voudroit. Il fit partir sur-le-champ un courier, qui portoit à l'archevêque une lettre gracieuse & pleine d'amitié. Il lui mandoit qu'il le prioit de se rendre incessamment à une abbaye près Saint-Jean d'Angeli, où le roi se trouveroit, & où il avoit à lui communiquer une affaire de grande importance, & qui le regardoit.

L'archevêque , qui étoit mécontent de la cour de France, & dans une es- pece de froideur avec le roi, fut agréa- blement surpris de se voir recherché par ce prince. Son ambition lui fit croire que

cette entrevue la pourroit favoriser, & 1305.
il se rendit en six jours à l'abbaye indiquée. Le roi y étoit déjà, qui lui fit beaucoup d'honnêtetés, & même quelques excuses sur les sujets que l'archevêque avoit de se plaindre du comte de Valois. Ensuite il lui dit qu'à Pérouse on étoit prêt d'élire un pape, qu'il étoit le maître de l'élection, & qu'il pouvoit la faire tomber sur l'archevêque.

A cette brillante idée d'être élu pape, & de se voir revêtu de la première dignité du monde chrétien, le prélat fut transporté d'une si grande joie, & tellement ébloui de sa gloire future, qu'il se jeta aux pieds du roi; il le supplia de lui procurer cette grande élévation, & il l'assura, s'il y parvenoit, du plus grand dévouement, d'une reconnaissance éternelle, & de faire pour Sa Majesté & pour la France, tout ce qui dépendroit de la suprême dignité où il l'auroit élevé.

Ces dispositions furent très-agréables au roi : il lui répondit, qu'en comptant

1305.

sur ses promesses, il alloit le faire élire ; mais à quatre conditions qu'il lui expliqua. La premiere, de donner l'absolution à Nogaret, ce seigneur qui avoit arrêté le pape Boniface ; la deuxieme, de condamner la mémoire de ce pontife ; la troisieme, d'accorder au roi pour cinq ans les décimes sur tout le clergé de France. Il ne dit point la quatrieme, se réservant à la lui déclarer en tems & lieu.

Il n'étoit rien à quoi l'archevêque ne se soumit pour obtenir le souverain pontificat ; il promit tout, & s'y obligea par un serment le plus solennel de la religion. Ce fut sur le corps de *Jesus-Christ*. Il fit ce serment terrible sans aucun scrupule, quoiqu'il dût être bien peiné de s'engager à une chose dont il ignoroit la justice & la possibilité.

Cette quatrieme condition que le roi lui faisoit, étoit l'abolition de l'ordre des Templiers, pour laquelle il avoit une si grande passion, les croyant coupables de tous les crimes que lui imputoient

gagé par ferment. C'étoit l'abolition de =====
l'ordre des chevaliers du Temple. Il lui 1305.
raconta comme un fait certain la corruption de tout cet ordre ; les abominations dont il étoit chargé , & dont il lui dit qu'il avoit les preuves. Il ajouta que c'étoit un scandale affreux pour la religion , dont la sainteté exigeoit ce sacrifice.

Le pape fut étrangement surpris d'une pareille proposition. Abolir le plus fameux des ordres militaires , celui qui étoit le plus utile à la chrétienté , qui en étoit comme le boulevard ; un ordre répandu dans tous les états des princes chrétiens , & composé de la haute-noblesse de tous les royaumes, cela paroissoit impraticable. Il en fut effrayé , & reconnut alors la témérité & l'indiscrétion d'un ferment qu'il avoit fait sans connoissance , par une vue criminelle d'ambition , en profanant même le plus auguste & le plus redoutable de nos mystères. Outre cela , il n'étoit point persuadé de tous les crimes que le roi imputoit à ces

===== chevaliers , crimes même dépourvus de
 1305. toute vraisemblance.

L'obscurité & l'incertitude de ces crimes, & ce serment nul de plein droit, semblable, en quelque sorte, au serment d'Hérode, firent croire à un pape, rempli de lumieres, qu'il étoit dispensé de le tenir : mais il eût été par-là commis avec un prince fier, absolu, vindicatif, qui venoit de triompher du pape Boniface, le plus hautain des hommes, & qui étoit soutenu de presque tout le monde chrétien. La puissance du pape n'avoit pas encore des fondemens assez solides, & il avoit tout à craindre du ressentiment de ce roi impérieux.

C'est fut donc la crainte & la politique qui empêcherent le pape de laisser voir au roi la répugnance qu'il avoit à lui accorder cette demande. Il dissimula, & répondit doucement, que c'étoit là une grande affaire, qui méritoit d'être examinée & approfondie : il ne la rejeta point absolument; mais il espéroit beaucoup du bienfait du tems & des yeux;

nemens qui pourroient survenir , sur-
tout les autres souverains étant intéres-
sés au sort des chevaliers. Le roi insista,
selon les apparences , comme croyant
l'exécution de ce projet fondée & né-
cessaire.

Quelques mois se passerent, sans que
le roi fît aucune démarche : il voulut
laisser au pape le tems de s'arranger &
d'établir son autorité : mais le pontife
étant venu tenir sa cour à Poitiers, le roi
ravi de l'avoir au milieu de son royaume,
& en quelque maniere sous sa main,
ordonna au procureur-général de lui en-
voyer la déposition de Florian & les dé-
nonciations des deux Templiers apostats :
il accompagna ces pieces de lettres pres-
santes pour le déterminer.

Le pape les lut, & fut étonné de la
gravité de ces accusations; soit qu'il y
ajourât foi, ou qu'il ne pût se dispenser
de satisfaire à son engagement, il réso-
lut d'entamer ce grand procès avec pru-
dence, & en gardant un profond secret
sur ce dessein.

1305.

1306.

XVI.

Le pape se
détermine à
satisfaire le
roi.

Fleuri.

Grutler.

1306.
XVII.
Il mande le
grand - maître.

Les mêmes.

Il falloit, pour commencer les procédures, que le grand-maître de l'ordre & les principaux commandeurs fussent à portée d'être entendus, & de se défendre. Le pape, comme leur supérieur à tous égards, leur envoya en Chypre un ordre de se rendre à Poitiers. On peut croire qu'il ne désespéroit pas encore, qu'il surviendrait de leur part, ou de quelque événement imprévu, des obstacles à la destruction de l'ordre.

XVIII.
Conduite
du grand-
maître en
Chypre.
Grutler.
Mezerai.

Depuis que le grand-maître Molay étoit passé en Chypre, à Nimore, il avoit arrangé les affaires de l'ordre avec une merveilleuse prudence. Il avoit été accompagné dans son voyage des principaux officiers de l'ordre & d'un très-grand nombre de chevaliers : il avoit fait une ligue avec Amauri, prince de Tyr, pour faire ensemble la guerre au soudan d'Egypte, qui étoit alors le maître de la Palestine. Ayant équipé à frais communs une flotte assez nombreuse, ils y avoient fait une descente, & assiégé Tortose, ville maritime. Ils s'en étoient ren-

des maîtres, y avoient fait un grand butin, & s'étoient retirés en Chypre n'étant pas en état de la garder, & d'y faire un établissement. 1306.

Le grand-maître continua avec les forces de l'ordre de faire la guerre au soudan. Il s'y comporta avec une extrême valeur, & il acquéroit tous les jours de la réputation & des richesses.

Quelque regret qu'eut le grand-maître, de discontinuer la guerre qu'il faisoit si heureusement contre les Infideles, il résolut d'obéir au pape, & de se rendre en France : il croyoit que le pontife avoit fait quelque grand projet qu'il vouloit concerter avec tous les ordres militaires, d'autant plus qu'il avoit en même tems convoqué Foulques de Villaret, grand-maître de l'ordre des chevaliers de Saint-Jean.

Arrivée du
grand - maître.

*Fleuri.
Vertot.
P. Anselme.*

Mais le pape n'avoit aussi mandé Villaret, que pour donner en effet cette pensée à Molay, & lui ôter tout soupçon du funeste dessein qui occasionnoit son voyage. Si le grand-maître en avoit

1306.

eu avis, il auroit pu s'en dispenser, & avec le grand nombre de chevaliers & les troupes qu'il avoit en Chypre, y rester en sûreté, & répondre de loin aux accusations dont on chargeoit son ordre.

Il paroît que les ordres envoyés à Villaret n'étoient pas si pressans, puisqu'il ne vint point en France, & qu'il n'interrompit point l'expédition qu'il avoit formée contre l'isle de Rhodes, qu'il acheva, s'en étant rendu maître cette année, & en ayant fait la capitale de son ordre, qui en prit le nom ; les chevaliers de Saint-Jean s'étant appelés depuis ce tems-là, *chevaliers de Rhodes*.

Molay, sans aucune défiance, prit toutes les mesures convenables pour que les affaires de l'ordre ne souffrissent pas de son absence. Il laissa le commandement au maréchal de l'ordre, & s'embarqua avec soixante des principaux commandeurs & chevaliers, tous dans le plus riche équipage. Il emporta aussi avec lui le trésor, pour subvenir à tous les besoins des commanderies de l'occident. Il débar-

débarqua à Marseille , & avant d'aller =====
trouver le pape à Poitiers, il voulut se 1306.
rendre à Paris, pour être instruit des af-
faires de l'ordre. Il y arriva heureuse-
ment , & déposa au Temple , où il se
logea, toutes les richesses qu'il avoit ap-
portées.

Parmi les chevaliers qui accompa-
gnoient le grand-maître, il y en avoit un Le prince
dauphin.
Histoire des
Dauphins.
Dupuis.
P. Anselme.
que sa naissance & son mérite faisoient
extrêmement considérer; c'étoit le prince
Gui , dauphin, troisième fils de Hum-
bert I, dauphin de Viennois, & d'Anne
de Bourgogne , héritière du Dauphiné.
Humbert étoit de l'illustre maison de la
Tour-du-Pin, branche des comtes d'Au-
vergne; & Anne étoit fille de Guignes V,
dauphin de Viennois, & petite-fille de
Hugues III, duc de Bourgogne, des-
cendu de Robert, duc de Bourgogne,
second fils du roi Robert-le-Pieux. Elle
avoit épousé Humbert en 1282, & avoit
succédé la même année à Jean I, son
frère, mort sans enfans. Humbert prit le
nom de dauphin, & sa postérité le prit aussi.

D

1306.

Le prince Gui étoit né en 1285, & en 1292, le dauphin & la dauphine qui l'aimoient chèrement, en réglant le partage de leurs enfans, lui assignèrent pour le sien, la baronnie de Montauban, avec 200 livres de rente en fonds de terres, & 15000 liv. d'argent. C'étoit pour un cadet un apanage bien considérable dans un siècle où l'argent étoit encore si rare. Il pouvoit donc faire dans le monde une grande figure, & jouir de ses plaisirs, étant fils d'un souverain. Mais s'étant adonné à la piété dès son enfance, il n'eut pas plutôt atteint l'âge de douze ans, que renonçant à ces grands établissemens, il entra dans l'ordre des chevaliers du Temple, où il fut reçu avec distinction, & où il se signala tellement, que vers l'année 1304, il fut pourvu du grand-prieuré de Normandie.

Le grand-maître à Poitiers.

*Fleuri.
Vertot.*

Pendant le séjour que le grand-maître fit à Paris, il prit connoissance de toutes les affaires de l'ordre, & les ayant réglées, il se rendit à Poitiers auprès du pape, avec les principaux commandeurs & che-

valiers venus avec lui de Chypre. Le ~~pape~~ ^{1306.} le reçut tous avec la bonté, les distinctions & les honneurs qui étoient dûs à leur rang, & sur-tout à celui du grand-maître. Il eut avec lui de fréquentes conversations; il parut goûter son esprit & ses manières; il l'entretint du desir qu'il avoit de relever les affaires de la chrétienté dans la Palestine; il le consulta sur les moyens d'y réussir, & proposa la voie d'une croisade, malgré le peu de succès de toutes celles qu'on avoit faites depuis deux siècles.

Il lui fit part d'un autre projet qu'il avoit conçu, & qu'il croyoit peut-être favorable à ce rétablissement. C'étoit de faire une union de tous les ordres militaires, qui par-là devenus plus puissans, eussent pu se soutenir par eux-mêmes, & n'avoir pas besoin de secours étrangers. Il en donna le projet au grand-maître, le pria de l'examiner, & de lui en dire son avis.

On ne fait pas si cette consultation étoit sérieuse, & si le pape qui répugnoit

D ij

à l'abolition proposée par le roi, & à la
 .1306. quelle ce pontife avoit consenti peut-être avec trop de facilité, n'espéroit point de l'é luder par la réunion de tous ces ordres, qui auroit pu purger l'ordre des Templiers des crimes qu'on leur imputoit; ou bien, s'il ne lui faisoit cette proposition que pour l'amuser, le tromper & écarter de son esprit le coup mortel qu'on vouloit porter à tout l'ordre.

Quoi qu'il en soit, Molay examina ce projet avec grande attention, & y répondit par un mémoire qu'il remit au pape, & qui contenoit les raisons invincibles qui rendoient cette union impossible : c'étoit la différence des regles, l'inégalité des biens, la jalousie des chefs, l'opposition des souverains, les caractères & les humeurs opposés des nations, y ayant quelques-uns de ces ordres composés des sujets d'un seul prince, comme les ordres d'Allemagne & d'Espagne. Le pape se rendit à son opinion, & parut renoncer à un projet susceptible de tant de difficultés.

Le pape & le roi cachotent soigneusement le dessein d'abolir l'ordre de Templiers ; mais le bruit des crimes exposés dans la dénonciation des deux apostats , avoit déjà transpiré. Trop de personnes en avoient eu connoissance , pour qu'il pût demeurer secret. Il parvint au grand-maître & aux autres chevaliers lorsqu'ils étoient à Poitiers ; ils allerent s'en plaindre au pape , comme d'une calomnie effroyable ; ils le supplierent de l'approfondir , afin de s'instruire de la vérité , & se soumirent aux plus grandes peines , s'ils étoient trouvés coupables. Le pape ne répondit rien , son silence signifioit qu'il doutoit de ces crimes , & qu'il consentoit aux preuves qu'ils offroient de faire de leur innocence. Il est en effet vraisemblable , que ce pontife , encore indéterminé sur l'abolition de cet ordre , souhaitoit que les chevaliers pussent se justifier.

N'ayant rien de particulier à traiter avec le pape , & ayant fait un assez long séjour à Poitiers , le grand-maître reprit

1306.
Le bruit des crimes des Templiers se répand.
Dupuis.

Le grand-maître retourne à Paris.
Dupuis.

1306. le chemin de Paris avec le prince dauphin, le commandeur de Peiraut & toute la brillante escorte qui l'avoit accompagné. Il y arriva heureusement, & alla faire à l'ordinaire sa résidence au Temple, où étoient aussi logés la plupart des chevaliers. On s'y adressoit à lui pour les affaires de l'ordre, & il les y expédioit sans retardement.

Concert
entre le pape
& le roi.

Fleuri.
Vertot.

Le roi eut une grande joie de les voir tous revenus à Paris, où d'ailleurs une grande partie de ceux qui étoient en France, s'étoient rendus pour leurs affaires, & pour voir le grand-maître. Le roi prenoit ses mesures pour l'exécution de son projet, toujours en intelligence avec le pape. Il étoit demeuré d'accord avec lui, que si l'on abolissoit l'ordre, tous ses grands biens seroient employés au recouvrement de la terre-sainte. C'étoit là une idée chimérique ; car tant de croisades exécutées par de grands princes qui y avoient échoué, faisoient assez connoître que c'étoit une entreprise désormais impossible : ce projet ne paroissoit qu'une

occasion de s'emparer de tous les biens des Templiers, dont l'usage & la destination ne pouvoient être réglés qu'avec de grandes difficultés. Le pape ne faisoit cette proposition, que pour empêcher que le roi ne mît en sa main toutes les commanderies. Le roi qui avoit ses vues se-
crettes, mais sur-tout qui croyoit les Templiers des gens exécrables, & qui vou-
loit abolir l'ordre, parut y consentir. Ce fut donc un point résolu entre le roi & le pape, toujours avec la condition que le pape imposoit, que les crimes seroient prouvés par des informations juridiques.

1306.

Sur la régularité de ces procédures, le roi pensoit bien autrement que le pape. Il croyoit qu'en observant les formalités, on donneroit par leurs longueurs & par leurs formes, le moyen aux coupables d'échapper à la justice; que par des chicanes, des récusations, des appellations, ils seroient durer le procès un tems infini, & que les chevaliers répandus par tout le monde chrétien, trouveroient des protecteurs, & seroient cause des obstacles

Mesures
que le roi
prend contre les Tem-
pliers.

*Dupuis.
Fleuri.
Vertot.
Grutler.*

1306.

dans chaque royaume, qui les sauveroient
 infailliblement.

Il lui suffit donc que le pape eût consenti qu'on leur fit leur procès : il interpréta pour la manière de le faire, & la haine lui fournissant des expédiens, il inventa une façon de procéder dont on n'avoit point d'exemples, & qui n'en aura peut-être jamais (a). Il assembla son conseil secret, à la tête duquel étoit Guillaume de Nogaret, parent de celui qui l'avoit si bien servi contre le pape Boniface, & en qui il avoit une parfaite confiance, à cause de son habileté & de son dévouement à toutes ses volontés.

11

(a) Les termes dont on se sert ici, sont tirés des historiens : mais nous sommes bien loin d'imaginer, que la haine fut le principal motif du roi de France : au contraire, nous pensons que le crime capital d'avoir soutenu un prince étranger, contre leur souverain, méritoit seul l'abolition de l'ordre des Templiers. Quant à l'inobservation des formes, elle est toujours dangereuse.

Il fut décidé dans ce conseil qu'on ne suivroit aucunes des regles ordinaires, observées dans les procès criminels; qu'il falloit, sans qu'ils en fussent avertis, faire arrêter en un même jour & à une même heure, tous les Templiers du royaume, les tenir séparément en différentes prisons, & en même tems s'emparer de tous leurs biens, pour empêcher que leurs amis & leurs partisans ne s'en servissent en leur faveur.

1306.

Résultat du
conseil se-
cret du roi.
*Les mêmes
Auteurs.*

On résolut en même tems d'écrire à tous les rois ce qu'on alloit faire en France, de les instruire des crimes des chevaliers, & des preuves qu'on en avoit; de prier & d'exhorter tous ces princes d'imiter le roi, & de tenir dans leurs états la même conduite, en se saisissant des personnes & des biens des Templiers: c'étoit une voie assurée pour les épouvanter tous, & pour les priver de la protection & des secours qu'ils auroient pu attendre de ces rois & des autres chevaliers, leurs confreres. Pour l'exécution de ces ordres, il falloit un

1307.

E

1307.

secret impénétrable : aussi fut-il observé exactement. S'il n'avoit pas été gardé, les Templiers eussent pu prendre des mesures, & par eux-mêmes & auprès du pape, pour s'y opposer. Ils eussent pu se cacher, prendre la fuite, se mettre même en défense & troubler cette terrible exécution (a).

Ordres
Templiers
pour arrê-
ter tous les
en France.

En conséquence de ce résultat, on expédia des ordres à tous les gouverneurs des provinces, à tous les baillis & sénéchaux, à tous les magistrats d'arrêter les chevaliers du Temple qui se trouveroient dans leur district; & pour cet effet, d'employer la force, en se faisant suivre par des gens de guerre, ou par les gens qui étoient sous leur commandement : on leur ordonna de mettre ces chevaliers sous bonne & sûre garde,

(a) Un ordre particulier, capable de se soustraire à la puissance de l'état, doit-il y être souffert? Non, sans doute. Les historiens ont vu l'abolition des Templiers, en femmelettes qui plaignent l'assassin que l'on conduit au supplice.

& tout de suite de saisir leurs biens, meubles & immeubles, d'en faire inventaire, & d'y établir des commissaires pour les régir & en rendre compte. 1307.

Les ordres étoient terribles, & l'exécution en étoit commandée sous peine de la vie; ils furent envoyés cachetés, avec défense de les ouvrir que la nuit du 12 au 13 octobre, jour marqué pour cette expédition dans toute la France.

On dressa en même tems des lettres pour les princes étrangers à qui le roi mandoit ce qu'il avoit fait; les priant & les exhortant de faire la même chose dans leurs états, pour les délivrer, & délivrer la chétienté d'un ordre coupable de crimes affreux. On ajoutoit dans ces lettres, aussi-bien que dans les ordres envoyés en France aux magistrats, que le tout se faisoit de concert avec le pape, & de l'avis de tous les grands du royaume.

Ces couriers partirent à des jours différens selon l'éloignement du lieu de leur destination. Les princes auxquels ils furent envoyés, furent le roi des Romains,

1307. le roi de Naples, le roi d'Angleterre, le roi de Castille, le roi d'Arragon, le roi de Navarre, le roi de Portugal, les électeurs, les princes d'Italie & le comte de Flandre. On ne marque point qu'il en fut envoyé aux couronnes du Nord, où les chevaliers du Temple n'avoient point d'établissèmens. C'étoient les chevaliers Teutoniques qui depuis long-tems y étoient en possession de plusieurs villes & de plusieurs belles commanderies, aussi-bien que dans la partie de l'Allemagne qui avoisine ces royaumes.

Les Tem-
pliers font
arrêtés à Pa-
ris.

*Dupuis.
Grutler.
Vertot.
Mezerai.
Chronique
de Nangis.*

Le jour approchoit de cette terrible exécution, sans que le grand-maître, ni le prince dauphin, ni les commandeurs en eussent le moindre soupçon. Ils fréquentoient la cour, & voyoient souvent le roi; sur-tout le grand-maître, qui avoit jusque-là reçu tant de marques de son affection, & Peyraud, qui étoit grand-prieur de France, & qui avoit été général des finances. Le roi dissimuloit toujours. Cependant dès le commencement d'octobre le grand-maître s'aperçut que

le roi ne le voyoit & ne le recevoit plus 1307.
qu'avec un air froid & un visage mécontent. N'ayant rien à se reprocher, il ne comprit rien à ce changement. Il n'ignoroit pas les crimes qu'on imputoit à tout l'ordre; mais les sachant sans fondement, il étoit bien éloigné de penser qu'on voulût les approfondir par des voies si violentes.

Enfin le jour fatal arriva, marqué au vendredi 13 d'octobre. Dès la veille le roi donna ses ordres, & fit toutes les dispositions. A la pointe du jour du 13, le Temple fut investi, & l'on y arrêta le grand-maître, Peyraud, grand-prieur de France, le prince dauphin, grand-prieur de Normandie, le grand-prieur d'Aquitaine, & tous les commandeurs & chevaliers qui y étoient logés, au nombre de 140, & on les conduisit en diverses prisons, la plupart au château de Melun. Il est aisé de juger quelle fut leur surprise & leur effroi. Tout Paris fut en rumeur & dans le plus grand étonnement, en voyant traîner en prison des personnes de ce rang, des premières maisons de

1307.

France, qui étoient honorées & estimées de tout le monde, & dont on n'alléguoit aucun crime. En arrêtant tous ces seigneurs de l'ordre du Temple, on ne pouvoit croire autre chose, sinon qu'il s'étoit fait une conspiration contre l'état.

Le roi
s'empare du
Temple, des
trésors &
des biens de
l'ordre.

Les mêmes.

A peine le grand-maître & ceux qui avoient été arrêtés avec lui étoient-ils dans leur prison, que le roi se rendit au Temple, où il prit son logement, s'emparant de tout l'or & l'argent qui étoit dans le trésor, de tous les riches meubles de ce palais & des titres même des possessions. On ne dit point s'il en fit dresser un procès-verbal, ni s'il fit faire un inventaire des meubles & des papiers. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette action ne lui fit pas honneur, & qu'il parut qu'il étoit l'unique auteur de ces procédures violentes (a). Il fit plus; regar-

(a) Nous avertissons encore une fois nos lecteurs, que nous transcrivons les termes des historiens du tems. Quoi ! l'abolition d'un ordre trop puissant; la restitution à la société des biens immenses qu'il possédoit, ne fit pas hon-

dant les Templiers comme condamnés,

il affecta de fixer son logement au Temple, en y faisant transporter les deniers de l'épargne & les chartes du royaume. 1307.

Dans toute l'Isle-de-France, des commissaires du roi qui y étoient répandus, occuperent toutes les commanderies de l'ordre, s'assurèrent de tous les meubles & de tous les effets qui y étoient, & faisaient les revenus pour qu'on ne pût les payer qu'à eux. Il est vrai qu'ils firent des inventaires des effets mobiliers qu'ils trouverent dans les châteaux & dans les maisons de l'ordre. Tous les fermiers & les colons reçurent ordre de payer entre leurs mains & de leur porter les fruits,

neur au chef suprême de cette même société! Il faut avouer qu'il y a eu des siècles, où l'on avoit des vues bien fausses! Nous n'attaquons point l'innocence des chevaliers : l'ordre étoit pur sans doute, & quelques particuliers seuls étoient coupables : mais le prince d'un peuple peut, de sa seule autorité, dissoudre toute association particulière formée au milieu de la nation dont il est chef.

1307. dont ils déclarerent qu'ils rendroient compte au roi.

Tous les
Templiers
font arrêtés
dans le reste
du royaume.
me.

Dupuis.

Dans tout le royaume les gouverneurs & officiers du roi ouvrirent leurs paquets la nuit du 12 au 13; ils y trouverent les ordres contre les Templiers, & prirent sur-le-champ leurs mesures pour les exécuter, en se faisant assister de toutes les forces dont ils pouvoient disposer. Dès le matin du 13, on investit les maisons où étoient les chevaliers; ils furent tous arrêtés & conduits en prison. Ils ne firent aucune résistance, n'ayant eu aucun soupçon de leur malheur, & étant séparés les uns des autres.

On ne fait pas précisément le nombre de ceux qui furent arrêtés; il devoit être bien grand, & par l'étendue du royaume, & parce que la France étoit l'état qui fournissoit le plus de chevaliers à l'ordre. On en nomme vingt-huit en Normandie, savoir, treize à Caen, dix au Pont-de-l'Arche, cinq à Bayeux: trois à Troyes, douze en Languedoc, dont six à Carcassone & autant à Beaucaire,

sept à Cahors, & onze dans le Bigorre. On ne fait pas le détail des autres provinces, mais on ne peut douter qu'il ne fût très-grand, sur-tout en Bourgogne, où les ducs les avoient toujours favorisés.

1307.

Le lendemain, à l'instar de ce qui avoit été fait dans l'Isle-de-France, & suivant les ordres du roi, les mêmes formalités furent observées. Tout fut saisi, l'ordre fut dépouillé de tous ses biens. On y établit par-tout des commissaires : au bailliage de Caen on donna cette charge à Hugues du Châtel & à Gautier de Boisgilon, deux seigneurs qui prenoient la qualité de chevaliers, & avec eux & sous eux, Guillaume de Fontenoy & Robert de la Planque de Tornebus, furent établis gardiens.

Tous leurs
biens saisis.
Dupuis.

Il est juste de laisser à la postérité les noms des cent-quarante Templiers qui furent arrêtés à Paris. On apprendra par là le nom des grandes maisons de France de ce siècle ; & celles qui subsistent encore, n'en doivent point rougir. Elles ne peuvent avoir de meilleurs titres de

Noms des
cent qua-
rante Tem-
pliers arrê-
tés à Paris.
Dupuis.

leur ancienneté. Il étoit peu de familles
1307. illustres qui n'eussent des chevaliers du Temple. On y comptoit des Montmorency, des Hangets, des Longueval, des Raineval, des du Plessis, des Hondelot; aucun d'eux néanmoins ne se trouve des cent-quarante arrêtés, soit qu'ils ne fussent pas à Paris, ou qu'ils fussent exceptés de l'ordre général.

Quant à ceux qui étoient de ce nombre, ils ne jettent point de flétrissure sur la noblesse qui porte leur nom, & qui sort de la même souche; supposé qu'ils fussent coupables, c'est une affaire personnelle; mais l'obscurité & l'incertitude de leurs crimes suffisent pour en effacer la honte, & laissent subsister la gloire de leur race (a). Voici leurs noms dans l'ordre de la procédure qui fut faite contre eux.

(a) Quand les crimes d'une association particulière seroient incontestables, affreux, qu'en inférerait-on? Que les parens qui y ont engagé leurs enfans ont été malheureusement trompés : les peres & les meres ne sont même

1. Jean de Fouley.
 2. Renier de l'Archant.
 3. Renaud de Tremblay.
 4. GUY DAUPHIN , *Grand-Prieur de Normandie.*
 5. Jean de Nivelles.
 6. Pierre de Tourtville , *frere servant.*
 7. Matthieu de Bosc Adhemar.
 8. Jean de Tourtville.
 9. Ferry de Rheims.
 10. Jean de Saint-Loup.
 11. Théobald de Bauffremont.
 12. Guillaume de Giac , *frere servant.*
 13. Gerard de Sanche.
 14. Robert de Surville de Yzis.
 15. Pierre Brocart.
 16. Pierre Gafet.
 17. Geoffroy de Charny.
-

pas ici dans le cas du reproche d'une mauvaise éducation : celle qu'ils ont donnée peut avoir été excellente ; la perversion est venue de l'ordre ; lui seul est coupable , lui seul doit être flétri, mais en masse & sans particulariser.

-
-
1307. 18. Guillaume de Châlons dè la Reine.
19. Guillaume de Bicey.
20. Richard de Caprey.
21. Gaucher de Lienticour.
22. Guillaume de Herbley.
23. Guillaume de Vernage.
24. Nicolas Doublet.
25. Imbaud de la Boissade.
26. JACQUES DE MOLAY, *Grand-Maitre*.
27. Jean du Cagy.
28. Robert de Arblay.
29. Jean de l'Aumône.
30. Pierre de Suire.
31. Thomas de Quenay.
32. Nicolas de Chapelle.
33. Jean de Crotoy.
34. Jean de Venier.
35. Gilles d'Epernant.
36. Jean du Duc de Taverniac.
37. Jean le Moine.
38. Jean de Tournon.
39. Bernard de Brosse.
40. Pierre de Grosmenil.
41. Thomas de Brele.

42. Gui d'Oratoire.
43. Raoul Quarre.
44. Pariset de Bure.
45. Guillaume d'Yvriac.
46. Ordon de Latignac-Liecon.
47. Guillaume de Montfort-l'Amaury.
48. Etienne de Domont.
49. Bernard de Paris.
50. Jacques de Rubemont.
51. Arnoul de Fontaine.
52. Michel de Saint-Main.
53. Adam Maréchal.
54. Nicolas de Pouzzol.
55. Robert de Saunac.
56. Odon de Viermy.
57. Guillaume d'Hermont.
58. Pierre Pidansat.
59. Pierre de Blois.
60. Michel du Flés.
61. Jean de Bauffremont.
62. Jean d'Amblainville.
63. Raoul de Betencourt.
64. Pierre de Villars.
65. Dominique Toussaints.
66. Jean de Laigneville.

1307.

- 67. Robert de Monbain.
- 68. Matthieu de Quenoy.
- 69. Renaud de Fontaine.
- 70. Gautier de Bure.
- 71. Pierre de Montezand.
- 72. Jean de Corneil.
- 73. Gautier de Bailleul.
- 74. Richard de Liobard.
- 75. Pierre de Boulogne.
- 76. Jean de Saint-Remy.
- 77. Constantin de Biciac.
- 78. Jacques de Crumel.
- 79. Aubert de Rocher.
- 80. Raoul de Granvilar.
- 81. Jean de Buvine.
- 82. Frere Raynald.
- 83. Jacques Duc.
- 84. Jean de Valbande.
- 85. Raimond de Farde.
- 86. Guillaume de Hautmenil.
- 87. HUGUES DE PEYRAUD, *Grand-Prieur de France.*
- 88. Raoul de Gify.
- 89. Imber de Saint-Josse.
- 90. Jean de Dansiac.

91. Jean de Livriac.
92. Dominique de Rivion.
93. Jean de Châteauvilars.
94. Nicolas de Sarte.
95. Matthieu d'Arras.
96. Gilles d'Ecey.
97. Raimbaud de Caron.
98. Henri d'Hercigny.
99. Raoul de Taverniac.
100. Jean de Pont-l'Evêque.
101. Jean de Tournon.
102. Matthieu de Table.
103. Simon Chrétien.
104. Gérard de Galle.
105. Foulques de Trécy.
106. Jean de Chorme.
107. Gautier de Payan.
108. Jean de Paris.
109. Gillon de Chevreuse.
110. Jean Bersée.
111. Geoffroi de Fer.
112. Elie de Jotro.
113. Baudouin de Vabe.
114. Jean de Morfontaine.
115. Lambert Flaming.

1307. 116. Milon de Saint-Fiacre.
117. Lambert de Coisy.
118. Dreux de Viviers.
119. Laurent de Tarnay.
120. Jean de Poisson.
121. Jacques de Verjus.
122. Geoffroi de Goneville.
123. Henri de Sirpy.
124. Bon de Sirpy.
125. Nicolas du Menil.
126. Bertrand de Montiniac.
127. Nicolas de Trecy.
128. Raoul des Sauts.
129. Albert de Romecourt.
130. Ponce de Bonnœuvre.
131. Raoul Moiset.
132. Etienne de Romain.
133. Pierre de Montiniac.
134. Gui de Feriere.
135. Jean de Gisy.
136. Pierre de Laigneville.
137. Nicolas d'Ambian.
138. Thomas de Roquencourt.
139. Nicolas d'Agrégé.
140. Jean de Maisondieu.

Tous

Tous ces chevaliers étoient en différentes prisons à Paris & dans le voisinage, sur-tout à Melun. Ils n'étoient point tous séparés, n'y ayant pas assez de prisons pour cent quarante prisonniers; mais pour chaque endroit, il y avoit des seigneurs chargés de veiller sur eux, afin qu'aucun ne pût s'évader. On remarque que Hugues de la Celle & Guillaume de Marfilly étoient chargés de cet emploi peu honorable (a). Ils avoient sous eux des subalternes, qui néanmoins étoient aussi gens de qualité, puisqu'ils sont nommés dans les actes chevaliers : c'étoit Philippe Coquerel, Girard Robert, Guillaume de Bretigny, Jean de Boissefont, Imbert de Saint-Jara & Jean Pitard. Leurs appointemens étoient réglés.

Au-dessus d'eux tous, & comme inspecteur général, étoit le confesseur du roi, Guillaume de Paris, dominicain &

Le P^{er} confesseur,
inquisiteur
de la foi.
Dupuis.

(a) *Peu honorable !* Tout emploi utile à l'état, donné par le prince, est honorable. Nous ne voulons pas qu'on nous impute cette expression plus qu'inconsidérée, que notre fidélité nous fait employer.

F

1307.

Mezerai.

inquisiteur de la foi ; c'étoit un homme très-savant , qui avoit toute la confiance du roi , mais aussi qui lui étoit si aveuglément dévoué , que les volontés de ce prince étoient sa loi. Tout avoit été concerté entr'eux , c'est-à-dire , entre le roi & le P. confesseur , auquel on peut joindre Nogaret, l'un des principaux ministres , qui n'entroit pas moins dans les vues de ce prince. Le P. confesseur s'étoit rendu à Melun , où étoit le gros des prisonniers. Là il donnoit tous ses soins à les faire bien garder , il les voyoit souvent , les entretenoit , leur insinuoit les dépositions qu'ils devoient faire , & selon les apparences , ménageoit leur esprit pour leur faire comprendre les intentions du roi , & à quel prix ils pourroient obtenir leur liberté. Comme inquisiteur , il profitoit de leurs réponses , pour en rendre dans l'occasion , un témoignage , que cette qualité devoit rendre plus efficace (a).

(a) Ce trait est le seul qu'un vrai François puisse désapprouver dans la conduite de Philippe-le-Bel : mais c'est le crime du tems.

Toutes ces précautions tendoient à dis-
poser l'interrogatoire que le roi vouloit
faire subir aux prisonniers , & à le ren-
dre conforme aux idées de ce prince ,
qui étoit toujours pleinement convaincu
des crimes des Templiers & de la cor-
ruption de l'ordre. Le tems approchant
de cette formalité, il rendit publics tous
ces crimes, & se fit présenter une suppli-
que par les Parisiens, au nom du peuple
François, par laquelle détestant les abo-
minations des Templiers, on le supplioit
de les poursuivre vivement. On publioit
les crimes énormes de ces chevaliers, le
renoncement à Jesus-Christ, leur mépris
de sa croix sur laquelle ils crachoient
trois fois, la permission de la sodomie,
qui n'étendoit leur vœu de chasteté qu'à
éviter le commerce des femmes, la pré-
paration à ce crime par des baisers infames,
enfin l'idolâtrie qui les portoit à
adorer une idole dont la tête étoit dorée,
& à se ceindre d'une petite corde
qui avoit touché à l'idole, & qu'ils re-
gardoient comme une amulette.

1307.

Dispositions
pour l'inter-
rogatoire.
Dupuis.

Ce fut le P. confesseur qui fut chargé
 1307. de faire l'interrogatoire des cent-quarante
 Templiers arrêtés à Paris : il prétendoit
 en avoir le droit comme inquisiteur de
 la foi & délégué du pape. En cette qua-
 lité, il subdéléguait des commissaires dans
 les diverses provinces du royaume, pour
 faire en même tems l'interrogatoire des
 chevaliers qui y étoient arrêtés. Afin de
 le rendre plus authentique, le roi or-
 donna à tous les baillis & sénéchaux
 d'y assister, avec des seigneurs de la
 province.

Nous n'avons pas tous ces interroga-
 toires ; mais par ceux qui nous restent,
 il est aisé de juger des autres. Ce sont les
 interrogatoires de Paris, de Caen, du
 Pont-de-l'Arche, de Cahors & de Car-
 cassonne ; celui de Paris commença sur la
 fin d'octobre, & dura presque tout le
 mois de novembre.

Interroga-
 toire de Pa-
 ris.

Dupuis.
 Grutler.

Cet interrogatoire, qui s'alloit faire à
 Paris & aux environs, étoit le plus im-
 portant, & celui dont sans doute devoit
 dépendre la destinée de l'ordre, puis-

qu'on devoit entendre cent-quarante témoins, & les confronter aux principaux Templiers, tels que le grand-maître, le grand-prieur de France, qu'on appelloit aussi le grand-commandeur, les grands-prieurs de Normandie & d'Aquitaine, & les autres chevaliers, tous des premières maisons de France. L'inquisiteur de la foi se transporta d'abord, suivant les apparences, à Melun, où étoit le plus grand nombre des prisonniers, tous prévenus que le roi souhaitoit qu'ils avouassent les crimes qu'on imposoit à l'ordre. Il étoit accompagné des seigneurs que ce prince avoit nommés pour assister & être présents à l'interrogatoire. Il leur lut d'abord les articles sur lesquels il alloit les interroger, en prenant leur serment qu'ils diroient tous la vérité : il les interrogea ensuite successivement.

1307.

Un terrible spectacle étoit joint à cette formalité. C'étoient les instrumens de la question, dont on devoit se servir contre ceux qui ne voudroient pas dire la vérité, ou plutôt avouer de bon gré les crimes

*La question.
Grutler.
L'esprit des
loix.
Vertes.*

1307. dont on les chargeoit. Sur ce que presque tous les nioient, on les y appliquoit, mais d'une façon si rude & si violente, que les membres de plusieurs en étoient disloqués (a), qu'ils jettoient des cris effroyables, & que les environs retentissoient de clameurs & de lamentations. Les plus fermes soutinrent long-tems ces tourmens, & n'avouèrent rien, en sorte qu'on les rapporta tout brisés dans leurs prisons : plusieurs y moururent, en protestant de leur innocence & de la pureté de leur foi. Ceux qui ne furent pas si courageux, après avoir long-tems souffert, céderent enfin à la douleur & avouèrent une partie des faits qu'on leur imputoit. Mais ceux qui avoient le moins de résolution, n'attendirent point qu'on les tourmentât ; ils déposèrent ce qu'on leur demandoit, sur-tout parce qu'on leur faisoit entendre qu'ils devoient le faire

(a) Si le fait n'est pas aggravé par les historiens du tems, voilà une injustice, une cruauté, que nous ne prétendons pas excuser.

pour plaire au roi, qu'on les assuroit de l'impunité & ensuite de leur liberté. Il n'est pourtant pas évident qu'ils déposassent tous contre la vérité; car il se pourroit que le refus d'avouer ces crimes provînt de la honte d'un pareil aveu, & de la crainte du châtiment. 1307.

Telle fut la forme de cet interrogatoire; telles furent les voies de persuasion & d'exhortations dont se servit un prêtre, un religieux, un inquisiteur de la foi, pour tirer la vérité des coupables. Une pareille procédure étoit inouïe autant qu'odieuse, & elle rendit leurs dépositions extrêmement suspectes. Est-il, en effet, quelque exemple qu'on commence par donner la question à des accusés, lorsqu'il n'y a aucune preuve contre eux, & qu'on leur fasse souffrir un supplice qui n'est dû qu'au crime avéré, ou du moins à demi-prouvé?

La question, même quand on la donne juridiquement, est toujours une voie douteuse, & produit souvent le faux aussi bien que le vrai, la violence des tour-

===== mens triomphant de la foiblesse des hommes (a) ; aussi à Athenes l'on n'y condamnoit que pour le crime de leze-majesté ; & lorsqu'il s'agissoit de découvrir les complices, on n'y appliquoit les coupables que trente jours après leur condamnation.

1307.

A Rome il n'étoit point de question préparatoire ; la naissance, la dignité, les emplois dans la milice en garantissoient toujours, à l'exception du crime contre l'état ; & encore aujourd'hui en Angleterre, où réside le trône de la liberté, ce supplice n'est point en usage.

Voici

(a) C'est un supplice tout-à-fait inutile, puisqu'il est secret ; car la justice, toujours impassible, ne châtie que pour l'exemple : il est dangereux, puisqu'il peut tourner contre l'innocence. Ceux qui pensent qu'il fait partie du supplice, n'ont aucune idée de nos loix. La justice, nous le répétons, ne se venge pas du coupable : il est pris, il est mort ; elle se sert seulement de son cadavre pour effrayer les méchans.

Voici donc ce que les cent-quarante chevaliers du Temple déposèrent, après cet affreux préalable, tant ceux qui l'effuyèrent, que ceux qui l'éviterent par une confession volontaire, pour se dérober aux tourmens qu'ils avoient vu souffrir à quelques-uns de leurs confreres. 1307.

Des cent-quarante Templiers interrogés, il y en eut cent-vingt-six qui confesserent, qu'au moment de leur réception dans l'ordre, on les avoit fait renoncer à *Jesus-Christ*, & cracher trois fois sur la croix; ils convinrent de l'avoir fait. Ce sont les 1^{er}, 2^e, 3^e, 5^e, jusqu'au 23^e inclusivement : 27^e jusqu'au 57^e : 59^e jusqu'au 63^e, 67^e : 69^e jusqu'au 77^e : 79^e jusqu'au 97^e : 99^e jusqu'au 114^e : enfin le 116^e jusqu'au 140^e.

Le renoncement à *Jesus-Christ* & à la croix.
Dupuis.

Il faut observer que de ces cent vingt-six chevaliers, il y en eut seize qui déclarerent avoir fait ce renoncement & craché sur la croix par force, & les violences qu'on leur fit. Ce sont les 1^{er}, 2, 7, 17, 52, 53, 63, 64, 68, 77, 81, 89, 103, 112, 126 & 139.

G

1307. Le 64^e, Pierre de Villars, déclara qu'il n'avoit renié qu'après qu'on l'eut enfermé dans une prison un jour & une nuit.

Le 68^e, Matthieu du Quenoy, dit qu'on l'avoit tenu trois jours au pain & à l'eau.

Le 77^e, Constantin de Biciac, déposa que pour l'y faire consentir, on l'avoit traîné avec violence par tout l'appartement.

Le 81^e, Jean de Buviné, qu'il souffrit huit jours la prison.

Le 112^e, Elie de Jotro, que sur le refus, il fut battu & emprisonné; mais qu'enfin ils céderent à ces violences, qu'ils renierent *Jesus-Christ*, & crachèrent trois fois sur la croix.

Suivant le calcul, il y eut quatorze de ces chevaliers qui ne parlerent point de ce renoncement : leur silence est d'autant plus surprenant, que les supérieurs forcèrent les refusans, & que dans un ordre les regles doivent être suivies par tous sans distinction.

Le crime affreux de sodomie, dont on les accusoit, avoit trois branches; la permission de le commettre avec leurs confreres seulement, comme une dispense du vœu de chasteté qu'ils faisoient à leur profession, & qu'on n'étendoit qu'aux femmes; des baisers infames que le supérieur & le novice se donnoient quelquefois réciproquement, & qui étoient comme un prélude de ce crime abominable; enfin sa consommation autorisée par cette indigne licence. Cinquante-deux chevaliers déposoient expressément de cette permission; les 2, 3, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 27, 34, 38, 42, 43, 46, 48, 60, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 79, 80, 83, 85, 86, 87, 91, 93, 94, 96, 97, 99, 101, 104, 105 & 113.

1307.
La sodomie.
Dupuis.

On demande avec raison pourquoi les quatre-vingt-huit autres chevaliers ne déposent point de cette exécrationnable permission. Quelle variété y avoit-il donc dans les réceptions?

===== Sur ces baisers odieux & criminels
 1307. que les chevaliers donnoient au supérieur qui les recevoit, & que le supérieur leur rendoit, il y eut quatre-vingt-deux chevaliers qui les avouerent : savoir ; les 2, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 27, 30, 34, 38, 41, 42, 43, 44, 48, 49, 57, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 89, 80, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 87, 90, 91, 92, 94, 95, 96, 97, 99, 100, 101, 102, 104, 105, 106, 107, 109, 110, 111, 116, 118, 119, 120, 121, 123, 124, 126, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139 & 140.

Il y avoit encore bien plus de variation dans cet article de leurs dépositions que dans le précédent ; les uns ayant déclaré qu'ils n'avoient baissé que la bouche, les autres rapportant des baisers plus horribles en différentes parties du corps, ou à nud, ou la chemise entre deux ; les uns ne l'ayant fait que par force, les autres volontairement. Le 88^e

témoin, Raoul de Gisy, eut le courage de refuser absolument cette circonstance à sa réception, & n'y fut point contraint. Les 96^e, & 97^e, Gilles d'Ecey & Raimbaud de Caron, déclarèrent qu'on ne la leur proposa point. 1307.

A l'égard de la consommation du crime qui leur étoit permise, trois chevaliers seulement avouent s'en être servis. Les 8^e, 12^e, & 16^e, ce dernier cite le grand-maître pour son complice, & qu'ils le commirent en Chypre. Il ne s'explique point si c'étoit le grand-maître régnant, Molay ayant été élu depuis peu de tems; il y a lieu de croire que cela regardoit l'un de ses prédécesseurs.

Sur l'idolâtrie, le plus énorme des crimes, puisque ceux qui en sont coupables ne sont plus chrétiens, il y a soixante-huit chevaliers qui en déposent. Il résulte de leurs dépositions qu'il y avoit dans l'ordre une idole de cuivre, en partie dorée, & en partie argentée, laquelle avoit à la place des yeux deux escarboucles, une grande barbe; &

*Idolâtrie.
Dupuis.*

1307.

qu'elle étoit au surplus d'une figure hideuse, ayant quatre pieds, deux en avant & deux en arriere; qu'on ne la voyoit qu'aux chapitres généraux, où tous les chevaliers l'adoroient, en ôtant leurs capuchons, & en se prosternant devant elle.

On ne dit point, s'il étoit une ville fixe où on la gardât, quoique plusieurs chevaliers citent Montpellier; si elle n'étoit que dans cette seule ville, ce n'auroit donc été qu'en France que se feroit passé ce mystere d'iniquité, car il se tenoit bien ailleurs des chapitres généraux, & il falloit, ou qu'il y eût plusieurs idoles semblables, ou que l'idolâtrie ne se pratiquât qu'en ce royaume.

Il se trouve dans l'interrogatoire de Paris des cent quarante Templiers, soixante-cinq qui en conviennent, & qui avouent l'avoir adorée. Ce sont les 2, 12, 13, 14, 15, 21, 22, 27, 34, 36, 38, 42, 43, 46, 48, 57, 59, 60, 61, 62, 72, 73, 74, 75, 76, 79, 80, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 95, 99, 100,

101, 102, 104, 105, 107, 109, 110, 115, 116, 118, 119, 120, 123, 124,
126, 130, 131, 132, 133, 134, 135,
136, 139 & 140. 1307.

Il y a dans ces dépositions beaucoup de diversité. Les uns n'ont jamais vu d'idole, les autres ne l'ont pas adorée. Plusieurs ajoutent qu'à leur réception, on leur passoit autour du corps une cordelette qui avoit touché à l'idole, & qu'on leur ordonnoit de porter toujours. Mais il s'en faut bien que ces déclarations soient uniformes. Plusieurs chevaliers ne parlent point de la cordelette, & disent qu'ils n'en ont jamais oui parler; entr'autres le 11^e témoin, Théobald de Baufremont. Il n'est pas moins surprenant que soixante-quinze autres témoins ne disent rien sur l'idolâtrie, ni sur la cordelette; cela fait une contradiction embarrassante.

Il y a bien plus; parmi cette foule de témoins qui s'accusoient de tant de crimes, & qui déshonoroient leur ordre, il s'en trouva quatre qui eurent le cou-

La cordelette.
Dupuis.

Dépositions
à décharge.
Dupuis.

rage de le justifier; ce furent le 93^e, Jean de Châteauvilars, le 98^e, Henri d'Her-
 307. cigny, le 108^e, Jean de Paris, & le 117^e, Lambert de Coisy, qui dirent avec hardiesse qu'à leur réception, il ne leur avoit rien été proposé, ni rien dit, ni rien fait que de sage & d'honnête. On ne comprend pas comment, dans le dessein qu'on avoit d'abolir l'ordre, on inféra leurs dépositions dans l'interrogatoire; comment on leur épargna les tourmens de la question. Eurent-ils la force de la soutenir & d'y résister? ou étoit-on fatigué de la donner à tant de chevaliers? Peut-être croyoit-on avoir des preuves suffisantes.

Dépositions
 de Matthieu
 Adhemar.
Dupuis.

Matthieu Adhemar, 7^e témoin, déclare aussi qu'il n'avoit point vu l'idole, n'ayant jamais assisté à aucun chapitre général; mais il charge l'ordre d'un nouveau crime relatif à l'idolâtrie; il déposa que dans sa commanderie il faisoit dire trois fois par semaine la sainte messe, & qu'un supérieur le lui défendit; que troublé par une défense qui lui causoit un grand scrupule, il se proposa d'aller à

Rome pour se confesser & se faire ab-
soudre ; qu'il engagea sept autres cheva-
liers à faire ce voyage avec lui ; il les
nomme Jean de Chalancourt, Jean de
Jovigny, Anedulfe de Hardiviliers, Jean
de Trochincourt, Pierre de Salfante,
Renier d'Argiville, & Benoît de Somme-
reux. Il paroît cependant qu'il ne fit point
ce voyage.

1307.

Il est essentiel de s'étendre sur les dé-
positions du grand-maître & des deux
grands-prieurs de France & de Norman-
die, puisque c'étoient les trois principales
personnes de l'ordre, & dont les aveux
devoient faire plus d'impression.

Dépositions
du grand-
maître & des
deux grands-
prieurs.

Le grand-maître, qui est le 26^e témoin
de l'interrogatoire, déclare qu'à sa récep-
tion on lui fit trois fois renoncer *Jesus-
Christ* ; avoua bien opposé à l'opinion
qu'on avoit de sa piété, aux discours qu'il
avoit tenus sur les crimes qu'on imputoit
à l'ordre, & aux conversations qu'il avoit
eues avec le pape, dont le pontife avoit
paru si satisfait. Il paroît donc que la force
des tourmens lui arracha cette confes-

====
1307. sion, & peut-être encore la foiblesse qu'il eut de céder aux exhortations qu'on lui fit de contenter le roi, & aux promesses de le mettre en liberté. Il ne fit aucun autre aveu, ni sur la sodomie, ni sur les baisers infames qui en étoient comme le prélude. Il ne déclara point qu'il eût craché trois fois sur la croix, quoique ce fût un accessoire du renoncement. Il semble qu'on ne voulut pas le tourmenter davantage, & qu'on fut assez satisfait de ce qu'il avoit avoué, qui en effet étoit assez horrible pour le rendre coupable, & pour faire détester tout l'ordre. Le grand-maître fut ensuite reconduit dans sa prison de Corbeil.

La déposition du grand-prieur de France, Hugues de Peyraud, qui est le 87^e témoin, est bien autrement détaillée; si, comme il le semble, elle n'est pas dictée par la vérité même, il faut, ou qu'il eût été bien épouvanté par les tourmens des précédens chevaliers, ou qu'il voulût gagner les bonnes grâces du roi par des réponses si favorables au projet de

ce prince. Peyraud, au reste, étoit assez 1307.
âgé, avoit dans l'ordre un très-grand cré-
dit, & y faisoit depuis long-tems les plus
grandes affaires avec autorité.

Il dit donc, qu'à sa réception il re-
nonça trois fois *Jésus-Christ*, & cracha
autant de fois sur la croix; qu'il fit &
reçut des baisers odieux; que depuis que
le grand-prieuré lui avoit été conféré, il
avoit reçu plusieurs chevaliers en cette
qualité, auxquels il avoit fait faire les
mêmes choses; qu'il leur avoit permis la
sodomie, comme on la lui avoit permi-
se; que c'étoit un statut de l'ordre. Il
ajouta, qu'il avoit vu l'idole à Mont-
pellier; qu'il l'avoit adorée comme les
autres, mais fictivement & n'y donnant
point le consentement du cœur; feinte
aussi coupable que la réalité, puisque les
actions des hommes qu'ils paroissent faire
volontairement, persuadent les specta-
teurs, & operent le même scandale.

Le prince-dauphin, grand-prieur de
Normandie, qui est le 4^e témoin, déclare
qu'il n'avoit que douze ans lorsqu'il fut

1307.

reçu, faisant entendre par-là, qu'il n'étoit pas en âge de savoir ce qu'il faisoit : qu'on lui fit renoncer *Jésus-Christ*, & cracher sur la croix; qu'il baïsa le supérieur à la bouche seulement; enfin qu'on lui défendit tout commerce avec les femmes, en lui ordonnant d'en avoir plutôt avec les chevaliers.

Il y a plusieurs autres dépositions qui méritent aussi d'être rapportées & discutées.

Autres dépositions.

Jean de Fouley.

Dupuis.

Jean de Fouley, 1^{er} témoin, dépose, qu'à sa réception, le supérieur le mena dans un lieu secret pour lui faire faire les renoncemens; qu'il refusa de les faire, mais qu'on l'y contraignit, en lui disant qu'il y étoit obligé, s'étant donné à l'ordre : & que se voyant trop pressé, il avoit dit le mot de *nego*, en l'appliquant au supérieur; sur quoi il consulta un avocat nommé Boniface Lombard, qui lui donna le conseil de faire devant l'official de Paris une protestation, par laquelle il déclareroit que l'ordre ne lui plaisoit pas.

Le 86^e témoin, Guillaume de Hautmenil, après s'être chargé de la plupart des crimes imputés à l'ordre, ajoute, qu'il en seroit sorti, s'il n'eût craint les reproches de sa famille, qui avoit fait de si grandes dépenses pour le faire recevoir chevalier, & s'il n'eût craint encore plus, qu'on n'imputât cette démarche à un manque de cœur. Il dit qu'il s'étoit confessé de ces crimes à l'évêque de Poitiers; sans s'expliquer sur ce que lui avoit ordonné ce prélat, qui vraisemblablement n'auroit pas dû lui permettre de rester dans un ordre, où il étoit dans la nécessité de continuer à vivre dans le crime.

Matthieu d'Arras, 95^e témoin, ajoute à ses aveux, que le grand-prieur Peyraud s'entretenant avec lui des désordres de l'ordre, lui avoit dit, qu'il étoit fort décrié; que le pape & le roi le haïssent, & qu'il falloit tâcher d'en sortir, de se sauver & d'avertir leurs amis de les imiter. Ces dispositions, qu'il allègue, où étoient le pape & le roi, font

1307.

Guillaume
de Hautme-
nil.
Dupuis.

Matthieu
d'Arras.
Dupuis.

1307. connoître que cette conversation s'étoit tenue depuis peu.

Jean de
Pont-l'Evê-
que & Simon
Chrétien.
Dupuis.

Le 100^e, Jean de Pont-l'Evêque, ayant tout avoué, excepté la sodomie, déclare qu'il s'en est confessé à un cordelier, qui lui avoit donné pour pénitence de jeûner tous les vendredis pendant un an, & de ne point porter ce jour-là de chemise : & Simon Chrétien, 103^e témoin, déclare, qu'il résista long-tems à son supérieur, ne voulant point absolument renoncer *Jesus-Christ* ; qu'il céda enfin ; mais que sa résistance empêcha qu'on ne le pressât sur les autres excès qu'on faisoit commettre aux autres.

Godefroi de
Gonneville
& Albert de
Romecourt.
Idem.

Les dépositions de Godefroi de Gonneville, & d'Albert de Romecourt méritent encore d'être considérées attentivement. Gonneville dit, que ce fut en Angleterre qu'il fut reçu ; qu'il refusa de faire les renoncemens ; sur quoi le supérieur lui dit, qu'il n'en devoit faire aucune difficulté : que c'étoit une coutume de l'ordre, qui y avoit été introduite par le grand-maître Roncelin ; que

ce grand-maître ayant été fait prisonnier par le soudan d'Egypte, n'avoit pu obtenir sa liberté, qu'en s'engageant d'assujettir tout l'ordre à ces renoncemens, qu'on fait en mémoire des trois renoncemens de S. Pierre. 1307.

Malgré cette raison, qui parut très-mauvaise à Gonneville, il persista si opiniâtrément dans son refus, qu'on le reçut sans qu'il les fît, à condition seulement, qu'il ne parleroit jamais de ce qu'on lui avoit proposé : qu'il avoit tenu sa parole, malgré les remords que lui donnoit son silence ; mais qu'il craignoit le grand pouvoir des chevaliers : qu'il avoit néanmoins été souvent tenté d'en instruire le roi ; mais qu'il ne l'avoit point fait, pour n'être point privé du revenu de sa commanderie, qui étoit très-riche. Il ajouta, qu'il s'en étoit confessé à un chapelain de l'ordre ; qu'au reste, il n'avoit jamais ouï parler de l'idole.

Romecourt dépose qu'on lui proposa les renoncemens ; qu'il refusa de les faire, & qu'on n'y insista pas, en considéra-

tion de son âge, qui, selon les apparences, n'étoit pas fort avancé.

1307.

Autres articles de l'interrogatoire.

Dupuis.

Tel est le célèbre interrogatoire des cent-quarante Templiers arrêtés à Paris.

L'inquisiteur le fit depuis le 14 octobre, jusqu'à la mi-novembre, à trois reprises, comme délégué du pape, quoiqu'il ne le fût point nommément pour cette affaire; mais le roi prétendoit que le pouvoir de cet ecclésiastique s'y étendoit. Il étoit assisté de plusieurs personnes que le roi avoit nommées, & de trois notaires. Cette procédure se fit à Paris, à Melun & dans tous les environs. Outre les quatre articles compris dans les dénonciations des deux Templiers apostats, on avoit donné plusieurs autres articles, sur quoi l'inquisiteur devoit les interroger, mais si ridicules qu'on a presque honte de les rapporter.

Mezerai.

Gaguin.

On les accusoit de faire brûler les corps des chevaliers morts, & d'en faire avaler les cendres à ceux qu'on recevoit; de faire rôtir les enfans que les chevaliers auroient d'une fille, & d'en prendre

dre la graisse pour en frotter leur idole, sans avoir fait baptiser ces enfans; de ne point entrer dans la chambre d'une femme en couches, & si par hasard ils y entroient, d'en sortir au plutôt à reculons; de s'assembler dans une cave obscure, où étoit l'idole; de lui offrir des sacrifices; d'y introduire des femmes, & ensuite d'éteindre les lumieres, & de se mêler indifféremment hommes & femmes, comme on le reprochoit aux premiers chrétiens, & comme on l'a reproché à toutes les nouvelles sectes.

1307.

Paradin.

Ces actions étoient bien opposées à leur aversion pour le sexe, & aux crimes contraires qu'on leur imputoit : mais lorsqu'on a commencé à haïr & à persécuter un corps ou une communauté, on grossit toujours les accusations; ce qui sert plus à les disculper qu'à les charger. On ne trouve dans l'interrogatoire aucun vestige de ces imputations frivoles.

On leur reprochoit encore d'avoir volé le trésor royal, & d'avoir été en intelligence avec les Sarrasins contre S. Louis

H

~~1307.~~ dans sa croisade. On n'en voit rien aussi dans la procédure ; d'ailleurs, cette croisade s'étant faite en 1248, soixante ans auparavant, aucun des chevaliers qui vivoient alors ne pouvoit avoir eu part à ce crime, dont on a en effet accusé l'ordre avec assez de réalité, à cause des différens intérêts qu'ils avoient à discuter avec les princes, tant chrétiens qu'infidèles.

Interroga-
toires des
provinces.
Dupuis.

Dans le même tems que se faisoit à Paris l'interrogatoire, dont nous venons de rendre compte, on en faisoit de semblables dans toutes les provinces, le roi ayant envoyé ses ordres à tous les baillis & sénéchaux. L'inquisiteur, de son côté avoit subdélégué des commissaires pour faire ces interrogatoires, quoiqu'il soit contre les règles qu'un délégué puisse subdéléguer : mais il passoit par-dessus, se sentant appuyé du roi, & sans doute ne faisant qu'exécuter les ordres de Philippe. On observa, pour ces interrogatoires, les mêmes formalités qu'à ceux de Paris ; d'où l'on doit conclure que les appareils de la question, & sans doute

les tourmens contre les réfractaires, y furent également employés. Les officiers 1307.
du roi y assisterent, avec les témoins
nommés pour y être entendus par les
commisaires. Nous n'avons que huit de
ces interrogatoires: savoir, ceux de Caen,
du Pont-de-l'Arche, de Cahors, de Car-
cassone, de Beaucaire, de Troyes, de
Bayeux & de Bigorre. On ne peut dou-
ter que ceux des autres provinces ne fus-
sent dans la même forme.

Ce furent les religieux Dominicains à qui l'inquisiteur avoit envoyé ses pou-
voirs, qui firent l'interrogatoire à Caen, Interroga-
toire de
Caen.
Dupuis.
en présence de Hugues du Châtel & d'En-
guerrand de Viliers, chevaliers, que le
roi avoit nommés pour y assister.

Il y avoit treize chevaliers du Temple
qui avoient été arrêtés en cette ville, &
qu'on tira des prisons pour être interro-
gés par ces religieux Dominicains, qui
promirent aux accusés la miséricorde de
l'église, en même tems que les députés
du roi les assuroient de la remise des pei-
nes temporelles.

1307.

Les appareils de la question, qui étoient présents à leurs yeux, déterminèrent les douze premiers qu'on interrogea, à tout avouer, excepté l'idolâtrie, dont ils déclarèrent n'avoir aucune connoissance, assurant de n'avoir point vu l'idole. Ils convinrent cependant qu'on leur avoit donné à chacun une cordelette, sans qu'on leur expliquât l'usage qu'ils en devoient faire.

Le 13^e chevalier ne voulut rien confesser. On l'appliqua aussi-tôt à la question; & au milieu des tourmens on lui renouvela la promesse du pardon & une grâce entière. Alors ne pouvant sans doute soutenir la rigueur du supplice, il imita ses confreres, & fit les mêmes aveux.

Nous n'avons pas d'autres détails de cet interrogatoire.

Du Pont-
de-l'Arche.
Dupuis.

Celui du Pont-de-l'Arche en a encore moins. Il y avoit dix Templiers. Ils furent interrogés en présence de Pierre de Hangert, bailli de Rouen, & de quelques autres gentilshommes : ils firent

fans doute par les mêmes voies les mêmes confessions que ceux de Caen; parlant très-obscurément sur l'article de l'idolâtrie, mais convenant de la cor-delette. 1307.

On fait les noms des sept Templiers De Cahors.
Dupon. qui furent interrogés à Cahors, en présence de Jean d'Areillan, chevalier, & de deux notaires : ils s'appelloient Renaud & Pierre de Teyac freres, Bernard de Cazal, Etienne Sommelin, Gui Cocha, Bernard de Velas & Guillaume Arnaud. Ils convinrent tous d'avoir renié *Jesus-Christ*; d'avoir fait & souffert des baisers criminels, quoiqu'avec des circonstances plus ou moins fortes. Ils avouèrent que la sodomie leur avoit été permise; Arnaud même déclara, que le supérieur qui le reçut avoit abusé de lui. Cet affreux témoignage est d'autant plus concluant, que la force ne pouvoit l'obliger à le faire.

On entendit à Carcassone six Templiers; il est nécessaire de détailler les dépositions des deux premiers, parce De Carcassone.

~~que tout horribles qu'elles sont, il sem-~~
1307. ble qu'elles respirent la vérité.

Jean de
Cassagne.
Dupuis. Le 1^{er}, Jean de Cassagne, commandeur
de Nogarede, dépose, que s'étant pré-
senté pour être reçu au chapitre qui se
tenoit auprès de Pamiers, on députa
deux chevaliers pour l'interroger. Ils lui
demanderent, s'il vouloit entrer dans
l'ordre. Il répondit affirmativement. Ils
retournerent porter sa réponse, & deux
autres vinrent lui dire, qu'il demandoit
une chose très-importante & pour lui de
difficile exécution, parce que les statuts
de l'ordre, duquel il ne voyoit que l'ex-
térieur, n'étoient pas aisés à observer.
Ce discours n'ayant point rebuté Cas-
sagne, on le fit entrer dans une salle
où étoit le supérieur, accompagné de
dix chevaliers.

Ce supérieur tenoit un livre, sur le-
quel (après lui avoir encore demandé
s'il desiroit entrer dans l'ordre) on lui
fit mettre la main, & jurer qu'il n'avoit
aucun empêchement qui fût contraire à
sa réception, comme dettes, mariage,

ou quelqu'autre engagement. Ayant ré-
pondu que non, le supérieur lui fit pro-
mettre, tant à Dieu qu'à tout l'ordre,
qu'il leur obéiroit aveuglément. On le
fit ensuite jurer qu'il vivroit dans l'ordre,
sans avoir aucun bien en propre; qu'il
garderoit la chasteté, & qu'il croiroit en
un seul Dieu créateur, qui n'étoit point
mort, & qui ne mouroit point.

1307.

Le supérieur prit ensuite un manteau
de l'ordre, & le mit sur les épaules de
Cassagne; un prêtre de l'ordre lisant le
psaume, *Quàm bonum & jucundum.*
Après quoi le supérieur le baisa à la bou-
che, se coucha sur le banc où étoit assis
Cassagne, qui baisa le supérieur à l'anus
par-dessus ses habits, & les dix cheva-
liers baisèrent Cassagne au nombril.

Alors le supérieur tira d'une boîte une
idole de cuivre qui avoit la figure d'un
homme; il mit Cassagne sur un coffre,
& dit à l'assemblée en montrant l'idole:
*Messieurs, voici un ami de Dieu, &
qui lui parle quand il veut; rendez-lui
grâce de ce qu'il vous a introduits dans*

1307.

cet ordre, où vous avez désiré d'entrer avec tant d'ardeur, & sur quoi il a rempli vos desirs.

Aussi-tôt tous les chevaliers se mirent à genoux : on éleva un crucifix ; à cette vue ils adorèrent trois fois l'idole , le crucifix leur servant de signe comme quoi ils le renonçoient ; & à chaque adoration de l'idole , ils crachoient sur le crucifix. Le supérieur donna au récipiendaire une ceinture de fil , & lui permit la sodomie avec les autres chevaliers seulement. Il le mena ensuite dans une chambre voisine , où il le revêtit des habits de l'ordre , en lui donnant les leçons pour savoir se comporter à l'église , à la guerre , & à la table ; lui enjoignant de porter toujours sur lui la ceinture de fil. Cassagne ajouta , qu'il vit le même jour un autre chevalier reçu de la même façon : ce qu'il a vu observer depuis en plusieurs autres réceptions. Il déclare s'être confessé de toutes ces horreurs au jubilé de 1300.

Déposition,
de Monpezat,
Dupuis,

Gaussieran de Monpezat reconnoît , qu'à sa réception dans l'ordre , le supérieur

rieur lui montra une idole barbue, qui 1307.
avoit la figure d'une marionette, & un
crucifix; qu'il lui fit adorer l'idole, &
cracher trois fois sur le crucifix, en lui
disant que c'étoit la coutume de l'ordre:
qu'ensuite Monpezat fit tous les baisers
infames au supérieur, qui lui permit la
sodomie avec ses confrères pour éviter
le commerce des femmes, funeste à la
réputation, & pour pouvoir résister aux
chaleurs extraordinaires de la Palestine.
Ce supérieur lui donna aussi une ceinture
qu'il tira d'une boîte, & lui ordonna de
la porter toujours sur lui.

Les quatre autres chevaliers, Rai-
mond Rubbé, Guillaume Bos, Arnaud
Sabatier & Pierre de Mossie, déposèrent
aussi les mêmes faits, à quelques circons-
tances près. Il y en eut un seulement
qui ajouta, que le supérieur en montrant
l'idole avoit proféré ces paroles arabes:
Sarrazin y Alla, qui signifient, *le Sar-
razin à Dieu.*

Dans la sénéchaussée de Beaucaire on
avoit arrêté quarante-cinq Templiers : Interro-
gatoire de
Beaucaire.
Dupuis.

1307.

savoir ; cinq chevaliers , un prêtre & les autres freres servans ou aspirans. Le député du roi s'appelloit Odoard de Molinier. Les chevaliers & les freres servans avouerent tout , & sur-tout le renoncement à *Jesus-Christ* , que les supérieurs traitoient d'*abuseur*. Ils avouerent encore , qu'ils avoient une fois adoré l'idole dans un chapitre provincial , & l'un d'eux dit , que c'étoit la coutume de l'ordre.

Le prêtre déclara que le supérieur qui le reçut lui défendit de consacrer l'hostie en disant la sainte messe , & qu'il lui en avoit fait faire serment : ce qu'il n'avoit pas observé toujours , consacrant en son cœur & disant tout bas les paroles sacramentales. Les chevaliers qui communioient dans les églises de l'ordre ne recevoient donc que des hosties non consacrées. Quelques-uns des chevaliers interrogés à Beaucaire en convinrent.

Dans 1^e Onze chevaliers arrêtés dans le Bigorre.
Dupuis. re , interrogés devant le sénéchal de cette province , & devant Bernard Agassà , che-

valiers, députés du roi, confesserent que le supérieur les contraignoit de cracher sur la croix, d'y renoncer, & même de la rejeter avec le pied; ce qu'ils ne voulurent pas faire. Du reste, ils avouerent tous les crimes imputés, excepté la sodomie, qu'un seul reconnoît lui avoir été permise, convenant de l'avoir lui-même aussi permise à un autre chevalier. Cet interrogatoire fut signé d'un notaire, d'un témoin, & de Monpezat, chevalier du Temple.

A Bayeux ce fut l'inquisiteur qui, en novembre, après l'interrogatoire de Paris, s'y transporta & entendit cinq chevaliers du Temple qui y avoient été arrêtés.

*De Bayeux.
Dupuis.*

Leurs dépositions furent assez conformes à celles de Paris. Radulfe de Gisy, l'un d'eux, ajouta, qu'encore qu'il eût un prieuré dans l'ordre, il n'y avoit jamais vu pratiquer l'idolâtrie; qu'il ne savoit point que la cordelette qu'on lui avoit donnée, eût touché à l'idole. Il se jeta ensuite à genoux & demanda par-

don en présence de toute l'assemblée.
 1307. On fit signer l'interrogatoire par deux notaires.

De Troyes. De Bayeux, l'inquisiteur alla à Troyes,
Idem. où, en présence du bailli & de deux gentilshommes, il reçut les dépositions de plusieurs chevaliers du Temple. Il y est dit que deux avouèrent sans contrainte tous les faits sur lesquels on les interrogeoit, excepté l'idolâtrie : ils convinrent même de la permission de la sodomie, en déclarant n'en avoir jamais usé. Ils furent recollés deux jours après, & ne changerent rien à leurs dépositions.

Admonestés de se reconnoître, ils verserent des larmes, se mirent à genoux & demanderent pardon.

Outre les crimes que tous ces chevaliers avouoient dans ces divers interrogatoires, ils convenoient de l'avidité de l'ordre pour s'enrichir & s'agrandir à quelque prix que ce fût. Dans l'interrogatoire de Beaucaire, ils déclarerent que depuis quarante ans seulement dans cette province, ils avoient acquis pour

11000 livres de fonds; somme prodigieuse pour ce siècle.

1307.

De Troyes, l'inquisiteur passa dans les Trois-Evêchés, & y interrogea les chevaliers qui y avoient été arrêtés. Ils étoient Allemands. Selon les apparences, on n'employa point les voies de rigueur. Ils ne confessèrent rien; au contraire, ils déclarèrent qu'à leur réception, il ne s'étoit rien passé que de bon & de saint. L'inquisiteur fut obligé de le mander au roi; ce qui ne dut pas trop lui plaire, parce qu'il les croyoit tous coupables.

Metz & les
Trois-Evê-
chés.
Dupuis.

Tels sont les interrogatoires qui sont parvenus jusqu'à nous. On doit présumer que ceux des autres sénéchaussées du royaume, dans lesquelles on avoit observé les mêmes formes, & sur-tout la voie de la question, étoient à peu près semblables: ce qui feroit présumer que cet ordre si fameux étoit composé de scélérats, qui étoient en même tems déistes, sodomistes & idolâtres, quoique ces qualifications soient en quelque sorte.

Examen
des interro-
gatoires.

1307. incompatibles, sur-tout la première & la dernière ; d'ailleurs le déisme étant fondé sur la loi naturelle, il réproûve & condamne tous les crimes ; il ne peut jamais convenir avec l'idolâtrie ; il a en horreur le vice épouvantable dont on accusoit les Templiers, & qu'ils avouoient avec une sorte de facilité.

Il n'est donc pas surprenant qu'un ordre déjà décrié par son luxe & son orgueil, fût en horreur au roi, lorsqu'il le crut convaincu de ces crimes affreux, & qu'il fût déterminé à l'abolir. Il ne l'est pas davantage, que ces crimes étant publiés, toute la France donnât dans le sentiment du roi, & que les Templiers fussent devenus l'objet de l'abomination publique.

Mais en approfondissant les circonstances des ces interrogatoires, on ne peut s'empêcher de douter de la vérité & de la sincérité de la plupart des dépositions.

Conjectures
en faveur de
l'innocence
des Tem-
pliers,

Premièrement, y eut-il jamais une procédure moins régulière ? Parce qu'on soupçonne un grand ordre, si saintement

établi & qui a rendu de si grands services à la chrétienté, on commence par employer la violence, en condamnant tous les chevaliers qu'on fait arrêter prisonniers sans aucune forme de justice, en les enfermant tous dans d'obscures prisons.

1307.

En second lieu, l'on n'avoit point d'autres preuves de leurs crimes pour les traiter si ignominieusement, que le ouï-dire d'un condamné à mort, & les dénonciations de deux apostats de l'ordre, repris de justice, dignes eux-mêmes du dernier supplice, & qui, instruits des dispositions du roi, font pour sauver leur vie, une accusation dépourvue de toute vraisemblance, & à laquelle on devoit avoir d'autant moins d'égard, que leurs crimes avérés & le péril évident où ils étoient, les rendoient incapables de déposer, & recusables de plein droit.

En troisieme lieu, on mettoit à profit l'étonnement & la terreur subite dont tous les chevaliers furent frappés, en se voyant liés & garrotés, tremblans pour

leur vie , & persuadés qu'on les vouloit
1307. tous exterminer.

Quatrièmement , au moment de l'interrogatoire , on exposoit à leurs yeux les instrumens de la question ; on les menaçoit d'y appliquer ceux qui ne voudroient pas avouer les crimes qu'on leur imputoit ; on faisoit plus , on les y appliquoit en effet , & l'on tiroit par la force des tourmens une confession qui les couvroit d'infamie , & à laquelle on ne doit point ajouter foi , puisque personne ne doit être écouté , lorsqu'il veut périr en déposant contre soi-même. Quelle conduite envers des gens de qualité , ennemis des souffrances , qu'on exhortoit à se déclarer coupables pour plaire au roi , auxquels on promettoit l'impunité , & qui se persuadoient qu'après leurs aveux , dont ils ne prévoyoient pas les conséquences , on les remettroit en liberté , en leur infligeant des peines pécuniaires qui retomberoient sur tout l'ordre !

Enfin , que doit-on penser de tant de

variations, & même de tant de contradictions, dont sont remplies les dépositions des chevaliers? Les uns, quoiqu'en petit nombre, ne veulent rien avouer, ou déposent à décharge : les autres, & le plus grand nombre, conviennent de l'apostasie, sans rien dire de la sodomie, ni de l'idolâtrie : quelques-uns n'en ont point entendu parler. Chaque déposition est presque différente. Si c'étoit un statut de l'ordre, comment les réceptions n'ont-elles pas été uniformes? y a-t-il quelque exemple que dans un ordre, dans une communauté religieuse, on n'observe pas les mêmes cérémonies envers tous ceux qui y entrent? & ne leur explique-t-on pas à tous également les regles & statuts? Il est donc évident, selon ces interrogatoires, qu'il n'y avoit ni regle, ni statut général qui établît tous ces crimes, qui les imposât, qui fût connu à tous les chevaliers, & que tous ceux qui firent ces aveux généraux, pouvoient ne les avoir faits que pour se soustraire aux tourmens.

1307.

1307.
Conjectures
contre les
Templiers.

Mais d'un autre côté, on ne peut pas dissimuler deux choses : la première, que tant de dépositions & d'aveux uniformes ne fassent un grand préjugé contre l'innocence des Templiers. Quoi ! tant de seigneurs & de gentilshommes, le grand-maître lui-même, les grands-prieurs, les commandeurs qui dans les combats voyoient la mort de si près, qui même l'affrontoient si souvent, auront eu assez peu de cœur & tant de lâcheté, de se charger & de charger leur ordre d'infamies & d'abominations, dans la vue d'éviter un supplice passager, qui, après tout, ne pouvoit pas aller à la mort ! Au mépris de la religion, ils auront parlé contre leur honneur & la vérité, ce qu'à peine auroient fait des femmes délicates & élevées dans les délices !

La seconde chose à observer, c'est qu'il y a un grand nombre de chevaliers qui, dans leurs dépositions, parlent de certaines circonstances de leur fait, qui leur étoient absolument personnelles, & qui donnent à ces dépositions une cer-

titude presque physique, qui les rend ~~comme~~ ^{1307.} démontrées. En effet, qui les obligeoit à rapporter ces infamies qu'on ne leur demandoit pas, qu'ils pouvoient taire, & qui aggravoient leur crime, en les chargeant de honte & d'opprobre? Dira-t-on que par une complaisance horrible pour le roi & pour les commissaires, ils auront voulu se rendre infames, déshonorer l'ordre & inventer des faits qu'on auroit pu vérifier? C'est ce qui est contre toute vraisemblance, & ce qui ne permet pas de douter de la réalité & de la sincérité de leurs aveux, quelque inutiles & quelque affreux qu'ils soient; car au reste ils citent des époques, des témoins & des particularités qui ne sont que trop convaincantes.

Que résumer de tant de contrastes? ^{Résultat de l'examen.} que tout l'ordre fut corrompu? Il y a trop de preuves du contraire. Qu'il ne le fut point du tout? Il n'y en a pas moins qui établissent la corruption de quelques chevaliers. Il faut donc convenir qu'il n'y avoit point d'uniformité dans l'or-

1307.

dre ; que dans les différens chapitres des provinces , il y avoit des statuts , des coutumes, des usages contraires, qu'on ne peut attribuer à l'ordre entier. On verra dans la suite, par les relations des autres états de l'Europe, où l'ordre du Temple étoit établi & avoit aussi de grands biens, qu'il y avoit la même variété, & que dans quelques-uns de ces royaumes, plusieurs chevaliers étoient coupables, mais que la plupart étoient innocens.

Tous les
Templiers
arrêtés en
Europe.

*Dupuis.
Grutler.
Flauri.*

Presqu'en même tems que le roi Philippe-le-Bel faisoit arrêter en France les Templiers, ils le furent tous à peu près de la même sorte dans les autres états, en conformité des lettres que ce prince avoit écrites aux souverains, & des avis qu'il leur avoit donnés de leurs crimes, dont il prétendoit avoir acquis des preuves certaines. Ces princes ajouterent foi aux lettres de Philippe par le grand respect qu'ils avoient pour le roi & pour la couronne de France, qui jouissoit alors d'une si grande considération en Europe, qu'elle donnoit le ton aux autres puis-

fances : mais ils y étoient d'ailleurs extrêmement disposés par l'insolent orgueil des chevaliers , qui ne gardoient point les ménagemens qu'on doit aux souverains, & qui les avoient presque tous offensés. Un esprit d'intérêt pouvoit y contribuer encore : ces princes comprenoient que l'intention du roi & celle du pape étoit d'abolir un ordre trop hautain & trop riche , qui avoit par-tout des biens immenses ; & chacun se flattoit de profiter d'une partie de ses dépouilles.

Les chevaliers furent donc arrêtés dans tous les états, non pas tous en 1307, comme en France, l'éloignement ne le permettant pas, & chaque souverain ayant des mesures à prendre pour y parvenir ; mais successivement dans cette année & les années suivantes. On va rapporter par anticipation, à cause de la conformité de la matière , de quelle manière les choses se passèrent dans chaque état.

La Sicile fut le premier état où l'exemple de la France fut suivi, & où tous les chevaliers du Temple furent arrêtés.

*Sicile.
Les mêmes.*

1307. Charles d'Anjou, second du nom, en étoit roi, & vivoit dans la plus grande union & dans la plus parfaite intelligence avec le roi Philippe-le-Bel, dont il étoit cousin germain.

Ce royaume de Sicile avoit été fondé par Charles I. d'Anjou, frere de S. Louis, qui en avoit été investi par le pape Urbain IV, après l'avoir conquis sur Mainfroi de Souabe. Cette conquête comprenoit le royaumes de Naples & l'isle de Sicile; Charles I y joignit les comté de Provence, de Forcalquier & de Piémont, qu'il possédoit à cause de Béatrix d'Arragon sa femme qui en étoit héritiere.

Charles II étoit l'un des plus grands & des meilleurs rois de l'Europe; & quelque desir qu'il eût de plaire au roi de France, on doute s'il seroit entré dans ses vues à l'égard des Templiers, s'il n'avoit pas eu contr'eux des sujets de plainte, qu'il ne pouvoit pas dissimuler, & pour lesquels il les voulut punir.

Pour comprendre ce différend, il faut se rappeler que Charles I d'Anjou ayant

conquis sur Mainfroi le royaume de Naples & l'Isle de Sicile, on les appelloit les Deux-Sicules; le premier, la Sicile en deçà du Far, & le second, la Sicile en delà. Rien n'étoit plus grand que cet établissement, si les François avec qui le roi l'avoit fait, eussent gardé avec les peuples vaincus la modération que leur prescrivoient la religion & la politique. Mais incapables de se contraindre, ils traitèrent insolemment les Italiens, & les irritèrent par les galanteries qu'ils eurent avec leurs femmes. Le ressentiment des maris fut l'origine des *Vêpres Siciliennes*, où tous les François furent égorvés; après quoi ces peuples se mirent sous la domination du roi d'Arragon, qui s'empara de l'Isle de Sicile.

Ce fut la source d'une longue & sanglante guerre entre les rois Charles I & II d'une part, & les rois d'Arragon, de l'autre : les premiers firent tous leurs efforts pour reconquérir l'Isle de Sicile. Au commencement de ce siècle Charles II, qui avoit succédé à son pere, débarqua dans

===== cette île avec un gros corps de troupes ;
^{1307.} il attaqua Frédéric d'Arragon qui la possédoit, & portoit le nom de roi de Sicile. Frédéric implora le secours du grand-maître du Temple, qui étoit alors le célèbre Roger. Il se trouvoit en Grece, où comme dans les autres parties de l'Europe, l'ordre possédoit de grands biens. Frédéric lui fit compter une grosse somme d'argent, appas auquel les Templiers ne résistoient point. Le grand-maître passa dans l'île avec un grand nombre de ses chevaliers, & les soldats qu'ils tenoient à leur solde : les troupes de Charles ne purent résister à cette vaillante milice, qui les chassa de l'île, & affermit Frédéric sur le trône de la Sicile, qu'on commença d'appeller Trinacrie, parce qu'on continuoit d'appeller Charles, roi de Sicile, quoiqu'on ne dût plus l'appeller que roi de Naples, puisque ni lui, ni sa postérité, ne purent jamais recouvrer l'Île de Sicile.

Outré de ce mauvais succès, Charles devint l'ennemi mortel des Templiers ;
il

il s'empara de toutes les commanderies qu'ils avoient dans le royaume de Na-
ples, d'où ils furent expulsés; & c'étoit 1307.
avec justice, puisqu'il étoit inouï qu'un
ordre, établi par les bienfaits de tous
les princes chrétiens, eût osé, par un vil
intérêt, renoncer à une neutralité qui
étoit, pour ainsi dire, de droit divin, &
faire la guerre à un de ses bienfaiteurs.

Les choses étoient dans cette situation,
lorsque Charles reçut les lettres du roi
Philippe-le-Bel, avec toutes les instruc-
tions & tous les mémoires des crimes
des Templiers, avec les projets que fai-
soit ce prince contr'eux, & l'invitation
pressante de l'imiter. Le roi Charles s'y
conforma sans balancer : il restoit peu de
Templiers dans ses états d'Italie; ainsi
ce ne fut que dans la Provence, le For-
calquier & le Piémont, qu'il envoya ses
ordres sur le modele de ce qui s'étoit
passé en France. Ils furent tous arrêtés
le 24 janvier avant Pâques. On leur fit
presque aussi-tôt subir l'interrogatoire,
& l'on ne peut douter qu'on n'y ait ob-

K

1307.

servé les mêmes formalités & les mêmes violences. On dit qu'ils confessèrent tous les crimes qu'on leur imputoit. Comme on n'a point ces interrogatoires, on n'en peut affirmer la vérité : mais il est vraisemblable que les tourmens firent sur ces infortunés, la même impression que sur ceux qui avoient été interrogés en France.

En Italie.
Dupuis.

Dans le reste de l'Italie les Templiers n'avoient de grands établissemens que dans l'état de l'Eglise, en Toscane & dans le Milanois. Tous les chevaliers y furent arrêtés au mois de novembre. Mais les interrogatoires n'y furent faits qu'en février & mars avant Pâques, lorsque le pape y eut envoyé ses ordres. Ce furent les évêques qui interrogèrent les chevaliers, & l'on y mit aussi en usage les instrumens de la question, pour les forcer à dire la vérité. A Ravenne, ce fut l'archevêque de cette ville qui fit les procédures, & l'on assure qu'ils avouèrent tous les crimes. Plusieurs firent les mêmes aveux à Bologne; mais il y en

eut aussi un grand nombre qui les nièrent avec fermeté. 1307.

En Toscane & dans le Milanois, les archevêques de Florence & de Pise instruisirent les procès avec les commissaires du pape. Les interrogatoires qu'ils firent, eurent le même succès qu'à Ravenne. Ils dressèrent des procès-verbaux en forme d'enquêtes, & y comprirent les dépositions de plusieurs témoins étrangers, qui chargerent les Templiers de plusieurs crimes, dont ces témoins avoient connoissance par eux-mêmes, ou par la commune renommée.

On dit même que plusieurs chevaliers *B. Zovins.* se trouverent convaincus par leur propre confession, de diverses hérésies, au-delà de tous les chefs horribles dont on les accusoit; comme de nier la virginité de Marie, l'invocation des Saints, l'innocence de *Jesus-Christ*, qu'ils soutenoient n'avoir été qu'un faux-prophete, puni avec justice; le saint sacrifice de la messe, où il étoit défendu de consacrer: mais on ne peut pas dire que ce fussent

K ij

des délits nouveaux ; la plupart sont compris dans les interrogatoires de France. 1307. D'ailleurs le déisme , l'idolâtrie & la sodomie n'excluoient-ils pas tous ces crimes inférieurs.

En Angle-
terre.

Dupuis.
Vatfingan.

Edouard II regnoit depuis peu en Angleterre : c'étoit un jeune prince d'un génie médiocre , livré aux plaisirs & à ses favoris , avide d'argent aussi-bien qu'eux : il entra dans toutes les vues que lui inspiroient les lettres du roi de France : il attendit pourtant les commissions du pape pour ses évêques ; & ce ne fut que le 6 janvier 1307 , qu'on comptoit 1308 , qu'il fit arrêter tous les chevaliers du Temple qui étoient dans son royaume. Ils furent conduits en diverses prisons , & interrogés successivement ; mais quoiqu'ils avouassent plusieurs excès qui ne marquoient que trop leur libertinage & la corruption de l'ordre , leurs réponses étoient contraires à celles que contenoient les interrogatoires faits en France.

On ne se pressa pas tant en Allema-

gne. Venceslas y étoit roi des Romains ;
tout occupé de la volupté , & sur-tout
de celle de la table , il s'embarrassoit peu
des affaires de la religion. Les électeurs
& les autres princes de l'Empire n'étant
point animés par leur chef, ne firent pas
une attention bien sérieuse aux lettres du
roi de France. Ils suspendirent les pro-
cédures , & attendirent de plus pressantes
solicitations de la part du pape.

1307.

En Alle-

magne.

Dupuis.

Vattingen.

Le comte de Flandres Robert III, de
la maison de Bethune, quoique vassal de
la France & excité par les lettres de son
roi , écrites de Melun le 26 mars avant
Pâques , imita ces princes , & l'on ne
voit pas qu'il ait procédé avec rigueur
contre les Templiers.

En Flandres.

Dupuis.

Il y avoit quatre monarchies encore
subsistantes en Espagne, la Castille , l'Ar-
ragon , le Portugal & la Navarre. Com-
me Louis , fils aîné de Philippe-le-Bel ,
étoit roi de Navarre du chef de la reine
Jeanne sa mere , on ne peut douter que
les ordres de Philippe ne fussent suivis
en Navarre avec autant de sévérité qu'en

En Espagne.

Idem.

1307.

France : mais il y a bien de l'apparence qu'il y avoit peu de Templiers en Navarre, royaume pauvre, de peu d'étendue, & dont les rois n'avoient pas été en état de donner de grands biens à cet ordre.

Il n'en étoit pas de même en Castille, en Arragon & en Portugal ; sur-tout en Castille, royaume alors très-riche & très-peuplé. D. Fernand IV, roi de Castille, D. Jayme II, roi d'Arragon, & D. Denis, roi de Portugal, comprirent assez les desseins du roi de France, & les avantages qu'eux-mêmes pourroient retirer de l'abolition des Templiers : ils ne les aimoient guere plus que ce prince, l'ordre du Temple étant dans tous les états comme indépendant des souverains, & les croisant souvent par son orgueil & ses richesses. Ils ne se hâterent pas cependant, ils voulurent voir quel cours prendroit un si grand projet dans le reste de l'Europe ; conduite qui convenoit à cette nation, qui allie la prudence avec la lenteur : ils ne laisserent

pas de faire leurs dispositions pour agir ~~contre~~
contre les Templiers lorsque l'occurrence seroit favorable. 1307

C'étoit en Chypre qu'étoient les plus grandes difficultés. Les grands-mâîtres y avoient établi le chef de l'ordre, après la funeste catastrophe du siège d'Acre; ils y possédoient plusieurs places, & entre autres Nimove, ville maritime, à quelques lieues de Nicosie, capitale du royaume. C'étoit à Nimove que le grand-mâitre faisoit sa résidence; il y tenoit une cour superbe, & avoit dans le port plusieurs vaisseaux armés en guerre, avec lesquels les chevaliers parcouroient toutes les échelles du Levant, attaquoient les flottes du soudan, & n'y rentroient point sans un riche butin. Les Templiers étoient donc si puissans dans cette île, qu'ils y balancoient le pouvoir & l'autorité du roi de Chypre, qui les craignoit & n'osoit se commettre avec eux.

La maison de Lusignan regnoit en Chypre, depuis l'an 1191. Elle étoit originaire de France, & avoit toujours été

En Chypre.
Dupuis.
Chevreau.
Nangis.
Fleuri.

~~11~~ dans la plus grande union avec cette
 1307. couronne. Ainsi l'on ne peut douter que
 les lettres du roi Philippe n'y fussent re-
 çues avec joie, & qu'on ne se proposât
 de s'y conformer : l'exécution d'ailleurs
 convenoit aux intérêts de cet état.

Hugues IV, fils du roi Henri II, étoit
 alors roi de Chypre : mais son bas-âge
 ne lui permettant pas de gouverner, la
 puissance étoit entre les mains d'Amauri,
 prince de Tyr, premier prince du sang,
 & régent du royaume. Amauri étoit un
 bon prince, mais d'un génie borné, &
 que les grandes affaires embarrassoient.
 Il s'étoit souvent commis avec le grand-
 maître du Temple Gaudin, qui avoit fait
 diverses entreprises sur l'autorité du ré-
 gent, & l'on ne sait si Moïay, successeur
 de Gaudin, ne les avoit point soutenues;
 car on voit une lettre du régent au pape
 Clément V, peu de tems après son élec-
 tion, contenant des plaintes très-vives
 contre l'ordre des Templiers : ce qui n'a-
 voit pas disposé ce pontife en leur fa-
 veur.

Le

Le régent applaudit aux lettres du roi de France, sur-tout lorsqu'il eut reçu 1307. celles du pape, qui l'instruisoit de tout ce qui s'étoit passé en Occident, & lui adressoit une bulle pour faire arrêter en un même jour tous les Templiers. L'embarras du régent fut d'en venir à l'exécution. Les procédures faites en Europe avoient déjà transpiré. Tous les chevaliers se tenoient sur leurs gardes, & s'étoient presque tous retirés à Nimove, où ils étoient en armes, & où ils s'étoient fortifiés : ce fut donc une nécessité pour le régent de surseoir à l'exécution de la bulle, jusqu'à ce qu'il eût pris de justes mesures pour le succès.

Tous les Templiers se trouverent donc arrêtés dans presque tous les royaumes de l'Europe à la fin de cette année, & le pape y contribua, non pas d'abord, car il se passa entre lui & le roi de France des altercations qui penserent être favorables à l'ordre poursuivi. C'est ce qu'il faut à présent expliquer, n'ayant fait mention de la façon dont ils furent

L

1307. arrêtés dans tous-les états, que par anticipation, & pour ne pas interrompre le fil de l'histoire. Nous la reprenons au tems où le pontife apprit les interrogatoires faits en France, & à la saisie des biens des Templiers.

Fin du premier Livre.





HISTOIRE DE L'ABOLITION DE L'ORDRE DES TEMPLIERS.

LIVRE SECOND.

LE pape apprit bientôt tout ce qui s'étoit fait en France. Il ne fut point surpris qu'on eût arrêté en un même jour tous les Templiers ; il est vraisemblable que le roi lui avoit fait part de ce dessein : mais lorsqu'il fut la forme de l'interrogatoire, la violence qu'on avoit employée pour y parvenir, & sur-tout la faisie qu'on avoit faite de tous leurs biens, meubles & immeubles, & qu'on avoit établi des régisseurs au nom du roi pour recueillir les revenus des immeubles, il fut également indigné & irrité.

1307.
Mécontentement du pape sur les procédures faites en France.
Dupuis. Flauri.

L ij

1307.

Il regarda toutes ces procédures comme autant d'attentats à son autorité ; il la croyoit blessée par l'inquisiteur & par les ordinaires qui avoient fait ces interrogatoires par les ordres du roi , & sans en avoir le pouvoir du souverain-pontife, sous la juridiction duquel les Templiers étoient immédiatement ; & il accusoit le roi de mettre la main à l'encensoir , en voulant faire juger par lui-même , un corps ecclésiastique. Il étoit bien plus étonné que Philippe eût fait mettre en sa main toutes leurs possessions , contre la parole qu'il lui avoit donnée , qu'elles ne seroient employées qu'à leur destination originaire , qui étoit de défendre & de recouvrer la terre-sainte.

Lettres que
le pape écrit
au roi.

Dans le premier mouvement de sa colère , Clément V écrivit au roi une lettre très-vive : il lui remontroit l'injustice de son procédé qui attaquoit directement l'autorité pontificale ; il ajoutoit , qu'il n'avoit pas reçu cet exemple des rois ses prédécesseurs , qui avoient toujours eu pour le saint-siège le respect le plus reli-

gieux ; respect qui leur avoit fait tant d'honneur : que ce n'étoit pas l'obéissance que les princes chrétiens devoient au successeur de S. Pierre ; que le pape en étoit affligé & étonné ; mais qu'il espéroit que Sa Majesté rentrant bientôt en elle-même , répareroit tout ce qui s'étoit fait contre le bon ordre , & lui donneroit une entière satisfaction.

Quoique les interrogatoires ne fissent que de commencer , le pape étoit déjà instruit de ce qui s'y étoit fait ; & croyant les faire discontinuer , il donna dès le 27 d'octobre une bulle encore plus flétrissante pour le roi , que la lettre qu'il lui avoit écrite le même jour. Elle étoit datée de Poitiers , & portoit : Qu'au préjudice de ce que les rois chrétiens doivent à la chaire S. Pierre , il étoit inouï qu'ils eussent jamais entrepris de juger les ecclésiastiques , ainsi qu'avoit fait & que vouloit faire le roi Philippe , qui non content , d'avoir de son autorité , fait arrêter tous les chevaliers du Temple , les faisoit encore tourmenter

Bulle du
27 octobre.

1307.

pour leur faire avouer les faits qu'on leur imputoit, & avoit fait saisir tous leurs biens, sans aucun égard aux lettres que le pape avoit précédemment écrites à ce sujet : il ajoutoit, qu'il ne prétendoit pas par-là exempter ces chevaliers de la punition qu'ils méritoient, s'ils étoient trouvés coupables; mais que c'étoit à lui, leur supérieur & leur juge naturel, à instruire leur procès, & qu'il étoit dans cette résolution.

Légats
envoyés en
France.

*Dupuis.
Fleury.*

Aux plaintes & à la bulle, le pape joignit les effets : il suspendit le pouvoir de l'inquisiteur de la foi, qu'il prétendoit avoir abusé de son ministère qui ne s'étendoit point aux affaires réservées directement au saint-siège; il suspendit également les fonctions des évêques pour ce procès, & l'évoqua à lui seul; en même tems il nomma deux légats pour aller trouver le roi à Paris, & l'obliger à leur remettre tous les prisonniers & tous leurs biens, comme à ceux qui au nom du pape en devoient être les dépositaires & les faire régir. C'étoient les

cardinaux Berenger, du titre de S. Nérée & de S. Achillas, & Etienne de Suzi, du titre de S. Cyriace. Ils partirent le 1 décembre de Poitiers, où le pape tenoit sa cour.

1307.

A la vue de cette bulle & des ordres du pape, le roi se sentit animé contre lui d'une violente colere; indigné à son tour d'une conduite si haute, si fiere, & par laquelle il n'avoit daigné garder aucun ménagement, il se livra au plus vif ressentiment; il se rappella l'entrevue de Saint-Jean-d'Angeli, où il avoit eu entre ses mains le sort du pape; où il lui avoit offert de l'élever au pontificat; où ce prélat ambitieux étoit tombé à genoux devant lui, & où, pour parvenir à cette suprême dignité, il n'avoit mis aucunes bornes à sa reconnoissance, acceptant, sans les approfondir, toutes les demandes que le roi lui avoit faites : aujourd'hui il le voyoit exercer d'une façon altiere l'autorité pontificale dans toute son étendue, & traiter le roi comme s'il étoit son sujet, ou comme s'il étoit dans

Le roi est irrité contre le pape.
Dupuis.

1307.

sa dépendance. Dans ses premiers mouvemens, il résolut d'agir avec le pape sur le même ton : de soutenir son procédé, & de s'opposer à ses bulles ; comptant sur la soumission, le zèle & l'attachement de tout le clergé de France, qui étoit aussi très-mécontent que le pape l'eût suspendu de ses fonctions.

Quelques
Templiers
révoquent
leurs dépo-
sitions.

Dupuis.

Le mécontentement du roi ne fut pas long-tems ignoré ; il transpira jusque dans les prisons, où les Templiers étoient détenus. Ils en eurent beaucoup de joie, & se flatterent que leurs maux n'étoient pas sans ressource, puisque le pape, leur supérieur légitime, vouloit les prendre sous sa protection. Alors plusieurs d'entr'eux se repentirent de tous les aveux faux & honteux qu'ils avoient faits, & se les reprocherent comme une lâcheté. Ils le devoient d'autant plus, que plusieurs avoient avoué tous ces crimes sans avoir été appliqués à la question, & par la crainte seule de la subir. Ils déclarèrent donc à ceux qui étoient chargés du soin de les garder, qu'ils révoquoient

leurs dépositions , & qu'ils les avoient =====
faites contre la vérité. 1307.

Le roi l'apprit avec chagrin , voyant Remontrances du roi au pape.
combien ce désaveu étoit contraire à son
projet : ainsi son courroux prenant de
nouvelles forces , il envoya au pape en
réponse de ses bulles , une remontrance
si forte & si hardie , qu'aucun souverain
pontife n'en avoit reçu de pareille d'un
prince catholique. Elle portoit , que la
froideur que le pape témoignoît dans
une affaire d'une si grande importance
pour la religion , étoit inconcevable ;
qu'au-lieu de le seconder , comme il avoit
droit de s'y attendre , & de poursuivre
un ordre corrompu & chargé absolument
de crimes abominables , il vouloit arrê-
ter le cours de la justice , annuler des
procédures faites de son autorité par un
inquisiteur de la foi qui tenoit de lui son
pouvoir ; que c'étoit approuver les cri-
mes des accusés , les encourager & les
exciter à ne les point reconnoître ; que
déjà quelques-uns revenoient contre leurs
dépositions , quoique faites juridique-

1307.

ment; que bien loin de suspendre le pouvoir des prélats, il auroit dû leur ordonner de remplir leur devoir pour extirper un ordre si odieux; qu'on ne comprenoit pas au reste par quel droit il avoit fait cette suspension, puisque les prélats partageoient avec lui les fonctions pastorales, & qu'ils étoient ses compagnons dans le gouvernement de l'Eglise; que la bulle étoit d'autant moins régulière, que les évêques pouvoient instruire le procès chacun dans son diocèse avec plus de facilité, plus de promptitude, & avec plus de connoissance; que c'étoit donc une injustice manifeste de leur ôter cette instruction, pour leur substituer des étrangers sans habitude, & n'ayant aucune intelligence avec les personnes du pays; que le roi ni les évêques ne le souffriront pas, & s'opposeront à des bulles par lesquelles le pape méprise la religion & la cause de *Jésus-Christ*; que le pape en répondra devant Dieu, & qu'on pourra même l'en faire répondre devant les hommes, puisqu'il est sujet

aux loix de ses prédécesseurs & qu'on peut procéder contre lui, sur-tout en matiere de foi. 1307.

Il finissoit, en lui remontrant, que par le parti qu'il vouloit prendre, de connoître du procès des Templiers par lui-même, ou par des juges délégués, c'étoit les favoriser, & vouloir leur procurer l'impunité; que ce parti entraîneroit des longueurs qui n'auroient jamais de fin, & qui feroient naître des incidens contraires à la justice & à la nécessité d'une prompte expédition; qu'au reste, dans cette grande affaire, le roi ne faisoit l'office ni d'accusateur, ni de dénonciateur; mais qu'il s'acquittoit seulement du devoir d'un prince chrétien rempli de zele pour la religion, d'un prince ministre de Dieu, son champion, & chargé de lui rendre un compte sévère de tout ce qui se passe dans son royaume contre la foi, les mœurs & le bon ordre.

La réception de cette remontrance fit un terrible effet sur l'esprit du pape : il voyoit son autorité & sa dignité ouverte-

Etonnement
& frayeurs
du pape.
Dupuis.

ment attaquées; fier & intelligent comme
 1307. il étoit, il ne pouvoit qu'en être extrêmement irrité. L'honneur & l'intérêt l'obligeoient à les soutenir; mais il falloit se commettre avec le plus puissant roi de l'Europe, avec un prince entreprenant & audacieux; il se rappella l'obligation qu'il lui avoit du pontificat, les promesses qu'il lui avoit faites, même avec serment; il fit réflexion qu'il étoit au milieu de son royaume & dans sa dépendance; qu'il ne pouvoit quitter la France & se retirer à Rome sans courir mille dangers & sans s'exposer aux tumultes & aux séditions des Romains, qui avoient en quelque manière secoué le joug de ses prédécesseurs, qui prétendoient s'ériger en république, & qui avoient souvent chassé les papes de leur ville: mais ce qui lui fit le plus d'impression, ce fut le sort de Boniface VIII, qui avoit succombé dans sa querelle avec Philippe, & à qui il en avoit coûté le trône & la vie: il croyoit déjà voir quelque nouveau Nogaret, quelque nouveau Colonne

fervir la passion de ce prince violent, & le traiter avec indignité, comme ils avoient fait Boniface au milieu même des états de l'Eglise. Ces considérations l'emportoient sur ce qu'il devoit à sa réputation & à l'honneur du saint-siège. Livré à la frayeur, elle lui fit tout céder, & il n'eut plus d'autre objet que de ménager un prince emporté, de lui plaire, en lui cédant l'essentiel, de tâcher de couvrir d'un voile sa foiblesse, & de conserver les apparences de son autorité.

Ne consultant plus que sa crainte & un intérêt plus présent que celui de la dignité pontificale, il dissimula tout ce qu'il y avoit d'injurieux & d'insultant dans la remontrance; il révoqua ses premières bulles, & par une nouvelle qu'il fit expédier, il leva la suspension qu'il avoit ordonnée; permettant à tous les ordinaires d'instruire chacun dans son diocèse le procès des Templiers, même jusqu'à sentence définitive : à condition qu'elle seroit confirmée dans un concile provincial : & pour sauver une partie de

*Il révoque
ses premières
bulles.
Dupuis.
Fleuri.*

1307.

son honneur, il se réserva la connoissance du procès du grand-maître & des grands-officiers qui avoient été arrêtés en France. C'étoient les grands-prieurs de France, de Normandie & d'Aquitaine.

Tout le royaume, & sur-tout ceux qui s'intéressoient à l'affaire des Templiers, furent étrangement surpris de ce subit changement du saint Pere. Les lettres qu'il avoit reçues de l'inquisiteur de la foi & de tous les évêques de France qui avoient été concertées avec le roi, purent servir de prétexte au pape pour ces nouvelles bulles. Ils lui avoient écrit, que tout ce qu'on avoit fait contre les Templiers, avoit été d'une nécessité indispensable pour prévenir leurs mauvais desseins, & que d'ailleurs ces chevaliers erroient contre la foi, & étoient par conséquent de la compétence de l'inquisiteur & des évêques. Ce dernier crime pouvoit n'être pas sans vraisemblance; mais le premier étoit une insigne fausseté; car l'ordre n'avoit jamais été si tran-

quille, ni moins disposé à causer dans le royaume le moindre trouble. 1307.

Peu content de la révocation de sa première bulle, le pape qui ne suivoit plus que les impressions de la peur, manda aux légats qui étoient auprès du roi, de se conformer à ses volontés, de le satisfaire en tout ce qui concerneroit les Templiers, en ménageant, autant qu'ils le pourroient, l'autorité pontificale. Ainsi par une extinction de la dernière bulle qui avoit autorisé les conciles provinciaux à confirmer les sentences des ordinaires, le pape restreignit leurs pouvoirs à ces sentences seules, & en excepta la connoissance de l'état général de l'ordre, en la réservant au roi & au saint-siège.

Ce fut avec bien de la joie que le roi apprit les nouvelles dispositions du pape; car après tout, il ne vouloit pas se brouiller avec lui; il voyoit trop combien il lui étoit nécessaire pour l'exécution de son projet; & quoique dans son différend avec le feu pape Boniface, il s'en fût tiré avantageusement, cette querelle lui

*Le roi se
raccommode
avec le pa-
pe.
Dupuis.*

1307.

avoit causé tant de peines, lui avoit donné tant de chagrins, & l'avoit exposé à tant de dangers, qu'il fut ravi de se voir délivré d'un semblable péril. Il écrivit aussitôt une lettre au pape d'un style bien différent; il lui rendoit graces de sa bulle; l'assuroit qu'il avoit reçu avec honneur les légats, & lui protestoit qu'il n'avoit jamais eu dessein d'entreprendre sur la juridiction pontificale; lui promettant que tous les biens des Templiers seroient conservés pour la destination qu'en feroit Sa Sainteté, & qu'ils seroient administrés par des officiers, autres que ceux qui régissoient ses domaines, afin qu'il n'y eût ni confusion ni prévarication.

Adminif-
trateurs des
biens des
Templiers.
Dupuis.

Les deux puissances étant ainsi réunies, & agissant de concert contre les Templiers, il n'y eut plus de ressource pour eux. Le roi avoit effectivement reçu les légats avec toute la distinction qu'ils pouvoient désirer. De leur côté, se conformant aux derniers ordres du pape, ils se conduisirent selon les desirs & les vues du prince. Il leur remit tous

les

les prisonniers & tous leurs biens ; mais ~~à dire le vrai, ce ne fut que fictivement ;~~ 1307.
car le roi en demeura toujours le maître ; les légats ayant déclaré par un acte authentique , qu'attendu la difficulté de transférer avec sûreté les prisonniers hors du royaume , ils y seroient gardés par les officiers du roi , sous le nom & l'autorité du pape & des légats. Le pape approuva tout , & nomma de son côté des administrateurs pour régir les biens de l'ordre conjointement avec ceux du roi : mais c'étoit encore une vaine formalité , le pape ne vouloit que sauver les apparences , & dans le fond les officiers du roi étoient les maîtres. On trouve au rang de ces administrateurs Guillaume de Gisors , archidiacre d'Auch ; Gérard de Cabanol & Jean Pétri , docteurs ès loix ; Guillaume Pisdore & René Bourdon , valets-de-chambre du roi ; & Raymond Barrany , Toulousain.

Quelque ménagement que le pape eût pour le roi , il ne persistoit pas moins dans son principal objet , de faire servir

Le roi pourvoit à la conservation de ses droits.

Dupuis.

M

1307. au recouvrement de la terre-sainte, tous les grands biens des Templiers, si leur ordre étoit aboli. Quoique le roi ne goûtât pas trop ce dessein, qui étoit accompagné de difficultés presque insurmontables, il ne pouvoit plus s'y opposer, y ayant consenti dès le premier jour qu'il avoit proposé au pape de sévir contr'eux : il paroît cependant qu'il eût bien voulu se soustraire à cet engagement, poursuivre les Templiers & disposer de leurs biens indépendamment du pape : mais il fut contraint de renoncer à cette idée ; les docteurs en théologie de Paris qu'il avoit consultés ayant décidé, que l'ordre des Templiers étant ecclésiastique & relevant du pape, Sa Majesté ne pouvoit connoître des crimes qu'on leur imputoit, ni par conséquent saisir leurs biens. Tout ce qu'il put faire, fut de veiller attentivement à ses droits & aux intérêts de son état. Ainsi le pape, par une nouvelle bulle, ayant permis aux évêques de choisir dans leurs diocèses des commissaires pour régir les biens des

Templiers, le roi s'opposa à son exécution, & manda fièrement au pape, qu'il étoit inutile qu'il fût nommé pour ces biens de nouveaux administrateurs, d'autant que ceux que le roi avoit préposés étoient fideles & sans reproches; qu'il étoit intéressé à prendre connoissance du produit de ces biens, par rapport à ses droits & à ceux de sa couronne, auxquels il n'étoit pas d'humeur de renoncer.

1307.

Cette opposition du roi étoit relative aux devoirs que les commanderies & les fiefs possédés par les Templiers étoient obligés de rendre, tant au roi qu'aux seigneurs de son royaume, comme foi & hommage, services, rentes & droits seigneuriaux. Comme il n'y avoit rien que de plus juste dans ce que le roi demandoit, le pape ne balança pas à lui tout accorder par une bulle qui expliquoit la précédente. Il y avoit plus de difficulté à confirmer les administrateurs nommés par le roi, puisque l'intérêt du pape étoit d'avoir cette jouissance, sur laquelle son droit paroïssoit mieux fondé.

M ij

1307.

que celui du roi. Mais le pontife n'osoit plus choquer Philippe, & il laissa subsister les officiers de ce prince, en se contentant d'en nommer de son côté, qui étoient sans autorité, & comme subordonnés aux administrateurs royaux.

Bulle du
pape pour
accélérer le
procès des
Templiers.
Dupuis.

Le pape étant alors disposé à entrer vivement dans le projet du roi pour l'abolition de l'ordre, il rendit le 29 décembre une bulle qui enjoignoit à toute personne de quelque condition qu'elle fût, d'arrêter les Templiers par-tout où ils seroient, & de les mettre entre les mains des ordinaires, avec défense de leur donner retraite.

En même tems par une seconde bulle, il ordonna que les commissaires qui seroient nommés pour instruire leur procès, fussent assistés de deux chanoines de la cathédrale, de deux dominicains, & de deux cordeliers, en ajoutant, que si dans le procès il se présentoit quelque matiere qui ne fût point relative à l'hérésie, les commissaires pourroient toujours en connoître de l'autorité pontificale, suivant les canons.

On commença donc à travailler au procès des Templiers ; & le pape rendit 1307. jusqu'à sept bulles pour terminer les difficultés qui s'étoient présentées tant du côté du roi, que du côté des évêques & des préposés aux biens des chevaliers.

Les évêques commencerent donc à instruire le procès de l'ordre. C'étoit une 1308. nouvelle procédure , & on ne devoit Décision avoir aucun égard à tous les interroga- sur les va- toires qui avoient été faits à Paris & riations des dans les provinces, puisque l'autorité du Templiers. pape n'y étoit point intervenue, & que Vertot. c'étoit en vertu de sa dernière bulle qu'on alloit procéder : mais ce n'étoit ni l'intention, ni l'avantage des ennemis des Templiers ; ceux-ci pouvant se dédire de tout ce qu'ils avoient confessé, & par-là renverser le projet du roi, toujours déterminé à l'abolition de l'ordre.

On ne laissa pas d'être fort embarrassé sur la révocation qu'avoient faite de leurs dépositions plusieurs chevaliers, tant en France qu'en Provence. Il y eut sur cela une assemblée à Paris, à laquelle

1308.

présiderent les légats, & où se trouverent l'inquisiteur de la foi & les ministres du roi, aussi zélés pour ses volontés que l'inquisiteur, qui étoit son confesseur. On examina ces révolucations des dépositions des Templiers, fruits de la honte & du repentir que leur avoient causé leur foiblesse & leur lâcheté. Il fut décidé qu'on n'y auroit aucun égard; que ces rétractations seroient regardées comme des faussetés punissables; que les dépositions seroient réputées véritables; qu'il seroit enjoint aux prisonniers de s'y tenir, d'en reconnoître la sincérité, surtout étant confirmées par tant d'autres qui n'avoient point été révoquées; & que s'ils persistoient dans leurs rétractations, il seroit procédé contr'eux comme relaps. Ainsi en même tems qu'on recommençoit leur procès, on en établissoit pour base les interrogatoires faits avant le procès.

Bulle pour
les biens des
Templiers.
Dupuis.

Le pape ne laissa pas néanmoins, pour la forme, de rendre une bulle, tendante à la conservation des biens des Tem-

pliers, jusqu'à la décision de leur procès. Par cette bulle, il étoit établi des commissaires qui en devoient rendre compte à un camérier du pape & aux archevêques, comme ses délégués : mais tout cela étoit fictif, & les administrateurs royaux régissoient & étoient dans une véritable possession. Cependant le roi, pour ne pas irriter le pape, lui écrivit une lettre par laquelle il déclaroit, qu'il entendoit que tous ces biens seroient conservés, pour en rendre compte dans l'état où ils avoient été trouvés lorsque tous les chevaliers avoient été arrêtés.

Les légats s'étant acquittés de leur commission à la satisfaction du pape & du roi, qui s'étoient si parfaitement réunis, retournerent à Poitiers trouver le S. Pere, l'instruisirent de tout ce qui s'étoit fait, & lui porterent les interrogatoires devenus la piece fondamentale du procès. Ils ajouterent, que les rétractations de quelques Templiers ne faisoient point foi; que tout l'ordre étant corrompu, ils avoient une conduite uniforme,

1308.

Retour des
légats à Poi-
tiers.
Dupuis.

1308. & s'étoient assujettis aux mêmes crimes par des vœux abominables ; enfin que quand il s'en trouveroit quelqu'un d'innocent , ce qui n'étoit point vraisemblable , l'ordre en général n'en étoit pas moins un objet d'exécration & ne devoit pas moins être aboli. C'étoit une suite de ce qui avoit été décidé au conseil tenu à Paris sur la variation de quelques Templiers.

Parlement
de Tours.
Dupuis.
Turtelin.
Fleuri.

Pour accélérer ce grand procès, le roi convoqua un parlement à Tours pour le mois de juin, & y manda presque tous les princes, les évêques & tous les grands du royaume, leur enjoignant de s'y rendre en personne ou par procureurs. Il déclara qu'il y seroit, & que cette assemblée avoit pour objet l'affaire des Templiers. Rien ne pouvoit être plus désavantageux pour eux, puisqu'on n'ignoroit pas les dispositions de ce prince, & que redouté comme il l'étoit, il n'y auroit personne assez hardi pour s'y opposer. Il se rendit à Tours vers la Pentecôte, & y trouva un très-grand nombre de

de seigneurs tant ecclésiastiques que laïcs, 1308.
qui avoient obéi à ses ordres, & près de
quatre-cents procureurs de ceux qui n'a-
voient pas pu y venir.

Le roi y parla avec tout le feu &
toute l'ardeur que lui inspiroit la persua-
sion où il étoit des crimes des Templiers.
Il y rapporta le précis des interrogatoires
qui les chargeoient; il s'étendit sur tant
d'abominations dont ils étoient accusés
& qu'ils avoient confessées; en sorte que
sans les entendre & sans même appro-
fondir leurs crimes, toute l'assemblée les
jugea dignes de mort.

Charmé de ce résultat, le roi partit
de Tours, & se rendit à Poitiers auprès
du pape, qu'il instruisit de tout ce qui
s'étoit passé dans le parlement de Tours;
il étoit accompagné de ses trois fils,
Louis, roi de Navarre, Philippe, comte
de Poitiers, & Charles, comte de la
Marche, de ses deux frères Charles,
comte de Valois, & Louis, comte d'E-
vreux, & d'un très-grand nombre de sei-
gneurs. L'appareil pompeux & la ma-

*Le roi à
Poitiers.
Dupuis.
Fleuri.*

1308.

gnificence de cette cour, frapperent les yeux du pape qui, déjà trop engagé, ne put se dispenser de se prêter à toutes les volontés du roi, toujours acharné à l'exécution de son dessein.

Conven-
tions entre
le pape &
le roi.

Les mêmes.

On prit donc à Poitiers les dernières mesures contre les Templiers, & il fut arrêté entre ces deux princes, que tous les Templiers seroient gardés par l'autorité du roi, à la prière du pape & des évêques, & en leur nom; que le procès seroit fait & parfait aux Templiers par les archevêques & évêques dans leurs diocèses jusqu'à sentence définitive, & même par l'inquisiteur de la foi avec eux, quoique contre les regles ordinaires : mais c'étoit pour complaire à la volonté du roi, du consentement du pape : que le roi ne feroit punir les Templiers que de concert avec le pape : que supposé qu'on jugeât à propos d'abolir l'ordre, tous ses biens seroient employés au recouvrement de la terre-sainte, & qu'à cet effet le pape & le roi donneroient leurs ordres pour l'exécution de cet article, & même que

Sa Majesté feroit rendre & restituer aux commissaires du pape les meubles & immeubles qui étoient entre les mains de ses sujets. 1308.

Le pape de son côté renouvela par une bulle la défense de donner aucun asyle aux chevaliers, & y ajouta la peine d'excommunication. Il excepta néanmoins du pouvoir qu'il donnoit aux ordinaires de les juger, le grand-maître & les grands-prieurs, dont il se réservoit la connoissance. Ce traité fut signé, & il fut alors aisé de prévoir quelle seroit la destinée de l'ordre.

Pour cet effet, le pape par une bulle du 3 juillet, convoqua un concile général à Vienne en Dauphiné, pour le mois d'octobre de l'année 1310, & enjoignit de s'y trouver à tous les archevêques, évêques, abbés, prieurs & doyens de la chrétienté, en priant le roi d'y assister. Par une seconde bulle, il cita tout l'ordre des chevaliers du Temple de se trouver au concile pour se défendre, & ordonna au cardinal-évêque de Preneste,

Convocation du concile général de Vienne.

1308. qui étoit chargé des Templiers arrêtés en France, de représenter au concile le grand-maître & tous les grands-prieurs de l'ordre que le pape s'étoit réservés.

Le pape interroge les Templiers à Poitiers.

*Dupuis.
Fleuri.*

Avant que les ordinaires continuassent leurs procédures, le pape voulut qu'on fît venir devant lui les Templiers qui avoient été arrêtés à Paris & qui y avoient subi interrogatoire. Il y eut donc un ordre de les conduire à Poitiers au nombre de soixante-dix-huit, donc il n'y en arriva que soixante-douze, six étant demeurés malades à Chinon. Le pape fit venir ces soixante-douze chevaliers au consistoire, où en présence de tous les cardinaux, on lut les dépositions de l'interrogatoire fait à Paris, contre lesquelles aucun ne réclama; non plus que dans une espece de récollement que le pape fit avec eux quelques jours après; en sorte que le S. Pere ne put douter de la vérité des crimes qu'on leur imputoit.

Il est assez surprenant que de cent-quarante Templiers qui avoient été ouïs à Paris, on n'en eût conduit que soixante-

douze à Poitiers. Il est vraisemblable que les soixante-douze qu'on n'y fit point aller, étoient ceux qui avoient révoqué leurs dépositions & qu'on ne jugea pas à propos de produire au pape. Ces soixante-douze qu'il entendit, toujours frappés de craintes & de terreurs, épouvantés par les menaces qu'on avoit faites contre ceux qui s'étoient dédits, gardèrent le silence à la lecture de leurs dépositions & par-là les confirmèrent.

1308.

Les six Templiers qui ne purent aller jusqu'à Poitiers, étoient le grand-maître, le visiteur de France, le grand-commandeur de Chypre, les grands-prieurs de Normandie & d'Aquitaine, & le prieur de Poitou. Ils étoient tous malades, & si incommodés, qu'ils ne pouvoient se tenir à cheval. Leur incommodité étoit même très-ancienne; elle étoit causée par les tourmens qu'on leur avoit fait souffrir dans la question qu'on leur avoit donnée lors de l'interrogatoire de Paris. Ils furent mis au château de Chinon.

Interrogatoire de Chinon.

Dupuis.
Fleuri.
Vertot.

Le pape ayant appris qu'ils ne pou-

N iij

1308.

voient se rendre à Poitiers, nomma pour les interroger les deux cardinaux légats qui étoient allés à Paris, & le cardinal Landulfe de Saint-Ange. Ils interrogèrent ces seigneurs dans le château, ou plutôt ils leur firent lire les dépositions qu'ils avoient faites à Paris; cela se fit en trois jours différens. Le 17 d'août on interrogea le grand-maître, le prince-dauphin, grand-prieur de Normandie, le visiteur de France, & le prieur de Poitou. Ils avouèrent tous les quatre d'avoir renié *Jésus-Christ*, & craché sur la croix. Le grand-prieur d'Aquitaine Peyraud, confirma aussi sa déposition de Paris le 19 & le 20. Le grand-commandeur de Chypre fit la même chose, & même pour rendre sa déposition plus certaine, il pria les commissaires d'entendre un frere servant, qui confessa les mêmes crimes.

Après quoi ces sept chevaliers demanderent à être réconciliés à l'église, ce qui leur fut accordé : on leur donna l'absolution, ainsi que le pape l'avoit

permis, & les trois cardinaux écrivirent 1308.
au roi ce qui s'étoit passé, en le priant
d'user d'indulgence envers les coupables, & de leur pardonner aussi.

Cette relation, quoiqu'on la trouve dans les mémoires de ce tems-là, n'est pas pourtant exempte de soupçon. La suite de l'histoire fera connoître que le grand-maître & le prince-dauphin défavoient ces faits, & qu'il y paroît même une contradiction, en ce qu'on fait déposer au premier qu'il avoit craché trois fois sur la sainte croix, quoique cette circonstance ne soit point marquée dans l'interrogatoire de Paris, dont il n'est pas vraisemblable qu'il ait voulu augmenter les charges contre lui-même. Une copie de cette espece de récollement fut envoyée au roi, & les cardinaux retournerent à Poitiers pour rendre compte de leur commission au pape. Tous les Templiers entendus à Poitiers & à Chinon furent reconduits à Paris dans leurs prisons. La relation ajoute, qu'après l'interrogatoire le grand-maître &

1308.

les autres se mirent à genoux, & demandèrent pardon, en versant une grande abondance de larmes.

Bulle pour
informer
contre l'or-
dre.

*Dupuis.
Fleuri.*

Le pape ayant reçu le procès-verbal des trois cardinaux, & ayant été lui-même témoin des aveux qu'avoient faits en plein consistoire les soixante-douze chevaliers qui y avoient été ouïs, il fut convaincu de tous les crimes dont on les accusoit; il jugea cet ordre corrompu, & il se confirma dans la résolution de l'abolir. Cependant ne croyant pas juridiques les procédures qui avoient été faites l'année précédente par l'inquisiteur & les évêques qu'il n'avoit point autorisés, il résolut de faire de nouvelles informations de son autorité, qui à son gré leveroient jusqu'au moindre scrupule, & constateroient invinciblement tous les crimes des Templiers.

Dans cet esprit, il rendit deux nouvelles bulles le 11 d'août. Par la première il ordonna qu'il seroit fait des informations contre tous les Templiers dans tous les états de la chrétienté; en

France, en Angleterre, dans la province de Galles, en Ecosse, en Irlande, en Allemagne, en Bohême, en Pologne, en Espagne, au royaume d'Arles, en Provence, en Dauphiné, en Savoie, en Chypre, en Italie, en Sicile, dans le royaume de Naples, en Hongrie, en Grece, en Sardaigne & en Corse. Il y raconte tout ce qui s'est fait contr'eux; que c'est le roi de France qui lui a donné le premier avis de la corruption des Templiers, sans aucune vue d'intérêt, ce prince lui ayant remis la disposition de leurs biens; que la corruption de l'ordre est certaine, ayant lui-même entendu en consistoire soixante-douze chevaliers qui ont avoué leurs crimes abominables; qu'un des principaux de l'ordre lui en avoit fait l'aveu en secret; que trois cardinaux ayant interrogé à Chinon le grand-maître & six des chefs de l'ordre, tous en sont convenus; qu'ainsi l'on ne peut douter de l'entiere corruption de cet ordre, & qu'il a convoqué un concile général à Vienne pour remédier à un dé-

1308.

1308.

l'ordre si affreux. Il détaille ensuite toutes les horreurs dont l'ordre du Temple étoit coupable, & sur lesquelles il faut les interroger.

Par la seconde bulle, qui ne concerne que la France, & où il répète à peu près les mêmes choses, il nomme des commissaires la plupart archevêques & évêques de France, pour se transporter dans toutes les provinces & y informer contre les Templiers, les rechercher & les interroger. Il n'étoit pas difficile de les trouver, puisqu'ils étoient tous en prison. Ces commissaires avoient pouvoir de tenir des conciles provinciaux & de juger les coupables, toujours à la réserve du grand-maître & des cinq grands-prieurs & commandeurs, que le pape se réservoir de juger lui-même.

Ces bulles furent envoyées avec la plus grande diligence. Les procédures recommencerent contre les Templiers, & par toute la France les commissaires firent les informations. Ce fut dans le diocèse de Sens qu'ils eurent le plus d'oc-

cupation , les cent-quarante Templiers 1308.
arrêtés à Paris étant du district de l'archevêque. Les conciles provinciaux avoient pouvoir de juger & même d'implorer le secours du bras séculier.

Le 22 novembre, le pape écrivit en particulier une lettre à Robert, duc de Calabre , fils & héritier présomptif de Charles II, roi de Sicile, pour le presser de suivre l'exemple du roi de France, & de faire arrêter dans les états du roi son pere qui l'avoit associé au gouvernement, tous les Templiers qui s'y trouveroient. Cela avoit déjà été exécuté en Provence qui faisoit partie de ses états. Cette lettre ne pouvoit regarder que le royaume de Naples, où il y avoit peu de chevaliers, à cause de l'animosité que la cour de Sicile avoit contre tout l'ordre.

Le roi Philippe-le-Bel s'en étoit retourné à Paris, fort satisfait de voir en si bon train les poursuites qu'on faisoit contre les Templiers, & avec une assurance presque certaine qu'on alloit abolir un ordre qui lui étoit si odieux. Là

Projet d'un
ordre royal.
Vertot.

1308.

proximité de cette abolition donna lieu à un projet que firent les ministres de ce prince, & qui lui auroit été très-favorable. Ils l'avoient conçu pour lui faire leur cour & pour procurer un grand établissement à M. Philippe, son second fils. C'étoit de réunir tous les ordres militaires de l'Europe, & de n'en composer qu'un seul, qu'on auroit appelé *l'Ordre royal*. On en vouloit établir le chef d'ordre en Chypre, & en déclarer grand-maître le roi de Chypre Hugues IV, qui n'étoit point marié, n'étant pas encore majeur. Outre tous les biens des ordres militaires, on affectoit au nouvel ordre le royaume de Chypre & les droits du roi Hugues sur la couronne de Jérusalem. Avec toutes les forces & toutes les richesses de ces ordres, il n'eût pas été difficile de conquérir ce dernier royaume. On ne doutoit pas que ce plan ne fût agréé de ce jeune roi, qui par-là seroit devenu un puissant monarque. Il falloit pour cela que ce prince fît des vœux. Ensuite, en le nommant grand-

maître de l'ordre royal, on l'auroit en-
gagé à adopter le prince Philippe, & à 1308.
le déclarer son successeur.

Rien ne pouvoit plus flatter Philippe-le-Bel, qui se seroit vu pere de deux rois, & qui auroit porté bien loin la gloire de la nation : mais quelque ambitieux que fût ce prince, comme il étoit sage & habile, il ne crut pas ce projet praticable ; il prévint les obstacles qu'il y rencontreroit du côté de tous les ordres militaires, des souverains dans les états desquels ils possédoient des commanderies, & du côté du pape même, avec lequel il ne vouloit pas se commettre, & que le grand-maître du Temple avoit détourné d'un pareil dessein par des raisons si solides, que le pontife en étoit entièrement désabusé : ainsi cette proposition fut regardée presque comme impossible. Cependant le roi se réserva de sonder le souverain-pontife.

Vers ce tems-là le pape reçut à Poitiers un envoyé du roi Edouard II, chargé d'une lettre de ce prince, par la-
Envoyé du
roi d'Angle-
terre.

== 1308. quelle ne dut pas faire grand plaisir à ce pontife, dans la prévention où il étoit contre les Templiers, & dans les engagements qu'il avoit pris avec le roi de France. Edouard mandoit au pape qu'il avoit appris avec surprise qu'on avoit arrêté les chevaliers du Temple, & qu'on faisoit contr'eux des poursuites rigoureuses. Il avertissoit le saint Pere de ne pas prêter l'oreille à toutes les calomnies qu'on pouvoit débiter contr'eux, l'assurant que dans ses états il ne se passoit rien de leur part où l'on pût soupçonner du crime, & qu'au contraire ils étoient des modeles de piété, qu'ils avoient des mœurs irréprochables, & qu'ils étoient remplis de zele pour les intérêts de la religion & pour la défense de la foi. Le roi de France, à qui le pape fit part de cette lettre, n'y ajouta pas beaucoup de foi, & n'en suivit pas avec moins de vivacité les mesures qui avoient été prises.

On commençoit donc les informations, & par-là on rédigeoit toutes les dispo-

sitions des chevaliers en acte public ,
où il étoit fait mention pour ceux que
le pape avoit entendus , qu'ils avoient
prêté serment en mettant la main sur les
saints évangiles. Un très-grand nombre
de chevaliers confirmèrent leurs premières dépositions , convenant ainsi devant les ordinaires ou devant les commissaires des crimes dont ils avoient fait l'aveu.

1308.

Informations.

Dupuis.

Les 25 & 26 de novembre , il parut deux lettres-patentes du roi ; les premières pour conduire à Paris les chevaliers qui avoient été arrêtés dans les provinces , & devoient y être interrogés par les commissaires. Les secondes exposoient , que plusieurs chevaliers avoient demandé à défendre l'ordre : le roi le leur permettoit , & en conséquence ordonnoit que tous ceux qui s'en vouloient charger , fussent amenés à Paris sous bonne garde devant les commissaires ; à l'effet de quoi les régisseurs des biens des Templiers seroient obligés de fournir les frais de la conduite , & de pourvoir à ce qu'après

Lettres-patentes pour la défense de l'ordre.
Dupuis.

===== l'opération, les chevaliers fussent recon-
 1308. duits dans leurs prisons.

===== Les trois cardinaux, commis pour le
 1309. nouvel interrogatoire, arriverent à Paris
 Diverses au commencement d'août; le 8, ils ci-
 procédures. terent tout l'ordre, soit pour interroger
 Dupuis. les chevaliers, soit pour écouter dans
 Fleuri. leurs défenses ceux qui voudroient s'en
 charger. Le jour fut marqué au 12 no-
 vembre dans la salle de l'évêché; des
 appariteurs furent envoyés à Reims, à
 Rouen, à Tours, à Lyon, à Bourges,
 à Narbonne & à Auch, pour faire la
 même citation qui-étoit appuyée des or-
 dres que le roi avoit donnés. En même
 tems on indiqua plusieurs conciles pro-
 vinciaux où l'on devoit envoyer aux évê-
 ques qui les composoient, les informa-
 tions sur lesquelles ils devoient juger;
 les plus fameux de ces conciles étoient
 ceux de Paris & de Reims.

Nouvelles On avoit fourni aux commissaires de
 charges. nouveaux articles, sur lesquels ils de-
 Dupuis. voient interroger les chevaliers; articles
 Mezerai. qui paroissent bien inutiles après les
 crimes

crimes contenus dans les premiers interrogatoires, & dont la ridicule marquoit une passion aveugle de rendre l'ordre du Temple odieux & détestable. 1309.

Les principaux étoient, 1°. que le grand-maître après la réception des chevaliers les faisoit à sa commodité renoncer à *Jésus-Christ*, quelquefois même à tous les Saints & toutes les Saintes du paradis; accusation qui impliquoit avec le déisme qu'on leur imputoit de professer, & avec le renoncement qu'ils avoient fait lorsqu'on les avoit reçus. D'ailleurs, quelle inutilité de leur faire renoncer la Vierge & les Saints, après leur avoir fait renoncer *Jésus-Christ* !

2°. Que le grand-maître & les supérieurs avoient le droit de les absoudre de tous leurs péchés. Cela supposoit qu'ils se confessoient, & qu'en réprouvant la religion chrétienne, ils en admettoient le dogme le plus difficile.

3°. Que le grand-maître avoit avoué ces deux articles en présence de plusieurs témoins de la première distinction, avec

O

1309. qu'on prétendoit qu'il avoit fait avant même d'être arrêté; mais c'est ce dont il n'y avoit aucune preuve.

4°. On ajoutoit aux baisers criminels qu'on leur imputoit, une circonstance encore plus infame.

5°. Que les supérieurs faisoient mourir ceux qui refusoient de se soumettre aux loix qu'on leur imposoit. Aucun chevalier n'avoit déposé sur un fait si grave, quoiqu'ils se fussent assez étendus sur les violences qu'on leur avoit faites.

6°. Que leur réception ne se faisoit que de nuit, & toutes les portes de l'église fermées. Le contraire étoit établi par plusieurs dépositions, qui justifioient que beaucoup de ces réceptions ne se faisoient pas dans des églises.

7°. Enfin que plusieurs chevaliers étoient sortis de l'ordre à cause des désordres qui s'y commettoient. Le grand nombre de chevaliers dont il étoit composé, prouvoit assez le contraire.

En effet, on ne voit pas que les com-

missaires aient recouvré des preuves de ~~ces~~ nouvelles accusations. 1309.

On ne fait pas si ces dernières accusa- Pourfaites
tions furent portées dans les autres états dans les au-
de l'Europe. Les premières suffisoient tres états.
de reste pour poursuivre les Templiers. 1307.
En Aragon, Dupuis.

Ce ne fut que le 3 de décembre 1307, que le roi d'Aragon reçut la lettre du roi de France, par laquelle il lui donnoit avis de tout ce qu'il avoit fait, & l'exhortoit à l'imiter. A cette lettre étoit jointe celle d'un fameux docteur en théologie de Paris & dominicain. Il appuyoit sur les crimes des chevaliers, comme en étant bien convaincu. D. Jayme assembla aussi-tôt tous les grands de son royaume, & par leurs conseils, il chargea les archevêques de Sarragosse & de Valence avec l'inquisiteur général d'informer contre les Templiers. Cette injonction est du 3 décembre, & les procédures commencerent en janvier.

Les chevaliers instruits de ces ordres 1308.
& n'ignorant pas comment leurs confreres avoient été traités en France, s'as-

O ij

1309. semblerent de leur côté pour soutenir l'orage qui les menaçoit. Ils résolurent de s'opposer aux suites de ces informations, même par les armes. Ils possédoient dans les deux royaumes d'Arragon & de Valence & dans la principauté de Catalogne plusieurs villes, châteaux & forteresses; ils s'y retirèrent & s'y fortifièrent. Les évêques en donnerent aussitôt avis au roi, & le prièrent de donner ses ordres pour qu'ils fussent arrêtés, & que tous leurs biens fussent saisis. Il en fit expédier les ordres sur-le-champ.

En conséquence, l'inquisiteur général envoya dans toutes les grandes villes ses mandemens, afin qu'elles lui prêtassent main-forte pour exécuter les ordres du roi : cela traîna en longueur, s'agissant d'assembler des troupes suffisantes pour réduire à l'obéissance les chevaliers, qu'il n'étoit pas sûr d'attaquer sans avoir des forces supérieures.

Cependant l'inquisiteur, pour prévenir les peuples contr'eux, les cita tous au couvent des dominicains de Valence,

pour y être interrogés sur la foi. Le roi de son côté fit une assemblée dans cette même ville, de tous les évêques de son royaume pour procéder contre les Templiers qui n'avoient eu aucun égard à la citation de l'inquisiteur. Elle se tint le 6 janvier, & l'on attendit encore longtemps, pour voir s'ils obéiroient; mais on apprit qu'ils se dispoient au contraire à se défendre, & que la force seule étoit capable de les réduire. Il fallut donc lever des troupes, nommer des généraux, & en venir à une guerre ouverte.

1309.
1308.

D. Fernand, roi de Castille, agit avec plus de vivacité. Il eut à peine reçu la lettre du roi de France, qu'il suivit la méthode de ce prince. Il fit arrêter le même jour tous les Templiers, fit saisir tous leurs biens, établit tous les évêques pour les faire régir, en percevoir les revenus, & en rendre compte à qui il seroit ordonné. En même tems il nomma les archevêques de Toledé & de Compostelle pour informer contre l'ordre,

En Castille
& en Portugal.
1308.
Dupuis.

1309. & l'on fit dans les états de ce prince les mêmes procédures qui se faisoient en France. En Portugal, le roi D. Denis régla sa conduite sur celle du roi de Castille.

En Angle-
terre.
Idem.

En Angleterre, malgré ce que le roi Edouard avoit mandé au pape de leur innocence, ils furent tous arrêtés, tant l'exemple est contagieux. Les ministres de ce prince moins crédules que lui, jugerent que cette affaire devoit être approfondie, & comprirent les conséquences avantageuses que pouvoit avoir par rapport aux richesses des chevaliers l'extinction de leur ordre. On procéda donc contr'eux par des informations juridiques. On ne dit point cependant, qu'on ait mis en usage dans les interrogatoires, le supplice de la question, qui n'est admise en Angleterre que contre les criminels de haute trahison au premier chef, c'est-à-dire, lorsqu'on a attenté à la vie du roi. Les chevaliers furent conduits en diverses prisons. L'archevêque de Cantorbery assembla tous les évêques

de la province, pour examiner avec eux

ce grand procès.

1309.

En Italie, le roi de Naples, Charles II, plus animé par son propre ressentiment, que par les exhortations du roi, avoit sévi contre les Templiers avec la dernière rigueur, & n'étoit pas moins persuadé que Philippe-le-Bel de tous leurs crimes. Il n'avoit pu exercer sa vengeance contre les chevaliers dans le royaume de Naples dont ils s'étoient tous retirés depuis qu'il avoit fait saisir leurs commanderies; mais dans les comtés de Provence, de Forcalquier & de Piémont, qui étoient sous sa domination, on les avoit tous arrêtés, & on leur faisoit leur procès. On y avoit aussi fait usage de la question en procédant aux interrogatoires, & la crainte des tourmens leur avoit fait avouer les horreurs qu'on leur imputoit. Mais plusieurs s'en étoient dédits aussi-bien que ceux de France, & cela jettoit les commissaires dans de grands embarras.

En Italie.
Dupuis.

On informoit dans les autres parties

de l'Italie avec une extrême sévérité.

1309. Ce qui s'étoit passé en France avoit indisposé contre l'ordre les prélats & les peuples de l'état de l'église, de la Toscane & du Milanois.

En Alle-
magne.

Le pape avoit envoyé ses bulles en Allemagne aux archevêques de Mayence, de Treves & de Magdebourg, ainsi qu'aux évêques de Constance & de Strasbourg, pour faire arrêter les Templiers & pour informer contr'eux chacun dans son district & dans le reste de l'Empire. Il les avoit adressées au roi des Romains, au duc d'Autriche, aux autres souverains & aux autres prélats, pour faire arrêter tous les Templiers & leur faire leur procès. Pour l'achever, il avoit fait partir l'abbé de Crudau, du diocèse de Viviers, avec la qualité de son délégué pour y travailler avec eux, & il exhortoit les princes & les prélats à aider cet abbé d'argent, & à lui donner toute protection. Mais on ne se pressa pas de seconder le délégué, & les informations qui se firent, ne furent mêlées d'aucunes
des

des violences qui s'étoient pratiquées dans les autres états. 1309.

Le prince de Tyr, régent de Chypre, étoit assez intéressé par lui-même à poursuivre les Templiers, qui lui avoient donné bien des mortifications, & qui le croisoient dans sa régence. Le pape lui avoit écrit de les faire tous arrêter en un même jour ; mais le secret ne fut pas bien gardé. Ils se mirent tous sous les armes, & ce n'étoit plus par des procédures qu'on pouvoit les faire obéir.

*En Chypre.
Dupuis.
Fleuri.*

Pour revenir à la France, dont on a plus en détail toutes les procédures, les chemins étoient remplis de chevaliers arrêtés dans les provinces : on les conduisoit à Paris devant les trois cardinaux & les autres commissaires chargés de les interroger. Ces prisonniers furent logés en diverses prisons, où étant en si grand nombre, ils devoient être fort incommodés. C'étoit dans la salle du palais épiscopal qu'on devoit leur faire subir interrogatoire, & suivant le rapport des commissaires, ils devoient ensuite être

*Les Templiers admis à la défense de l'ordre.
Les mêmes.*

1309.

jugés dans les conciles qui se tenoient presque dans chaque province. Les principaux, comme nous l'avons dit, étoient ceux de Paris, & de Reims, auxquels présidoient les archevêques de Reims & de Sens. Outre ces interrogatoires, l'arrivée des chevaliers à Paris avoit un autre objet. C'étoit la permission qui leur étoit accordée de défendre l'ordre en conséquence de laquelle ils devoient nommer des députés.

Les commissaires pour recevoir la défense de l'ordre étoient différens des légats qui interrogeoient les prisonniers. C'étoit l'archevêque de Narbonne, les évêques de Bayeux, de Mende & de Limoges, Matthieu de Naples, notaire de l'église de Rome, & les archidiacres de Trente & de Montpellier, choisis tous par le pape.

On propose
au grand-
maître de
défendre
l'ordre.

Dupuis.

Tous les chevaliers dispersés dans les prisons des différentes provinces, furent long-tems à arriver à Paris. Cependant l'audience étoit ouverte dans la salle épiscopale, où le 12 novembre, les trois

cardinaux s'étoient rendus pour ce jour-
là seulement, dans le dessein d'entendre
le grand-maître, qui avoit demandé à
l'évêque de Paris d'être ouï par ces com-
missaires. Avant qu'il arrivât, il se pré-
senta en habit séculier un gentilhomme
nommé Jean de Molay, parent du grand-
maître, & qui, fort inquiet de son sort,
venoit s'informer de ce qui se passoit à
son sujet & à l'égard de tout l'ordre : il
disoit en avoir été dix ans, & en faisoit
un grand éloge. Par son air & ses pa-
roles, on jugea qu'il n'étoit point capa-
ble de contribuer à la défense de l'or-
dre, & on le renvoya en lui disant, que
n'en étant plus, il devoit aller trouver
l'évêque de Paris, qui étoit chargé d'en-
tendre les fugitifs, & qui pourvoiroit à
le satisfaire sur ce qu'il auroit à lui pro-
poser.

Le 26, on amena le grand-maître. Les commissaires lui demanderent, s'il
vouloit défendre l'ordre ou alléguer
quelque chose en sa faveur ? Il répondit
que l'ordre étoit dans la dépendance &

Sa réponse.
Ibid.

1309.

sous la puissance de l'église Romaine; que les papes l'avoient confirmé & lui avoient accordé plusieurs privileges; qu'ils avoient le droit d'examiner s'il étoit déchu de son établissement, & de faire contre l'ordre des poursuites judiciaires; qu'ils pouvoient même ordonner que quelques-uns des chevaliers se chargeassent de le défendre; mais que de vouloir l'en charger seul pour le faire sur-le-champ, c'étoit une proposition très-surprenante; qu'une affaire de cette importance exigeoit un tems bien plus considérable; qu'on avoit l'exemple de l'empereur Frédéric I, que les souverains-pontifes avoient poursuivi pour divers crimes, auquel ils avoient accordé de très-longes délais, & qu'ils n'avoient déposé qu'après trente-deux ans; qu'au reste, il n'étoit ni assez habile, ni assez savant pour se charger seul de cette entreprise; non pas qu'il ne fût dans la résolution de faire tout ce qui dépendroit de lui pour la défense de son ordre, dont il avoit reçu tant de biens & tant

d'honneurs, qu'il seroit le plus lâche, le plus indigne & le plus méprisable des hommes, s'il ne remplissoit pas, dans une telle occasion, un devoir si essentiel. 1309.

Il ajouta, en appuyant sur les difficultés de cette défense, qu'il n'étoit point en état de l'entreprendre, étant actuellement dans les fers du pape & du roi, & sans aucun argent pour les frais inévitables qu'il conviendrait de faire; qu'il demandoit donc qu'on lui fournît les sommes nécessaires; qu'on lui permît de prendre un conseil, & qu'il se faisoit fort de justifier l'ordre & de faire connoître la fausseté des crimes dont on l'accusoit; qu'il ne la prouveroit pas seulement par le témoignage des chevaliers, mais encore par la déclaration de tous les rois & de tous les princes dans les états desquels l'ordre avoit des biens; témoins d'autant moins suspects, que les commandeurs avoient souvent été commis avec eux pour les intérêts de leurs fiefs, & que ces princes n'étoient pas trop favorablement disposés pour eux.

1309.

Replique
du préfi-
dent.*Dupuis.*

L'archevêque de Narbonne repliqua, que c'étoit à lui à réfléchir sérieusement sur ce qu'il vouloit faire, n'ayant avec lui pour tout aide qu'un frere servant; qu'on pourroit bien lui accorder quelque délai, mais qu'il étoit obligé de lui faire savoir, qu'en matiere de foi, il falloit parler seul, qu'on n'accordoit ni conseil, ni avocat; qu'il y pensât donc attentivement, & sur-tout à ce qu'il avoit déposé lui-même contre l'ordre dans son interrogatoire. Ensuite il fit lire sa commission & celle de ses collegues, dans laquelle étoient détaillées tous les infamies dont on chargeoit les Templiers.

On lit au
grand-maître sa première déposition.

Dupuis.

On lut en même tems au grand-maître la déposition qu'il avoit faite à Paris devant l'inquisiteur, & renouvelée à Chinon devant les trois cardinaux. Lorsqu'il l'entendit, & qu'on lui faisoit déclarer qu'il avoit renié *Jesus-Christ*, & craché sur la croix; qu'il ouït toutes les horreurs qu'on imputoit à tous les chevaliers, il témoigna la plus grande surprise, & dans son étonnement il fit deux

fois le signe de la croix , & dit avec un ton fier & plein d'indignation , que si c'étoit d'autre que des députés du pape , constitués en de si grandes dignités qui eussent osé faire écrire une pareille déposition , il sauroit bien ce qu'il auroit à y répondre.

1309.
Étonnement
& réponse
du grand-
maître.
Dupuis.
Vertot.

La surprise du grand-maître , homme droit & d'un caractère vrai , jetta une grande suspicion sur la réalité de l'interrogatoire de Paris , & sur tout ce qui s'étoit fait à Chinon. Comme il ne savoit ni lire ni écrire , défaut commun dans ce siècle presque à tous les gens de qualité , sur-tout aux militaires , cela pouvoit faire penser que le greffier qui avoit écrit les dépositions , les avoit composées telles qu'on les lui avoit suggérées d'ailleurs. Car enfin de quel front ce seigneur pouvoit-il nier des faits avoués deux fois , & pour lesquels il avoit subi une prison de deux ans ? Pouvoit-il même ignorer les crimes dont on chargeoit tout l'ordre , & en être si étonné ? Il y a là quelque chose d'inexplicable , & qui

1309.

ne fut pourtant pas relevé par les commissaires. Effrayés du ton dont le grand-maître avoit parlé, & s'imaginant même qu'il les avoit défiés, ils lui dirent qu'ils n'étoient pas gens à recevoir un gage de bataille.

Le grand-maître replica que ce n'étoit pas-là le sens de ses paroles; & les rendant encore plus ameres, il ajouta, qu'il avoit voulu dire qu'à l'égard de ceux qui pouvoient être capables d'un tel crime, c'est-à-dire, de supposer une telle déposition, il seroit bon que parmi les chrétiens la coutume des Sarrazins & des Tartares fût établie, qui est que pour de si grands scélérats, on leur coupe d'abord la tête, & on leur ouvre le ventre.

Replique
des commis-
saires.

Depuis.

Les commissaires appliquant cette réponse au supplice qu'auroient mérité les chevaliers coupables, répondirent que l'église qui abhorre le sang, se contentoit de prononcer sur l'hérésie, & livroit ensuite les opiniâtres au bras séculier.

Revenant à la défense de l'ordre, le

grand-maître demanda qu'il lui fût per-
mis d'en conférer avec le chevalier de
Placian, son ami. On le fit venir, &
tous deux se retirèrent à l'écart, pour
parler sans être entendus. Le grand-maître
dit au chevalier la résolution où il
étoit d'entreprendre la défense de l'ordre.
Placian lui en remontra la difficulté,
& les circonstances où ils se trou-
voient, l'exhortant à ne rien faire légè-
rement, à ne pas s'attirer le blâme d'un
mauvais succès, enfin à ne pas se perdre
lui-même inutilement.

Sur la remontrance de Placian, le
grand-maître revint joindre les commis-
saires, & leur demanda un délai pour
délibérer; on lui accorda jusqu'au ven-
dredi 28.

Le 27, on fit une proclamation pour
inviter les chevaliers à se présenter pour
défendre l'ordre. Comme ils n'avoient
pas encore pris leurs mesures, aucun ne
comparut.

Le vendredi, on ramena le grand-maître,
qui déclara qu'il ne vouloit point se

Le grand-
maître de-
mande à être

1309.
conduit au
pape.
Dupuis.

charger de défendre l'ordre. Il ajouta, qu'ayant appris que le pape s'étoit réservé la connoissance du jugement de lui grand-maître & des principaux de l'ordre, il demandoit à être conduit incessamment devant Sa Sainteté, à qui il diroit tout ce qui conviendrait pour le justifier, & pour rendre à *Jésus-Christ* l'honneur qui lui étoit dû.

S'étant alors tû, les commissaires lui demanderent, s'il n'avoit plus rien à dire, & qu'à leur égard ils étoient chargés de faire les informations contre l'ordre. Le grand-maître répondit qu'il ne vouloit plus rien dire. Mais sur cette information il ne put s'empêcher de faire un court éloge de son ordre.

Il parle en
faveur de
l'ordre.
Dupuis.

Il dit donc, que sa conscience l'obligeoit à leur représenter, qu'il ne connoissoit aucun ordre religieux où le culte qu'on doit rendre à Dieu, fût observé avec plus de dignité & de décence; aucun, si l'on en excepte les cathédrales, où le service divin se fît avec plus de majesté, où la charité s'exerçât plus abondamment.

Il ajouta, qu'on y faisoit chaque semaine 1309.
une aumône générale, & s'étendit sur
le service que les chevaliers rendoient à
la chrétienté en la défendant contre les
infideles avec une valeur & une expé-
rience dans l'art militaire, qui leur avoit
procuré tant de victoires. Il rappella la
fameuse journée de la Massoure, où périt
le comte d'Artois, frere de S. Louis, pour
n'avoir pas voulu suivre les conseils du
grand-maître du Temple qui y eut le com-
mandement de l'avant-garde, & qui y
fut tué, en faisant des prodiges de bravoure
& de conduite dignes de l'immortalité.

L'archevêque lui répondit que toutes
ces actions étoient fort louables; mais
qu'elles étoient inutiles sans la foi, qui
est le fondement de la religion catholi-
que, & qui peut seule les rendre méri-
toires. Sur quoi le grand-maître, qui
convint de ce principe, fit sa profession
de foi, très-conforme à tous les dogmes
de la religion catholique; assurant que
chaque chevalier en étoit instruit, & les
pratiquoit.

1309.

Le chance-
lier survient
dans l'entre-
tien.

Dupuis.

Pendant cet entretien, le chancelier Guillaume de Nogaret, principal ministre du roi, étoit survenu : il s'adressa au grand-maître, & lui dit assez brusquement, que tout l'ordre des Templiers étoit corrompu, & que dans les chroniques de l'abbaye de Saint-Denis, il étoit porté que du tems de Saladin, soudan d'Egypte, le grand-maître de cet ordre & les principaux commandeurs lui rendoient hommage ; que le soudan connoissoit si bien la corruption de l'ordre, qu'ayant appris une grande calamité survenue à l'ordre du Temple, il avoit dit hautement qu'elle lui étoit arrivée en punition de leurs crimes, tous les chevaliers ayant violé leur loi, & renoncé leur foi, étant tous sodomistes.

Le grand-maître parut très-étonné de ces reproches, & répondit modestement, que ces circonstances odieuses n'étoient jamais venues à sa connoissance ; qu'à la vérité il avoit bien ouï dire que sous le grand-maître de Beljoyeuse, il y avoit eu quelque alliance entre l'ordre & le

foudan, de laquelle plusieurs chevaliers avoient été scandalisés; mais que leur murmure avoit cessé, en apprenant qu'il y avoit plusieurs places enclavées dans les états de ce prince, ou sur les frontières, & que ces places auroient été perdues faute de les pouvoir défendre; ce qui avoit rendu le traité avec ce prince infidèle d'une nécessité indispensable. Là finit la conversation; & le grand-maître en se retirant, pria les commissaires de lui obtenir la permission d'entendre la messe dans sa chapelle, & d'y faire célébrer le service divin. Ils louerent sa piété, & promirent de s'intéresser pour lui faire accorder cette grace.

Ce ne fut là que le prélude de la défense de l'ordre. On vouloit sans doute savoir les sentimens & la disposition du grand-maître, sur-tout parce qu'il avoit révoqué sa première déposition. Ses réponses firent assez connoître qu'il pensoit qu'on l'avoit supposée; mais le contraire parut dans la suite.

Cependant on continuoît d'informer

1309.

Arrivée des chevaliers pour l'information & pour la défense de l'ordre.

Dupuis.

1309. dans les conciles de Paris & de Reims, & les commissaires nommés pour écouter les chevaliers qui devoient défendre l'ordre, étoient aussi chargés de les interroger. On les amenoit de toutes les provinces du royaume où ils avoient été arrêtés, & dont plusieurs n'avoient pas encore été interrogés : il fallut beaucoup de tems pour les conduire à Paris. En les joignant avec ceux que le pape avoit entendus à Poitiers, ils faisoient le nombre de deux cents-trente-un ; outre cela, on faisoit encore venir des témoins étrangers qui n'étoient point de l'ordre. C'étoit donc une longue procédure. Aussi les commissaires y employèrent-ils depuis le mois de septembre 1309, jusqu'en juin 1310.

Assemblée
pour la défense
de
l'ordre.
Dupuis,

Lorsqu'ils furent tous arrivés, les commissaires s'informerent qui étoient ceux qui vouloient se charger de défendre l'ordre. Il s'en trouva soixante-dix-huit, dont aucun n'étoit des cent-quarante de l'interrogatoire de Paris. Ce n'est pas que plusieurs de ces derniers n'eussent

révoqué leurs dépositions; mais effrayés 1309.
des menaces du feu, & trop incertains
de leur fort, ils ne se mirent point au
nombre des défenseurs.

Il est apparent que ces soixante-dix-huit n'avoient point été chargés des crimes imputés à l'ordre, & par conséquent qu'ils ne l'avoient point chargé, puisqu'ils venoient pour être interrogés & pour le défendre. Après qu'on eût pris leurs noms, on les conduisit devant les commissaires le 14 mars 1309 avant Pâques, dans le préau de l'évêché, parce que leur nombre auroit fait trop de confusion & d'embarras dans la salle épiscopale.

On juge toujours à propos de donner les noms de ces chevaliers pour faire connoître leurs maisons, qui étoient alors des premières de France, & dont sans doute il y en a beaucoup encore qui subsistent. Ces champions de l'ordre ne leur font point de déshonneur, puisqu'ils ne furent pas flétris comme tous ceux qui, ou criminels ou foibles, avoient fait tant d'aveux honteux. Les voici :

Noms des
chevaliers
qui veulent
défendre
l'ordre.
Dupuis.

1369. Il y avoit à leur tête huit prêtres de l'ordre, Pierre de Boulogne, Pierre de Latignac, Thomas de Martigny, Jean Bras-de-Fer, Robert de Treploy, Etienne Pacon, Pierre de Treillet & Pierre de Burie.

Les chevaliers étoient, Humbert de Saint-Pierre, Robert de Monboin, Pierre de Blois, Pierre de Suiref, Gilles de Chevra, Christian de Bizi, Guillaume de Latignac, Jean de Clype, Girard de Somons, Jean de Chambert, Jean de Lorfy, Radulfe de Belilglin, Guillaume de Marent, Martillat de Floët, Thomas d'Euval, Thibaud de Ploniore, Ponce de Buric, Jean Geneste, Albert de Janville, Guillaume de la Fon, Richard Lécharen, Gauffin de Bruge, Jean Dorbis, Gui de Boleville, Girard de Moneville, Hugues de Chaminan, Durand de Vincycy, Pierre de Cheru, Pierre de Saint-Cresse, Matthieu de Clessi, Pierre de Boncale, Simon de Rheims, Thomas de Carnes, Gilles de Fontaincourt, Guillaume de Veigne, Jean de Noviomis,
Henri

Henri de Précigny, Radulfe de Pont, Guillaume de Brivis, Guillaume Diji, 1309.
Philippe de Villesouterre, Pons de Boncure, Jean de Verjus, Aimé de Narbonne, Pierre de Jaux, Pierre de Gifli, Guillaume Ardone, Thomas Quintin, Etienne de Pruirre, Jean de Furne, Gobert de Male, Sicard Albert, Arnulfe de Portel, Pierre de Chataigner, Jean de Tournon, Gui Botel, Jean de Serincourt, Pierre de Sacelle, Pierre de Picart, Jean de Corville, Thomas de Legnonville, Jean de la Voire, Jean de Pont d'Evegué, Raimond de Larchant, Thibaut de Basimont, Radulfe de Sens, Nicolas de Tercy, & Jean de Monroyal, furnommé Restif.

Avant d'être entendus ils furent interrogés par leurs commissaires, & leurs dépositions écrites par quatre notaires royaux, Hugues Nicolaï, Guillaume Radulfe, Jean Arnize & Florimont Dondédei. On leur proposa ensuite de nommer des procureurs pour défendre l'ordre, étant en trop grand nombre

Il s'élisent
des procu-
reurs-géné-
raux.
Dupuis.

Q

pour qu'on pût les entendre successive-
1309. ment. Ils répondirent par un député ,
qu'ils ne pouvoient faire cette nomination que dans un chapitre général & du consentement du grand-maître leur chef ; que d'ailleurs ils vouloient tous en général & chacun en particulier, défendre l'ordre, & pour cet effet être conduits au concile & y parler devant le pape & les peres du concile.

Le président repliqua , que le concile n'étoit pas prêt de s'assembler ; qu'alors il donneroit les ordres qu'il jugeroit à propos pour ce qui les concernoit ; que cependant le pape & le roi avoient consenti qu'ils fussent admis à défendre l'ordre ; qu'ils devoient profiter de cette permission ; que tout ce qu'ils exposeroient seroit fidèlement écrit, & remis au pape, & que faute d'obéir à ces ordres, ils ne seroient peut-être plus reçus à dire leurs raisons.

Cette menace les déterminna ; ils nommerent Pierre de Boulogne & Reynal de Prines , prêtres ; les commandeurs

Guillaume de Chambonet de Bertro, 1309.
Bertrand de Lartige, & Guillaume Fox,
& quatre chevaliers, J. de Montroyal,
Matthieu des Essars, Jean de Saint-Léonard & Guillaume de Guirifac; mais ce fut Boulogne qui fut chargé de porter la parole, après s'être concerté avec les autres.

La première séance pour la défense de l'ordre se tint le 7 d'avril avant Pâques, dans la salle épiscopale. Les commissaires s'y étant rendus, on amena les dix procureurs de l'ordre.

Première
séance.
Dupuis.

Boulogne commença son discours en protestant, que toutes les raisons qu'il alloit exposer ne préjudicioient en rien au droit que l'ordre avoit de ne comparoître qu'au concile général en présence du pape leur premier supérieur; que c'étoit devant lui, devant cette assemblée célèbre qu'il prétendoit justifier l'ordre, & prouver démonstrativement que sa foi, sa conduite, sa réputation étoient entières, & que les procureurs le pouvoient par des actes & des titres

Q ij

1309.

incontestables ; qu'au reste c'étoit un préalable qu'on ne pouvoit refuser sans injustice à tous les chevaliers, de leur rendre la liberté & l'usage de leurs biens pour aller au concile, afin qu'ils y parussent dans un état & dans la décence qui convenoit à leur naissance & à leur rang, & afin qu'ils se pussent servir de leur propre bien, & pour leur subsistance, & pour les frais tant de leur voyage que de la dépense nécessaire pour faire venir & recouvrer tous les titres, toutes les pieces & tous les témoins qui devoient servir à leur justification. Il dit ensuite qu'au nom de tout l'ordre, il désavouoit & déclaroit nul tout ce qu'on avoit allégué à son désavantage :

Que c'étoit une chose horrible, infame, abominable, que tout ce qu'on lui imputoit :

Que tous les articles sur lesquels on avoit interrogé les chevaliers, étoient honteux, faux, calomnieux, détestables, incroyables & même ridicules ; qu'il étoit inconcevable qu'on eût pu y don-

ner quelque créance ; qu'ils étoient même aussi impies que contre toute vraisemblance ; qu'aussi n'avoient-ils été imaginés & inventés que par leurs ennemis mortels , par des apostats chassés de l'ordre pour leurs crimes , par des scélérats pires que des hérétiques & des infideles , & qui n'avoient eu en vue pour éviter un châtiment mérité ; que de décrier & de perdre un ordre pur , saint , religieux , sans tache , & par-là de semer la discorde dans l'Eglise de *Jésus-Christ* :

1309.

Qu'il convenoit que tant de dépositions & tant d'aveux , faits par les chevaliers dans les interrogatoires de Paris & de plusieurs villes , formoient un fâcheux préjugé contre l'ordre ; mais qu'il ne falloit pas se laisser surprendre par ces apparences trompeuses ; qu'il falloit examiner & approfondir comment s'étoient faites ces dépositions ; qu'elles étoient toutes fausses & arrachées par violence , étant de notoriété publique que les chevaliers avoient cédé à la force des tourmens ; qu'il ne falloit donc pas les blâ-

1309.

mer, ni leur trop imputer ces aveux honteux faits dans la rigueur d'une question cruelle; qu'à la vérité il y en avoit un grand nombre qui n'y avoient pas été appliqués, mais qu'ils n'en étoient pas moins excusables, parce que la peur en eux avoit produit le même effet que la réalité du supplice dans les autres, supplice auquel ils n'avoient pas voulu s'exposer, en les voyant rompus, disloqués & dans un état pitoyable; qu'à la vérité, ils avoient tous donné en cette occasion des marques d'une foiblesse & d'une lâcheté indigne de leur condition, puisqu'ils devoient préférer un glorieux martyre à l'horreur de trahir la vérité; mais que se trouvant peu de ces ames nobles & généreuses, capables de faire le sacrifice de leur vie, la pusillanimité de ces chevaliers dans les fers & craignant la mort, ne donnoit aucune force à des dépositions faites dans ces circonstances :

Qu'il n'ignoroit pas qu'il y avoit plusieurs chevaliers qui avoient avoué des faits horribles sans avoir essuyé la ques-

tion , ni en avoir été menacés ; mais qu'il n'étoit pas moins certain , & que la preuve en étoit facile , que c'étoient des hommes sans ame qui s'étoient rendus à la séduction , qui avoient reçu de l'or & de l'argent , à qui l'on avoit fait de magnifiques promesses , & desquels on ne devoit point considérer les dépositions , qui étoient nulles de plein droit ; qu'il y avoit eu des cœurs nobles & intrépides , qui avoient eu le courage de soutenir l'innocence de l'ordre , & que depuis les informations , un grand nombre de chevaliers avoient révoqué leurs dépositions , en s'exposant à tout le danger de ce désaveu , qui étant fait librement & avec un tel péril , les annulloit incontestablement. Il insista sur le caractère des apostats dénonciateurs , le mépris & l'horreur de la nation ; il demanda qu'ils fussent arrêtés pour être interrogés dans les formes , confrontés aux chevaliers qui n'auroient pas de peine à les confondre & à anéantir leur indigne accusation.

1309.

1309.
Manifeste
de l'ordre.
Dupuis.

Boulogne lut ensuite un manifeste qui avoit été dressé pour la défense de l'ordre ; il contenoit à peu près les mêmes choses que sa harangue. Mais comme il y a quelques différences, il est à propos de le rapporter. Il le récita avec un feu & une onction qui marquoient autant sa douleur que la persuasion où il étoit de l'innocence des chevaliers. Ce manifeste remontroit, qu'on attaquoit un ordre saint, dont la charité & l'amour fraternel étoient le fondement : que dans son établissement, il n'avoit eu pour objet que de secourir au prix du sang des chevaliers, les chrétiens contre les infidèles, sur-tout dans la terre-sainte : que l'ordre s'étoit mis sous la protection de la sainte Vierge, & qu'il avoit été confirmé par les souverains-pontifes qui, en considération de ses services, lui avoient accordé de grands privilèges : que par la grace de *Jésus-Christ*, & par le secours de cette divine patronne, mere de la pureté, cet ordre s'étoit conservé sans tache dans l'observation des trois vœux de

de pauvreté, de chasteté & d'obéissance, 1309.
auxquels ils avoient ajouté un quatrième,
d'exposer leur vie & de la perdre s'il le
falloit, en combattant contre les Sarrazins.

On y prouvoit ensuite l'indignité des
dénonciateurs, la nullité des dépositions
extorquées par violence ou par séduc-
tion, la révocation des aveux de la plu-
part des témoins, exemple qui auroit
été suivi par tous les chevaliers, s'ils
n'eussent été retenus par les menaces
• qu'on leur avoit faites d'être brûlés tout
vifs. On y soutenoit que le roi d'abord,
& le pape ensuite avoient été surpris &
trompés. On y demandoit que tous les
chevaliers fussent réconciliés à l'Eglise
& remis en liberté & dans la jouissance
de leurs biens, pour se présenter devant
le pape, de qui seul ils dépendoient, &
qu'en plein concile ils pussent être inter-
rogés juridiquement & jugés dans les
formes. Boulogne présenta ce manifeste
aux commissaires qui le reçurent gra-
cieusement, & promirent de le faire pas-
ser au souverain-pontife.

R

1309.
Discours du
chevalier de
Monroyal.
Dupuis.

Alors le chevalier de Monroyal prit la parole, & fit un discours militaire, où il s'anima beaucoup, & dit qu'il étoit honteux qu'on eût osé imputer à un ordre religieux, tant de crimes infames; qu'on eût forcé par des tourmens les chevaliers d'en convenir; que la vérité se découvreroit devant le pape, leur seul juge naturel; qu'aucun d'entr'eux ne pouvoit se soustraire à sa juridiction; que le grand-maître lui-même n'en pouvoit dispenser; qu'il falloit qu'il s'y soumît comme les autres, & qu'il allât lui rendre compte de sa déposition, s'il avoit été assez lâche pour en faire une fausse. Il appuya sur la sainteté & la régularité de l'ordre, soutint que tous les prêtres y faisoient la consécration du corps & du sang de *Jesus-Christ*, suivant le rit de l'Eglise catholique, rapporta l'exemple du chevalier de Sens, qui par scrupule étant sorti de l'ordre pour en embrasser un plus sévère, y étoit rentré, en reconnoissant qu'il ne pouvoit se sauver que dans le premier.

Enfin il se récria sur le ridicule de l'accusation qu'on faisoit contr'eux de nier & de renoncer *Jésus-Christ*, & donna pour preuve de cette fausseté, l'aventure de quatre-vingts chevaliers qui, dans la dernière guerre contre les infidèles, avoient été faits prisonniers par le soudan; il leur offrit, ajouta-t-il, la vie, la liberté & les plus grands bonheurs s'ils vouloient se faire *Mahométans*. Ils le refusèrent avec indignation, & souffrirent tous le martyre. Si à leur réception, ils avoient renoncé *JÉSUS-CHRIST*, que leur eût-il coûté de le renoncer encore? auroient-ils été assez fous pour périr misérablement lorsque déjà coupables de ce crime, ils pouvoient, en le continuant, vivre dans les plaisirs & dans les dignités qu'on leur offroit?

Aucun des autres procureurs ne s'étant présenté pour parler, l'archevêque de Narbonne, après avoir concerté avec ses collègues, répondit que les procureurs avoient dans leurs discours avancé

Réponse
des commis-
saires.
Dupuis.

1309.

deux choses insoutenables ; la première, qu'avant les procédures contre l'ordre, il étoit intact, puisque le contraire étoit établi par la bulle même du pape, où le souverain-pontife alléguoit la diffamation de l'ordre parvenue même jusqu'à lui. La seconde, que le pape avoit seul droit de connoître des imputations faites à l'ordre ; qu'en supposant le droit de Sa Sainteté, elle avoit pu le transmettre à ses délégués, & qu'ils avoient tous ses pouvoirs ; mais qu'indépendamment de son autorité, s'agissant d'hérésie & de crimes contre la foi, la connoissance en appartenoit de plein droit aux ordinaires.

Quant à la demande qu'ils faisoient d'être remis en liberté & dans la possession de leurs biens, que ce n'étoit point aux commissaires qu'ils devoient s'adresser, que ce n'étoit point eux qui les avoient fait arrêter, ni qui avoient fait saisir leurs biens, que tout étoit entre les mains & dans la disposition du pape, qui avoit commis à cette régie le cardi-

nal de Preneste, à qui ils pouvoient avoir recours :

1309.

Qu'à leur égard, leur unique fonction avoit été de les entendre juridiquement, de les interroger tant eux que les autres chevaliers, & d'insérer fidèlement dans leurs procès-verbaux toutes les réponses & les raisons des chevaliers.

Ainsi finit la première conférence pour la défense de l'ordre. Les Templiers furent reconduits dans leurs prisons, où Boulogne avec ses confrères prépara un nouveau manifeste, pour fortifier ce qu'il avoit dit, & y ajouter de nouveaux moyens.

Cependant les informations continuoient au concile de Reims aussi-bien qu'à Paris. Les commissaires s'y rassemblèrent dans la salle épiscopale le 11 d'avril, qui étoit la veille de Pâques-fleurî, & y firent venir Boulogne & les autres procureurs de l'ordre, pour être présents au serment que devoient prêter les témoins intimés. Il y en avoit de deux sortes, des chevaliers & des étrangers.

Audition
des témoins.
Dupuis.

R. iij

1309.

Ceux-ci prétendoient avoir connoissance des désordres de l'ordre, & leur témoignage devoit avoir plus de force, puisqu'ils n'étoient pas parties. Les premiers avoient été amenés par le prévôt de Poitiers & par Jean de Janville, établis à leur garde. Il leur étoit permis de déposer à charge & à décharge; mais il paroît qu'on n'ignoroit pas qu'ils vouloient charger l'ordre. Ils étoient dix-neuf, dont nous ne nous laissons pas de rapporter les noms, inconnus à présent, mais qui peuvent subsister dans leur famille.

Il y avoit Jean de Seminiac, du diocèse de Sens, & Jean de Falege, tous deux prêtres de l'ordre, & qui parurent en habit séculier, signe qu'ils vouloient réprover l'ordre. De même Jean de Javeni & Jean de Chevrecoeur, du diocèse de Beauvais, portant l'habit & le manteau de l'ordre, Jean de Taillefer, Hugues de Bury, du diocèse de Langres, Geofroi Thanton, du diocèse de Tours, & Jean Langlois, du diocèse de Lou-

dun. Ces quatre derniers avoient la barbe faite comme la portoient les chevaliers; ils en avoient aussi l'habit, & tenoient sur leurs bras les manteaux de l'ordre qu'ils jetterent aux pieds des commissaires, disant qu'ils ne vouloient plus les porter. Les commissaires les obligerent de les reprendre, en leur remontrant que ce n'étoit pas devant eux qu'ils devoient quitter leurs manteaux, mais que, quand ils seroient hors de leur présence, ils en pourroient faire ce qu'il leur plairoit.

1309.

Vinrent ensuite les chevaliers Jean de Bolere, du diocese de Sens, Jean de Catolon, Arnoul de Marnay, Robert de Layme, Jean de Valtrebran, tous trois du diocese de Langres, Henri de Landes, du diocese de Laon, Gaultier de Belne, du diocese d'Autun, Jean d'Eneze, du diocese de Beauvais, Guillaume de Saint-Suplet, du diocese de Meaux, Pierre de Manton & Girard de Passage, du diocese de Paris. Ils avoient tous la barbe à la Templiere, excepté

R iv

1309. **Passage ;** mais ils n'avoient point le manteau de l'ordre.

Outre ces chevaliers il se présenta quatre témoins étrangers assignés pour déposer, Radulfe de Prêle, jurifconsulte de Loudun, Guichar de Moezac & Jean de Vassège, officiers militaires, & Nicolas Simon, écuyer.

Ils furent tous entendus, & quoique nous n'ayons pas leurs dépositions, on ne peut douter qu'elles ne fussent au désavantage de l'ordre, si l'on en excepte celle de de Prêle, laquelle ne contient qu'un oui-dire concernant des statuts secrets & sans doute criminels, que lui avoit annoncés le chevalier Gervais de Beauvais, il y avoit environ cinq ans, mais qui n'étant point détaillés, ne pouvoient porter un grand préjudice aux Templiers.

Il y avoit assez d'autres témoins qui leur nuisoient. Un grand nombre de ceux que les commissaires entendirent, se déclarerent coupables. Ils disoient avoir comparu aux conciles de Paris & de

Reims, y avoir été réconciliés à l'Eglise, y avoir quitté volontairement le manteau de l'ordre, & s'être fait raser comme n'étant plus Templiers. Les défenseurs de l'ordre prétendoient que cela ne lui faisoit aucun nouveau tort, & que ce n'étoit qu'une suite de la première déposition de ces chevaliers, que la rigueur des tourmens leur avoit d'abord arrachée, & que la crainte d'être punis leur faisoit confirmer.

1309.

L'information dura jusqu'après Pâques : alors on reprit les conférences pour la défense de l'ordre. La seconde conférence se tint le 14 de mai, dans le même lieu & devant les mêmes commissaires. Boulogne & les autres procureurs s'y rendirent. Ils apportèrent un second manifeste où ils exposoient à peu près les mêmes raisons, mais d'une manière plus étendue. Boulogne en fit la lecture, il contenoit :

1310.
Seconde
conférence
pour la dé-
fense de l'or-
dre.
Dupuis.

1°. Qu'il n'y avoit jamais eu d'exemple d'une pareille procédure, faite avec tant de précipitation, dans une affaire de

1310.

cette importance & contre un ordre si respectable & si renommé;

2°. Qu'on n'avoit gardé dans cette procédure aucunes des formalités prescrites par les loix; qu'il n'y avoit eu ni ordre, ni exactitude;

3°. Que la haine, la fureur, l'injustice & la violence y avoient seules présidé;

4°. Que sans preuves, sans informations, on avoit commencé par faire arrêter dans un même jour tous les chevaliers, & qu'on les avoit conduits dans des prisons obscures, les déclarant coupables avant même qu'ils fussent accusés ni interrogés;

5°. Qu'en même tems on avoit saisi tous leurs meubles & tous leurs biens, en violant la loi qui défend de s'en emparer, lorsqu'on tient l'accusé dans les prisons;

6°. Que dans l'audition des témoins, on ne leur avoit pas laissé la liberté; mais que pour leur faire avouer ce qui convenoit à la rage de leurs accusateurs

& au dessein qu'on avoit formé de perdre & d'abolir l'ordre, on avoit commencé par leur donner la question, en leur faisant souffrir un supplice & des tourmens si cruels, que plusieurs en étoient morts, dont le sang crioit encore vengeance; que d'autres en étoient restés brisés & disloqués;

1310.

7°. Qu'il n'est pas surprenant que pour se dérober à des maux si cruels, le plus grand nombre ait confessé tout ce qu'on avoit voulu, tout ce qu'on leur prescrivoit d'avouer;

8°. Qu'on les avoit forcés de déposer des faussetés impertinentes & ridicules, non-seulement contre l'ordre, mais contre eux-mêmes, des crimes affreux, sur lesquels on n'est point écouté lorsqu'il n'y a pas d'autres preuves qui les confirment;

9°. Qu'à de semblables dépositions extorquées par la violence, on ne doit ni l'on ne peut ajouter aucune foi, puisque tout alors manque au déposant; la vertu qui devoit leur donner la conf-

1310. tance de mourir plutôt que d'avouer des crimes abominables ; le jugement qui n'est plus libre & qui ne leur laisse pas comprendre la conséquence de leurs aveux ; enfin la mémoire même ; qui dans le trouble, la crainte & la douleur, ne leur laisse pas un souvenir exact des faits ;

10°. Qu'outre la force & la cruauté, l'on avoit encore employé la séduction pour arracher d'eux les confessions ; qu'à cet effet, on leur avoit fait voir des lettres du roi qui leur insinuoient, qu'en vain ils s'efforceroient de défendre un ordre pros crit, & qui les assuroient qu'en avouant les faits dont on l'accusoit, on leur donneroit la vie, la liberté & une grosse pension, pour subsister hors de l'ordre avec honneur & commodité.

Ensuite par ce manifeste Boulogne faisoit plusieurs demandes aux commissaires, qui tendoient toutes à la justification de l'ordre.

La *premiere*, que toutes ces dépositions forcées & qui ne pouvoient préju-

dicier à la sainteté de l'ordre , fussent 1310.
déclarées nulles, sur les protestations
qu'il faisoit de leur fausseté manifeste.

La *seconde*, qu'on lui communiquât
l'accusation & les informations, afin de
les détruire par des récusations de droit.

La *troisième*, qu'on séparât les che-
valiers qui n'ont rien déposé contre l'or-
dre, de ces témoins lâches, foibles &
calomniateurs, qui pourroient, en leur
inspirant leurs terreurs, leur faire par-
tager leur crainte & leur foiblesse.

La *quatrième*, qu'il se fît de nouvel-
les informations juridiques dans le secret
convenable , qui fût gardé jusqu'à ce
qu'elles soient remises au pape.

La *cinquième*, que dans ces informa-
tions on entendît les concierges des pri-
sons, & ceux qui ont été présents aux
dernieres paroles des chevaliers qui y
sont morts des plaies qu'ils avoient re-
çues à la question, de ceux mêmes qui
ayant déposé conformément à la volonté
des commissaires, & ayant été réconci-
liés à l'Eglise, sont morts de mort na-

1310.

turelle , pour savoir les déclarations qu'ont faites les uns & les autres , & juger par-là de leurs sentimens , que personne ne déguise en mourant.

La *fixieme*, qu'on admît aussi au nombre des témoins , & qu'on les y contraignît même , les chevaliers qui n'ont rien voulu déposer , & dont il y en a un assez grand nombre , afin qu'ils ne gardent plus un silence criminel ; qu'on les oblige de prêter serment de dire la vérité , & qu'ils déposent librement & naturellement ce qui s'est passé à leur réception dans l'ordre & tout ce qui s'y pratique.

La *septieme*, qu'on fît venir & qu'on interrogeât le chevalier de Valincourt, Parisien , qu'on peut entendre facilement , puisqu'il est à Paris , pour répondre , s'il n'est pas vrai qu'animé d'un zele trop ardent , il quitta l'ordre pour embrasser celui des Chartreux qu'il croyoit plus sévère , & où il croyoit se pouvoir mieux sauver ; si ayant reconnu qu'il s'étoit trompé , il ne demanda pas à rentrer dans l'ordre ; s'il n'y entra pas ,

en effet, en subissant la pénitence qui est ~~imposée~~ ^{1310.} aux inconstans. Elle consiste à paroître en plein chapitre assisté de plusieurs de ses amis, à se mettre à genoux devant le supérieur, qui le condamne à manger à terre dans le réfectoire un an & un jour, à jeûner pendant cet espace de tems au pain & à l'eau tous les samedis, & à venir chaque dimanche qui suivoit le samedi, à la grand'messe conventuelle pour y recevoir la discipline. Il ajouta,

Que Valincourt subit toutes ces conditions, & que ce ne fut qu'après un aussi long délai, qu'on le reçut de nouveau, & qu'on lui rendit l'habit de l'ordre; *il est encore vivant*, s'écria Boulogne; *qu'on le mande & qu'on l'interroge; il confirmera ces faits, & rendra compte de quelle façon on se comporte dans l'ordre, & comment on y vit.*

Quoi! Messieurs, poursuivit-il, *peut-il entrer dans l'esprit de gens de bon sens que tant de personnes de qualité eussent choisi un état, & fussent en-*

1310.

trés dans un ordre où subitement on leur fit changer de religion ; où n'entrant que pour se sauver, ils consentirent néanmoins à se perdre pour jamais ? Quoi, aucun d'eux n'a résisté ? Tous ont persévéré ? Ils se sont tous livrés à des crimes abominables : aucun n'a réclamé ? aucun ne s'est repenti ? Pendant deux siècles le secret s'est gardé ? Ce sont des faits incroyables, non-seulement faux, mais ridicules, impertinens, absurdes & qui prouvent victorieusement la fureur de leurs ennemis, l'injuste & l'odieux projet de détruire un ordre si respectable, & enfin qui démontrent la fausseté de toutes les dépositions des chevaliers, que la force & la crainte ont séduits jusqu'à déposer des imaginations & des circonstances ineptes qu'on ne leur demandoit pas, croyant par-là assurer leur fortune, & se procurer la faveur du prince.

Les commissaires ne répondirent pas un mot à cette foule de raisons, & peut-être y eussent-ils été embarrassés. Ils se con-

contenterent de recevoir le manifeste, dont ils ordonnerent qu'on fit quatre copies, & renvoyerent les procureurs de l'ordre dans leurs prisons.

1310.

On les fit revenir le 17 mai pour savoir s'ils n'avoient plus rien à alléguer en faveur de l'ordre. Boulogne présenta un troisieme manifeste, où il exposoit, que les chevaliers, dont il étoit procureur, avoient appris que dans le concile provincial que l'archevêque de Sens tenoit à Paris avec ses suffragans, il vouloit procéder contr'eux; ce qui étoit contre toutes sortes de formes & de regles, puisque MM. les commissaires avoient fait & faisoient actuellement des procédures juridiques contr'eux, & qu'ils ne pouvoient pas répondre en même tems devant deux juges; qu'ainsi il en appelloit devant le pape au nom de ces chevaliers; que puisqu'on ne vouloit pas leur rendre la liberté, ni les remettre en possession de leurs biens, ils demandoient que du moins on leur fournît les fonds nécessaires pour être conduits sûrement

Troisieme
conférence
pour la dé-
fense de l'or-
dre.

Dupuis.

S

1310.

& décernement devant Sa Sainteté, afin qu'ils y soutinssent & qu'ils y poursuivissent leur appel; que cependant ils supplioient les commissaires de notifier cet appel à l'archevêque de Sens, & de l'obliger à surseoir aux procédures, puisqu'étant dans les fers, ils ne pouvoient lui faire les actes nécessaires.

Les commissaires ne furent d'abord que répondre à cette demande, & les chevaliers procureurs se retirèrent sans qu'on n'y opposât rien : mais l'après-midi on les fit revenir pour les écouter encore dans leurs défenses; on leur dit que c'étoit pour la dernière fois, & que Pierre de Verac, commis à leur garde, étoit chargé de les remener dans les prisons de leurs provinces. Alors Boulogne renouvela son appel devant le pape, fit toutes les protestations qu'exigeoit la situation des chevaliers, persista à demander qu'il leur fût permis d'avoir un conseil pour poursuivre leur appel, & qu'on leur fournît les fonds pour aller devant le souverain-pontife, sous la protection

duquel ils se mettoient ; il en demanda acte ce jour même. Les commissaires répondirent, qu'ils n'avoient aucune autorité sur l'archevêque de Sens, ni sur le concile de Paris ; que ce concile ne se tenoit que du consentement & par l'ordre même du pape, qui l'avoit autorisé, qu'ainsi c'étoit aux chevaliers à prendre d'eux-mêmes les mesures qu'ils jugeroient à propos pour y notifier l'appel dont ils leur donnoient acte de ce jour-là, en le faisant insérer dans les procédures.

1310.

Ce fut le seul résultat des trois conférences, & la seule consolation qu'on donna à ces chevaliers, qui dès le lendemain furent renvoyés dans leurs premières prisons.

Pendant cette procédure les deux conciles de Paris & de Reims tenoient leurs séances & y faisoient des informations contre les Templiers. Le roi, de son côté, toujours dans une entière conviction des crimes des Templiers, & ne perdant jamais de vue leur abolition,

Parlement
de Pontoise.
Dupuis.

1310.

avoit convoqué un parlement à Pontoise, où il assistoit régulièrement, & où il recevoit les avis de tout ce qui se passoit aux deux conciles; il étoit accompagné des plus grands seigneurs de son royaume, qui tous entraînés par sa volonté, ne balançoient pas à s'y conformer. Il étoit logé dans une abbaye voisine.

La défense
de l'ordre
envoyée au
roi & au
pape.

Dupuis.

Ce fut où les commissaires allerent le trouver, pour lui remettre les informations qu'ils avoient faites contre les chevaliers, & les trois manifestes pour leurs défenses. Il ne paroît pas qu'il y fit grande attention. Avant de quitter Paris, ils en avoient déposé les minutes dans l'église de Notre-Dame, & ils en firent porter une expédition au pape par Chatard de Penavoir, chanoine de Saint-Julien, diocèse de Limoges, & par Pierre d'Orléans, licencié ès loix. Ils y joignirent des lettres où ils lui rendoient compte de tout ce qui s'étoit passé. Ces deux envoyés partirent le 15 juin, le jour même que les commissaires se ren-

dirent auprès du roi. Les deux conciles 1310.
n'avoient pas fait tant de diligence, ayant
un bien plus grand nombre de témoins
à examiner ; aussi durerent-ils encore
long-tems.

Les misérables Templiers étoient aussi
persécutés presque dans tous les autres
états de l'Europe. En Angleterre, mal-
gré la lettre que le roi Edouard avoit
écrite au pape, & qui affirmoit leur in-
nocence, ils avoient tous été arrêtés dès
le 6 janvier 1309, avant Pâques, & l'on
avoit assemblé un concile à Londres,
auquel présidoit l'archevêque de Cantor-
bery. Ils y furent tous amenés & inter-
rogés. On dit qu'ils avouerent tous les
crimes qu'on imputoit à l'ordre : mais
n'ayant point ces informations, on peut
avec raison douter de ce fait, qui est
contredit par deux historiens, dont l'un
est reconnu pour un grand docteur de
l'Eglise, qui l'a même canonisé, tous
deux contemporains ; le premier est Vil-
lani, bien instruit des affaires de son
tems ; le second est le célèbre saint An-

*Procédures
dans les au-
tres parties
de l'Europe.
Angleterre.
Dupuis.
Villani.
S. Antonin.*

tonin : mais le cri public étoit contre les
 1310. Templiers, & l'aveu de tant de chevaliers avoit prévenu tous les esprits. Ce qui fonde ce doute, est la conduite que le parlement d'Angleterre tint dans la suite contr'eux, bien éloignée de la rigueur dont on usa en France & dans d'autres états.

En Castille.

Dupuis.

Mariana.

Fleuri.

En Castille, on avoit assemblé deux conciles pour l'affaire des Templiers, l'un à Toledé & l'autre à Salamanque. D. Gonzale, archevêque de Toledé, assisté des ses suffragans, présidoit au premier, & entendit tous les chevaliers, dont le chef étoit D. Rodrigue, Ilbanès, grand-commandeur. On n'a point de mémoires ni de l'information, ni de la sentence qui intervint; mais comme les procédures se firent dans les formes, sans violence & sans qu'on donnât la question aux chevaliers, on peut présumer que ce concile se termina comme celui de Salamanque.

L'archevêque de Compostelle présidoit à ce dernier, & avoit avec lui les

évêques de Lisbonne, de la Gardie, de Zamora, d'Avila, de Ciudad-Rodrigue, d'Astorga, de Tuy & de Lugo. On fit les informations, on entendit plusieurs témoins, & tous les chevaliers furent déclarés innocens des crimes dont on les accusoit. La sentence ne fut pourtant pas définitive; on en renvoya la décision au pape. Quoique les chevaliers Castillans eussent été reconnus innocens, ils ne devoient pas moins suivre la destinée de l'ordre, suivant qu'elle seroit réglée au concile général; ainsi leurs biens demeurèrent en séquestre, & c'étoit aux évêques qu'on en rendoit compte. 1310.

Les choses ne se passaient pas si doucement en Arragon, où l'ordre possédoit plusieurs villes & places fortes, entr'autres Monçon, leur chef d'ordre; & les forteresses de Miravette, de Cantavicia & de Castellor. Au premier bruit qu'on les vouloit arrêter, les chevaliers s'y retirèrent, en augmentèrent les fortifications, & se mirent en état de défense. En même tems ils écrivirent au pa-

En Arragon.
Depuis.

1310.

la force pour faire exécuter les ordres du pape. Tous les Templiers s'étoient rassemblés à Nimove , place qui leur laissoit la mer libre : mais se voyant prêts d'y être assiégés, & tout le royaume soulevé contr'eux, se reposant d'ailleurs sur leur innocence, ils vinrent à résipiscence, & lorsqu'on y pensoit le moins, ils se rendirent à Nicosie, ayant à leur tête le maréchal, le précepteur, le drapier & le trésorier de l'ordre. Dix chevaliers les suivoient, & ils se soumirent tous à ce qui seroit ordonné par le pape leur supérieur. Le régent de Chypre fit prendre leurs armes & leurs chevaux, & les fit tous arrêter, en les mettant dans une prison honnête; il en donna ensuite avis au pape. On ne dit pas qu'il se soit fait aucune procédure contr'eux; n'ayant plus de liberté, il falloit bien qu'ils subissent le même sort que les chevaliers des autres royaumes.

Nouvel appel des Templiers.

Dupuis.
Vertot,

En France on alloit bien plus vite, & les conciles de Sens & de Reims, qui se tenoient à Paris & à Senlis, pour se

concerter, étant si voisins l'un de l'autre, se hâterent d'achever les procédures. Ils durèrent un an & demi, & ils entendirent trois-cens-trente-un Templiers. La base de leur interrogatoire étoit toujours la première déposition qu'ils avoient faite devant l'inquisiteur ou ses délégués. Il ne leur étoit point permis de s'en dédire. En vain cinquante-neuf, suivant leur rétractation, déclarèrent-ils qu'ils n'avoient déposé que par la force ou la crainte des tourmens, & que tout ce qu'ils avoient dit étoit faux; il n'y eut aucune confrontation ni avec leurs accusateurs, ni des uns avec les autres, quoique plusieurs eussent chargé leurs confrères. Les pères des conciles alléguoient pour justifier cette conduite, les ordres du pape & les pouvoirs qu'il leur avoit donnés.

Cependant les procureurs pour la défense de l'ordre craignant que les commissaires, devant qui ils l'avoient prononcée, n'eussent pas fait part aux pères des deux conciles, de l'appel qu'ils

T ij

1310. avoient interjetté devant le pape, trouverent le moyen de le faire signifier aux promoteurs des conciles, ce qui n'opéra rien pour les accusés.

Bulles du
pape pour
les juger.
Dupuis.

Ces conciles se conformoient en cela aux desirs & à la volonté du pape. Les rois de France, d'Angleterre, de Castille & d'Arragon lui avoient rendu compte de tout ce qui s'étoit passé dans leurs états; ils le pressoient de terminer cette affaire, & de faire juger les Templiers : sur quoi le pontife rendit plusieurs bulles, par lesquelles il permettoit aux pères des deux conciles de juger les chevaliers définitivement & souverainement, comme le représentant, & de comprendre dans leur sentence, non-seulement tout l'ordre en général, mais chaque Templier en particulier; de contraindre les témoins par toutes sortes de voies à déposer & d'implorer même le bras séculier. Il excepta le grand-maître & les grands-prieurs, dont il se réserva la connoissance & le jugement; il comptoit les juger au concile de Vienne, qui devoit

s'ouvrir l'année prochaine, & il invi-
toit par une autre bulle tous les pré-
lats, docteurs & ecclésiastiques à s'y
rendre. 1310.

Fin du second Livre. 222





HISTOIRE

DE L'ABOLITION

DE L'ORDRE

DES TEMPLIERS.



LIVRE TROISIEME.

1311.
Fin des con-
ciles de Sens
& de Reims.
Dupuis.
Verrot.

ON étoit déjà avancé dans la quatrième année de la poursuite qu'on faisoit contre l'ordre des Templiers, & pendant tout ce tems-là, ils languissoient dans les prisons, lorsqu'enfin les conciles de Sens & de Reims, qui devoient décider de leur sort, terminerent leurs séances. Le concile de Sens comme on l'a dit, s'étoit tenu à Paris, & le concile de Reims à Senlis, afin que cette proximité facilitât aux peres des deux conciles, un concert pour les procédures &

pour la sentence qui s'y devoit rendre. On y avoit rassemblé toutes les informations, qui étoient composées de quatre-cens-cinq témoins, en y comprenant les dépositions des soixante-douze que le pape avoit entendus à Poitiers en 1308. Les commissaires qui avoient reçu les trois manifestes pour la défense de l'ordre produits par ses procureurs, les avoient remis au concile de Sens avec l'acte d'appel interjetté au pape, que ces procureurs avoient notifié au concile. Le tout fut examiné, & l'on jugea qu'on n'y devoit avoir aucun égard. Cet avis fut même communiqué au S. Pere, qui l'approuva, & l'on résolut de passer outre à la sentence.

Il sembloit qu'on ne pouvoit se dispenser de confronter les témoins, tant étrangers que chevaliers, les uns contre les autres ; parce que plusieurs ne déposant pas seulement de leur fait, chargeoient d'autres chevaliers, qui pouvoient récuser ces témoignages, & en prouver la fausseté, mais la longueur de cette procédure & le grand nombre de

T iv

1311.

1311.

Sentences
des deux
conciles.

Dupuis.
Chronique
de Nangis.

témoins la fit rejeter. On crut les crimes prouvés de reste, & il n'y eut aucune confrontation. On étoit fatigué d'avoir employé dix-huit mois à ce procès.

Le 26 de mai, les archevêques de Sens & de Reims, présidens des deux conciles, prononcèrent contre les Templiers leur sentence définitive & souveraine. Elle déchargeoit tous les grands-prieurs, commandeurs & chevaliers de leur engagement dans l'ordre, espee de préalable qui annonçoit son abolition. Elle renvoyoit absous purement & simplement, & mettoit en liberté, ceux contre qui il n'y avoit point eu de charges, desquels le nombre étoit bien petit. A l'égard des coupables, elle en distinguoit de quatre sortes, dont il y avoit trois qui s'étoient humiliés, avoient avoué leurs crimes, en avoient demandé pardon & avoient été réconciliés à l'Eglise. Dans la premiere de ces trois classes étoient ceux dont les charges étoient plus légères. On leur imposa une pénitence, après laquelle ils devoient être re-

mis en liberté. Dans la seconde, étoient 1311.
les chevaliers convaincus de crimes graves, & néanmoins rémissibles. On ordonnoit qu'ils seroient gardés dans les prisons tout le tems que l'on jugeroit à propos, pour y expier leurs crimes. La troisieme étoit composée des plus criminels de ceux apparemment convaincus d'idolâtrie & de sodomie : ils furent condamnés à être enfermés entre quatre murailles pour le reste de leur vie.

A l'égard de la quatrième classe, dont étoient les cinquante-neuf chevaliers qui avoient révoqué leur première déposition qu'ils soutenoient être fausse, & qui persistoient dans cette révocation, on les déclara relaps, & en conséquence on ordonna, qu'après avoir dégradé ceux qui étoient dans les ordres sacrés, on les livreroit tous au bras séculier, pour être punis suivant la rigueur des loix, s'ils ne revenoient à résipiscence, en confirmant leurs premières dépositions.

On ne perdit point de tems pour procéder à l'exécution. Il n'y eut aucune

1311. difficulté pour ceux des trois premières classes. Ceux de la troisième furent pénétrés de la plus vive douleur ; car soit que leurs dépositions fussent vraies ou fausses, ils ne pouvoient être punis plus rigoureusement que de passer leur vie entre quatre murailles, sans société, sans consolation, mal nourris & sans espérance. La mort paroît plus douce aux hommes de cœur, & elle leur fait envier le sort des bêtes qui ont du moins la liberté. Leur sort leur paroissoit plus dur que celui dont les relaps étoient menacés.

Ordre pour
procéder à
l'exécution.
Dupuis.
Turcelin.
Mezerai.

A l'égard de ceux-ci, après qu'on eut dégradé ceux que leur caractère assujettissoit à cette honteuse formalité, l'on assigna pour l'exécution la campagne qui avoisine l'abbaye Saint-Antoine, & l'on y dressa des bûchers à quelque distance du moulin de cette abbaye. Le champ étoit vaste & propre à y en lever plusieurs, & à contenir le grand nombre de spectateurs qui devoient y assister.

Première exécution. Le 10 de mai, on y conduisit un chevalier, dans l'espérance qu'il se dédi-

Turcelin.

roit, ou que son supplice effrayeroit les autres, qui ne douteroient plus qu'on leur en fît subir un pareil : mais on fut trompé dans l'une & l'autre de ces idées. Le chevalier ne se dédit point. Il fut brûlé vif, & son supplice n'intimida point ceux qui étoient condamnés au même sort. 1311.

Huit jours après, se fit dans le même lieu du champ de Saint-Antoine la seconde exécution, qui fut le plus terrible spectacle qu'on eût jamais vu en France. On avoit allumé quinze ou vingt bûchers, non pas enflammés, mais comme autant de lits de feu pour brûler les coupables insensiblement, & seulement remplis de charbons ardents. Une multitude incroyable de Parisiens & de gens du voisinage, des villes & villages à quelques lieues à la ronde, instruits de cette exécution, s'y étoient rendus. On amena dans des charrettes cinquante-quatre chevaliers du nombre de ceux qui avoient rétracté leur première déposition, & on les en fit descendre pour les jeter dans ce brasier, & les y brûler à petit feu.

*Seconde.
Dupuis.
Turcelin.
Vertot.
Fleuri.*

1311.

Avant d'en venir là , on leur proposa de renoncer à leur rétractation , & de confirmer leur déposition. On les en pressa vivement , & pour les y engager , on leur fit entendre qu'inutilement vouloient-ils se sacrifier pour un ordre qui étoit aboli. En même tems on leur montra des lettres-patentes du roi , qui accordoit une amnistie générale à tous les coupables , qui leur promettoit la liberté & une pension pour subsister le reste de leur vie commodément. Aussi insensibles à ces avantages , qu'à la crainte du supplice qui s'offroit à leurs yeux , ils les refuserent ; ils déclarerent qu'ils étoient innocens de tous les crimes qu'on leur imputoit , & qu'ils ne les avoient avoués que par force , & en cédant à la violence des tourmens.

Comme ils étoient tous gens de qualité , parens & alliés de tout ce qu'il y avoit de grand & de distingué à la cour & à la ville , il se trouva autour d'eux un grand nombre de leurs parens & de leurs amis , qui les exhorterent à obéir

aux ordres du roi, & à ne pas périr si 1311.
misérablement par le plus cruel des sup-
plices. Larmes, prières, supplications,
tout fut employé, mais inutilement. Ils
soutinrent toujours qu'ils étoient inno-
cens, & que par leur rétractation ils
avoient rendu témoignage à la vérité.

On fut donc contraint d'en venir à
l'exécution de cette terrible sentence.
On jeta liés dans ces brafiers de feu les
cinquante-quatre chevaliers, qui, au-lieu
des plaintes, des gémissemens & des cris
qu'on s'attendoit qu'ils alloient faire, ne
poussèrent pas un soupir, & qui malgré
ce qu'ils souffroient d'un si cruel sup-
plice, témoignèrent une fermeté & une
constance admirables, invoquant le nom
de Dieu, le bénissant & le prenant à té-
moin de leur innocence. Ils moururent
ainsi, consumés à petit feu.

Un pareil spectacle étonna & épou-
vanta toute cette multitude qui y affis-
toit. La pitié, l'effroi, la compassion,
s'emparèrent de tous les esprits. Chacun
étoit saisi d'horreur. On plaignoit, on

Trouble &
étonnement
du peuple.
Les mêmes,

1311. **admiroit** tant de gens de qualité immo-
lés si cruellement. On ne pouvoit croire
coupables des hommes de ce rang & de
ce mérite, qui à la fleur de leur âge, pé-
rissent volontairement, & préféroient
une mort si horrible à la vie & aux con-
ditions qu'on leur offroit. S'ils étoient
criminels, n'étoit-ce pas le comble de
l'extravagance de mourir pour une pa-
reille cause, en multipliant leurs crimes,
& en allant devant le souverain Juge
pour en être punis par des supplices en-
core plus effroyables ? Que s'ils ne le
croyoient point, ce juge inflexible, quel
intérêt avoient-ils de renoncer à la vie ?

Tout le peuple fut donc troublé,
frappé, ému violemment. C'étoient les
spectateurs qui verssoient des larmes, qui
déploroient le sort des mourans. Pres-
que tous les croyoient innocens, malgré
la voix publique, qui leur imputoit des
vices si détestables.

D'autres qui les en croyoient con-
vaincus, sur un si grand nombre de dé-
positions, traitoient cette constance d'o-

piniaâreté brutale, de frénésie, d'un juste =====
jugement de Dieu qui les avoit aveu- 1311.
glés, & qui permettoit qu'ils mourussent
dans l'impénitence finale.

Il restoit encore dix Templiers à exé- Troisieme
exécution.
Dupuis.
Turcelin.
cuter. On les avoit réservés, peut-être
dans l'espérance qu'apprenant la mort
de tous leurs confreres, ils seroient épou-
vantés, & reviendroient à eux; peut-être
aussi pour toucher un aumônier du roi
qui étoit de leur nombre. Vaine espé-
rance. On le conduisit avec quatre au-
tres, la veille de l'Ascension dans le
même champ de l'abbaye, & ils se lais-
serent brûler avec la même intrépidité.

Peu de jours après, cinq autres che- Quatrieme
exécution.
Les mêmes
Auteurs.
valiers qui étoient détenus dans les pri-
sons de Saint-Denis, furent menés dans
un champ voisin de cette abbaye, où
l'on avoit dressé un bûcher. On leur fit
les mêmes offres; ils les dédaignerent,
& ils moururent avec la même fermeté.

Les chevaliers de Villars & de Cugé
n'imiterent point ces soixante-cinq mar-
tyrs de l'ordre. Ils renoncèrent à leur

rétractation, & sauverent leur vie : ils
 1311. dirent ensuite qu'elle étoit trop précieuse pour la perdre ainsi follement, ajoutant que lorsqu'ils virent dans des charrettes les cinquante-quatre de leurs confreres qu'on conduisoit au champ de Saint-Antoine pour être brûlés, ils furent si épouvantés, qu'ils dirent tout ce qui n'étoit point, & qu'ils en auroient plus avoué encore, si on l'eût voulu, pour se dérober à un pareil supplice.

Exhumation du chevalier de Tur.
 Dupuis.
 Turcelin.

L'étonnement & l'horreur des Parisiens s'accrurent encore, lorsqu'ils virent que peu content de punir les chevaliers qui étoient en vie, l'on s'en prenoit encore aux morts. Il y avoit déjà quelques années que le chevalier Jean de Tur étoit mort. Il avoit acquis dans l'ordre une grande réputation, avoit été pourvu du grand-prieuré de France, & avoit fait bâtir dans le palais du Temple, où il habitoit, la tour, qui en étoit le plus bel ornement. Quelques-uns des chevaliers qui avoient déposé, l'avoient chargé dans leurs dépositions comme coupable
 des

des mêmes crimes. C'en fut assez pour qu'on fît le procès à sa mémoire, qu'on le déclarât convaincu de ces crimes, & qu'on le condannât au feu. C'étoit violer les loix de l'état, qui ordonnent que la mort fait cesser toutes les poursuites criminelles, lorsqu'il n'est pas intervenu un jugement; à plus forte raison lorsqu'elles n'ont pas été commencées : mais telle étoit alors la fureur dont on étoit transporté contre un ordre qu'on croyoit abominable.

Ainsi , suivant le jugement qui fut rendu contre la mémoire de ce commandeur, il fut condamné au feu. On exhuma son corps à demi-pourri. Ses os furent brûlés & réduits en cendres.

Les deux apostats qui avoient dénoncé l'ordre, & qui étoient la première cause de ces tragédies, triomphoient & se promenoient insolemment dans Paris, la tête levée, jouissant des bienfaits du roi, & s'applaudissant des suites de leur dénonciation. Il y a tout lieu de croire, qu'ils étoient en horreur à tous les

Joie des
nonciateurs.
Mezerai.

gens de bien, sur-tout après l'incertitude qu'avoient inspirée les protestations des suppliciés, & l'intrépidité de leur mort.

**Supplice en
Provence.
Vertot.**

Comme on suivit dans les états du roi de Naples toutes les maximes & toutes les impressions de la cour de France, lorsqu'on y apprit le jugement des conciles de Paris & de Reims, les magistrats de ce prince en Provence & en Piémont s'y conformerent. On pressa tous les chevaliers qui avoient rétracté leurs dépositions, de renoncer à leur défaveu, & de les confirmer; ils le refusèrent, & furent tous brûlés vifs. Leur nombre, ni leurs noms ne sont pas venus jusqu'à nous.

**Proposition
de l'ordre
royal.
Dupuis.**

La sentence des conciles qui avoit déchargé les Templiers de leurs vœux & de leurs engagements, faisoit assez connoître le dessein formé d'abolir leur ordre. Sur quoi le roi reprit le projet d'établir un ordre royal & militaire, auquel on uniroit tous leurs biens, & peut-être ne desespéroit-il pas encore d'y

faire unir tous les autres ordres, & de 1311.
faire élire grand-maître M. Philippe,
son second fils. Dans cette vue, dès le
12 de mai, il avoit écrit une grande let-
tre au pape, par laquelle il lui marquoit
que les crimes des Templiers étant si
énormes, & prouvés si juridiquement,
sa Sainteté & le concile ne pouvoient se
dispenser de les exterminer, d'abolir leur
ordre, & de créer un nouvel ordre mili-
taire, auquel tous leurs biens & tous
leurs privileges fussent attribués : il ajou-
toit néanmoins, qu'on pouvoit les adju-
ger à un ordre ancien de même destina-
tion, & il promettoit de faire exécuter
dans son royaume les décrets du concile
pour cette matiere, en exceptant tou-
jours ses droits, ceux des prélats & des
seigneurs de France.

Le pape ne répondit rien sur la de-
mande d'exterminer les Templiers. Il sa-
voit que les conciles provinciaux y
avoient pouvu par leur sentence. Il n'ap-
prouva point la création d'un nouvel or-
dre ; & sur l'union de ces biens à un an-

1311. **1311.** cien ordre déjà établi, il en remit la détermination au concile général.

Bulle pour
le produit
des biens des
Templiers.
Dupuis.

Quoique le pape & le roi affectassent de ne prendre aucune part à la destination de ces biens, & qu'ils n'en prétendissent pas profiter, ils ne laissoient pas d'être attentifs à l'emploi qui se feroit des meubles & des revenus. Ainsi dès le 12 mai, le pape étant à Avignon, avoit fait une bulle qui enjoignoit à l'archevêque de Rouen & aux évêques de Poitiers & de Mande, de faire rendre compte à tous les régisseurs établis aux revenus des Templiers, & de faire transporter ce qui resteroit de net, hors du royaume, sous la protection du roi. C'étoit indiquer assez clairement Avignon, & faire sentir que le pontife, avec l'agrément du roi, vouloit disposer de ces revenus.

En Italie.
Concile de
Ravennes.
Fleuri.

La nouvelle du jugement des conciles de Sens & de Reims ayant passé dans les états voisins, elle avoit hâté les procédures contre les Templiers. On les poursuivoit dans plusieurs provinces d'I-

Italie. Il se tenoit un concile à Raven-
nes, où présidoit l'archevêque de cette
ville, assisté de huit évêques, ses suffra-
gans, & de trois inquisiteurs de la foi.

1311.

On avoit fait arrêter douze Templiers
qui y furent amenés & interrogés. Com-
me ils n'avouoient aucun des crimes
dont on les accusoit, on ordonna, sur
le requis des inquisiteurs, gens prévenus
& qui veulent toujours trouver des cou-
pables, qu'on les appliquât à la ques-
tion. Cinq y furent en effet appliqués,
& confessèrent. On interrogea les sept
autres sans les tourmenter. Ils répondi-
rent avec la plus grande fermeté, que
toutes les accusations qu'on faisoit con-
tr'eux, étoient autant de faussetés. On
leur produisit les cinq qui avoient avoué;
ce qui ne les fit point changer de lan-
gage.

L'affaire mise en délibération au con-
cile, il fut décidé qu'on interrogeroit en-
core les sept Templiers; mais sans les
appliquer à la question, ni sans user d'au-
cune violence pour les contraindre dans

1311.

leurs dépositions. Ils continuèrent à répondre avec une grande assurance, & elle fut telle, que les peres du concile jugèrent qu'on devoit y ajouter foi, & au contraire réprover les dépositions des cinq premiers qui ne les avoient faites que par force. Ainsi le résultat du concile fut, que ces douze chevaliers étoient innocens. La décision de leur sort fut donc renvoyée au pape, parce qu'il étoit aisé de comprendre qu'indépendamment du crime, ou de l'innocence des Templiers, la résolution étoit prise d'en abolir l'ordre.

Dupuis.

Ce n'étoit pas pourtant le sentiment des peres de ce concile ; ils opinèrent qu'on devoit punir les chevaliers qui seroient trouvés coupables, absoudre les innocens, & sur-tout conserver l'ordre, si le plus grand nombre étoit exempt des crimes qu'on lui imputoit. C'étoit sur quoi le concile général devoit prononcer.

En Toscane, dans les conciles de Pise & de Florence, on déclara plusieurs chevaliers atteints & convaincus des crimes

qu'on leur imputoit. On ne fait s'ils les
avoient avoués par la force des tourmens, 1311.
& l'on ne dit pas s'ils furent exécutés.

En Castille, quoiqu'au concile de Salamanque, on eût déclaré innocens les chevaliers arrêtés, on ne les mit point en liberté, & le roi s'étoit mis en possession de tous leurs biens. On attendoit la décision du concile général.

En Castille
& en Arragon.
Dupuis.

En Arragon, D. Artaud de Lune, grand-justicier, qui avoit été nommé général de l'armée royale, poursuivoit vivement les Templiers qui s'étoient retirés dans leurs places, & qui s'y défendirent vaillamment : mais que pouvoient-ils faire contre les forces de tout un royaume, sans secours & haïs de tout le peuple ? Ainsi de Lune les assiégea de place en place, prit successivement Monçon, Miravette, Cantavieça & Castelot. Le siège de Monçon, la plus forte de toutes ces villes, fut très-long, mais enfin il fallut céder. Tous les chevaliers furent pris, & conduits en diverses prisons.

1311.

Le pape nomma l'évêque de Valence pour instruire leur procès, dont l'histoire n'a pas conservé le détail.

En Alle-
magne.

Dupuis.

Fleuri.

Vertot.

Grutler.

Mariana.

En Allemagne, l'électeur & archevêque de Mayence avoit convoqué un concile dès le mois de décembre 1309, & l'on y fit diverses procédures contre les Templiers; une bonne partie de l'année 1310 y fut employée. On n'en a pas le détail; & l'on croit qu'on étoit prêt de les condamner, lorsque le valgrave Hugues, commandeur de l'ordre, qu'on appelloit le comte sauvage, & qui en effet étoit comte de l'Empire, en fut averti. Il n'avoit point été arrêté, non plus que plusieurs chevaliers Allemands : il prit alors une résolution hardie, & suivi de vingt chevaliers du Temple, qui tous aussi-bien que lui avoient leurs armes sous leurs manteaux, & montroient une contenance fière & menaçante, il entra dans la salle du concile : le valgrave s'adressant directement à l'électeur, comme archevêque & président du concile, lui dit : *J'apprends qu'aujourd'hui, vous,*
Monseigneur,

Monsieur, & tous ceux qui composent 1311.
 cette assemblée, vous vous disposez à con-
 damner les chevaliers du Temple à des
 supplices affreux. Sachez que vous ne
 pouvez rien faire de plus injuste. On
 dit encore que vous voulez abolir l'or-
 dre de ces braves chevaliers, qui au
 prix de leur sang ont gardé & con-
 servé si long-tems le temple du Sei-
 gneur, & qui sont d'une si grande uti-
 lité à la république & à la religion
 chrétienne. C'est sur ces avis que nous
 venons tous ici, au nom de nos freres
 opprimés, appeller de toutes ces pro-
 cédures. Vous les faites par l'ordre du
 pape Clément, c'est un tyran barbare
 & injuste, & nous appellons de ses or-
 donnances au souverain-pontife, qui
 après lui sera élu légitimement, pour
 en sa présence, & à la face du ciel &
 de la terre, manifester notre innocence
 & celle de tout l'ordre, contre lequel
 toutes les accusations sont fausses, aussi
 bien que les dépositions qu'ont faites quel-
 ques chevaliers.

1311.

Des paroles si audacieuses & la vue des armes des chevaliers, qui ne laissoient pas de paroître quoiqu'à demi couvertes , jetterent une grande frayeur dans l'ame des peres du concile , qui craignoient un coup de désespoir. Le président se hâta de répondre , qu'il leur donnoit acte de leur appel , qu'il en donneroit avis au pape , & qu'il intercéderoit auprès de lui en leur faveur , le concile ne prétendant leur faire aucun tort , ni rien prononcer contr'eux. Sur quoi le valgrave repliqua , qu'on leur rendroit justice , & que le concile ne pouvoit douter de leur innocence , après le miracle qui étoit arrivé de plusieurs Templiers attachés à un poteau au milieu du bûcher allumé pour les brûler , & que les flammes avoient épargnés.

L'électeur ne contesta point , épouvanté comme il étoit , ce prétendu miracle , qui étoit entièrement faux ; il répéta seulement qu'ils pouvoient tous être tranquilles , & que le pape auroit certainement égard à l'intercession du concile.

Il y a diverses opinions sur ce miracle, quelques-uns ayant avancé qu'il se fit dans l'assemblée même, & que ces vingt Templiers mirent du feu sur leurs manteaux, qui ne brûlerent point; ce qui paroît une fable. 1311.

Le valgrave & ses collegues sortirent ensuite, & l'électeur leur tint parole; il manda au pape ce qui s'étoit passé, lui exposa le danger qu'il y avoit de sévir contre eux, & lui insinua sans doute que ces chevaliers ne paroissent point coupables: sur quoi le pape envoya le 1 de juillet, une nouvelle commission au concile de Mayence pour juger définitivement ces vingt Templiers, les absoudre, & les déclarer innocens. Ce qui fut exécuté. Ils furent rappelés au concile, & l'on dit qu'ils furent transférés dans un autre ordre, apparemment dans celui des chevaliers Teutoniques.

Cet événement fait connoître, que si l'on n'eût pas usé de surprise & de violence en arrêtant tous les chevaliers en un seul jour, ils se seroient défendus;

qu'on auroit eu beaucoup de peine à les
 1311. convaincre , & que leur ordre auroit
 subsisté.

Concile
 général de
 Vienne.
Dupuis.
Turcelin.
Fleuri.
Vertot.

Enfin le tems marqué pour la tenue du concile général indiqué à Vienne étant arrivé , le pape s'y rendit dès le commencement de septembre : il y trouva la plupart des peres qui l'y attendoient ; les autres y arriverent successivement , & enfin il s'y trouva jusqu'à trois cents , tant cardinaux qu'archevêques, évêques, prélats, abbés & docteurs.

Le roi de France s'y rendit en personne avec ses trois fils , Louis , roi de Navarre , Philippe , comte de Poitiers , Charles , comte de la Marche , & Charles , comte de Valois , frere du roi. Ce prince étoit suivi d'un corps de troupes , qu'il n'amena pas cependant jusqu'à Vienne ; il les laissa dans les places voisines , mais à portée de pouvoir exécuter ses ordres.

Le roi d'Arragon y avoit envoyé ses ambassadeurs pour soutenir ses intérêts , & empêcher qu'on ne disposât , à son

préjudice , des grands biens que l'ordre des Templiers possédoit dans son royaume. Ces biens étoient le principal objet de la tenue du concile , où personne n'ignoroit que l'abolition de l'ordre étoit résolue , & il s'agissoit de décider ce qu'on feroit de tant de villes & de tant de commanderies dont il étoit en possession.

1311.

Le roi Philippe-le-Bel n'ayant plus d'espérance de faire créer l'ordre royal dont il avoit fait le projet , & qui eût procuré au comte de Poitiers, son fils, une souveraineté, ou plutôt un royaume très-considérable, se retrancha à demander au pape , qu'on formât du moins un nouvel ordre qui remplaçât celui des Templiers , & qui édifiât l'Eglise autant qu'il prétendoit qu'ils l'avoient scandalisée. Le pape ne fut pas de ce sentiment. L'ordre des chevaliers du Temple avoit été établi pour l'avantage de la terre-sainte , elle étoit perdue sans ressource. Il n'y avoit point d'apparence qu'on la pût reconquérir ; ç'auroit été un grand

Le roi propose l'établissement d'un ordre nouveau.

*Dupuis.
Vertot.*

=====
 1311. détail & beaucoup d'embarras de créer un ordre nouveau, de lui faire une règle, & de trouver des sujets pour le composer. L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem devenoit de jour en jour plus puissant. Il venoit de conquérir Rhodes, & les chevaliers avoient pris le nom de leur conquête : voisins des infideles, ils continuoient de leur faire la guerre, & les biens des Templiers ne pouvoient être mieux employés qu'en leur faveur ; ils accroïtroient leurs forces, & les encourageroient à servir la chrétienté, & à en être le boulevard : ce fut donc à l'ordre de Saint-Jean que le pape résolut d'unir les Templiers.

Motifs de
 la convoca-
 tion du con-
 cile.

Dupuis.
Fleuri.

Le procès qu'on leur avoit intenté, la réformation du clergé & les affaires de la terre-sainte avoient été les trois motifs de la convocation du concile ; mais on fit peu d'attention aux deux derniers : le troisieme, en supposant l'abolition des Templiers, se trouvoit lié avec le premier pour l'union de leurs biens à l'ordre des chevaliers de Rhodes. Avant

l'ouverture du concile, le pape avoit ordonné à chacun des peres un jeûne de trois jours & la célébration de trois messes pour attirer les lumieres du S. Esprit.

1311.

Le concile s'ouvrit le vendredi 16 octobre ; le pape y parla avec dignité, mais avec passion. Il y exposa tous les crimes dont les Templiers étoient accusés, & dont il les croyoit convaincus. Il détailla les procédures, & tout ce qui s'étoit fait contr'eux, & détestant un ordre si odieux & si scandaleux, il proposa de l'abolir.

Premiere
session.
Dupuis.
Fleuri.
Vertot.

Tous les peres furent consultés sur cette abolition : il y eut sur cela deux avis ; le premier modéré & qui paroissoit le plus juste, conduoit à ouïr les accusés dans leurs défenses, à observer toutes les formalités dans une affaire d'une si grande importance, & à confronter les chevaliers à leurs accusateurs. La plupart des évêques de France, d'Italie, d'Espagne, d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande, d'Allemagne & de Danemarck, adhérèrent à ce sentiment, en s'écriant

X iv

1311.

qu'il étoit rude d'abolir, sans ces formalités, un membre de l'Eglise, & qui l'avoit si long-tems & si bien servie.

Le second avis étoit composé aussi d'un grand nombre de prélats, entr'autres des archevêques de Sens, de Reims & de Rouen, qui méritoient d'autant plus d'attention, qu'ils avoient plus de connoissance des faits, ayant dressé eux-mêmes toutes les procédures. De leur parti étoit Guillaume du Rondy, évêque d'Abanne, prélat d'une science profonde, & qui avoit bien examiné la matiere. Ils s'écrioient qu'on ne devoit pas balancer à abolir un ordre si détestable, chargé de tant de crimes prouvés par deux mille témoins, & qui rendoit odieux & méprisable le nom chrétien parmi les infideles. La session dura jusqu'à la semaine-sainte sans que rien fût décidé.

Destination
des biens des
Templiers.

Dupuis.

Vattingan.

Mariana.

Scuri.

Le pape s'expliqua avec les cardinaux & les peres du concile, même avec le roi, & les ambassadeurs des princes, sur ce qu'il ne vouloit point créer d'ordre nouveau. Il leur en dit sans doute

les raisons; ajoutant qu'il vouloit unir 1311.
tous les biens des Templiers à l'ordre
des chevaliers de Rhodes, qui par-là
deviendroient assez puissans pour faire
une perpétuelle guerre aux infideles, &
servir avec succès la chrétienté. Le roi
ne s'y opposa point; il stipula seulement
la conservation de ses droits & ceux de
sa couronne. Les autres souverains y ac-
quiescerent également, excepté le roi
d'Arragon, dont les ambassadeurs, par
son ordre, représenterent, que Sa Sainteté
voulant que les biens des Templiers
fussent employés à faire la guerre aux
infideles, il ne le pouvoit faire plus à
propos, ni plus sûrement, qu'en desti-
nant les biens situés dans les états de ce
prince, à en chasser les Mores, qui de-
puis si long-tems fatiguoient les princes
chrétiens, & n'oublioient rien pour en-
vahir leurs provinces, & que telle étoit
la résolution du roi leur maître, qui sup-
plioit le pape & le concile de l'agréer.

Le pape n'entra point du tout dans
cet expédient. Il vouloit que la loi fût

1311.

générale, & que l'ordre de Rhodes profitât de la dépouille des Templiers. Il eut sur cela de longues discussions avec les ambassadeurs : mais ceux du roi d'Arragon tinrent ferme, & ils firent entendre nettement de sa part au pape, que ce prince n'obéiroit point à sa bulle, & qu'ayant à soutenir tous les efforts des infidèles, il étoit plus juste & plus nécessaire que des biens ecclésiastiques situés dans ses états, fussent employés à les conserver, qu'à augmenter la puissance des chevaliers de Rhodes, moins utiles à la chrétienté que ses sujets, dont le danger étoit plus pressant. Le pape, qui étoit sage, qui voyoit tous les autres souverains d'Espagne dans les mêmes dispositions, n'osa se commettre avec eux, il voyoit d'ailleurs que leurs prétentions étoient fondées. Ainsi il se relâcha, & il consentit que le roi d'Arragon fondât dans son royaume un ordre nouveau de chevaliers militaires destinés à combattre les Mores, & qu'on y appliquât les dix-sept villes & châteaux

qui avoient appartenu aux Templiers. Telle est l'origine des chevaliers de Monteza, qui firent de la ville de ce nom, leur chef-d'ordre, & qui sont une branche de l'ordre de Calatrava, ayant pris sa regle & en étant néanmoins indépendans.

1311.

Les biens des Templiers en Espagne furent donc exceptés de la loi générale, & destinés à la guerre contre les Mores, qui y possédoient encore le royaume de Grenade, très-florissant. Le roi de Portugal fit usage de ces mêmes biens dans son royaume pour établir l'ordre de Christ. On ne voit pas que le roi de Castille, D. Fernand IV, les ait unis à aucun des ordres militaires qui existoient depuis long-tems dans ses états. Il prétendit, qu'étant chargé du poids d'une guerre continuelle contre les infideles, il avoit besoin de fonds pour la soutenir. En conséquence il réunit à son domaine tous les biens des Templiers, sans même en obtenir le consentement du pape, qui ferma les yeux sur la conduite de ce

Exécution
pour l'Espa-
gne.

*Mariana.
Dupuis.
Fleuri.*

===== prince absolu, contre lequel il n'eût pu
 1311. sévir sans exposer son autorité.

===== La seconde session du concile com-
 1312. mença le 3 avril après Pâques. L'assem-
 Seconde blée augmentée encore de quelques pré-
 session. lats, étoit tout-à-fait auguste : le roi y
Vatfingan. parut assis à côté du pape avec ses trois
Mariana. fils & son frere. Les autres affaires étant
Dupuis. réglées, on résolut de mettre fin à celle
Fleuri. des Templiers, qui étoit le principal ob-
 jet du concile.

Le pape ne laissoit pas d'être embar-
 rassé sur la condamnation & l'abolition
 de l'ordre des Templiers, ayant trouvé
 la plupart des peres opposés à la sup-
 pression : il fallut joindre l'autorité &
 l'adresse. La présence du roi portoit un
 grand coup pour le succès ; le pontife
 de son côté ramena un grand nombre
 de prélats à son sentiment, dans les con-
 sistoires secrets & séparés qu'il tint avec
 les cardinaux & quelques peres, qui se
 laisserent gagner par ses paroles, & peut-
 être par ses promesses, en sorte que tou-
 tes les voix se réunirent, & qu'il fut

arrêté que tous les Templiers seroient condamnés, & que leur ordre seroit éteint & aboli. ^{1312.}

La bulle en fut publiée le 6 mai, par le pape, & d'un consentement général. Elle portoit, Que le souverain-pontife avec le saint concile, ayant convaincu les chevaliers de l'ordre du Temple de Jérusalem, des crimes les plus grands & les plus énormes, avoit supprimé, éteint & aboli cet ordre, non pas par forme de sentence définitive, les procédures faites contr'eux ne pouvant donner lieu à condamner ces chevaliers juridiquement, mais par voie de provision, de constitution ecclésiastique, & selon la plénitude de sa puissance; Qu'il défendoit à toutes personnes d'entrer dans l'ordre, d'en prendre le nom qui étoit aboli, & d'en porter l'habit, sous peine d'excommunication, réservant au saint-siège la disposition des biens des Templiers; & quant à leurs personnes, confirmant les sentences des conciles provinciaux de Sens & de Reims, desquelles il répétoit

le dispositif, à savoir, qu'on délivreroit
1312. les innocens, qu'on puniroit les coupables,
 en faisant grace à tous ceux qui la demanderoient; Qu'à ceux qui auroient été trouvés innocens, il seroit accordé une pension honnête pour subsister; Qu'à l'égard des relaps, ils seroient punis à toute rigueur; Que les fugitifs qui n'a-voient pu être arrêtés, seroient cités à comparoître dans l'an devant leur évêque diocésain pour être interrogés & jugés; faute de quoi, ils le seroient par contumace, & même excommuniés & tenus pour hérétiques, comme persévérant dans leurs crimes. Le pape ne prétendoit point que le grand-maître & les trois principaux officiers de l'ordre fussent compris dans cette sentence; il s'en réservoir toujours la connoissance.

Seconde
 bulle en fa-
 veur des
 chevaliers
 de Rhodes.

Par cette bulle, le pape se réservoir la disposition des biens des Templiers, quoiqu'il eût été résolu de les unir à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem; aussi par une extension à la bulle, il en rendit une seconde, par laquelle il expliqua

qu'il les adjugeoit aux chevaliers de Rhodes, excepté les biens situés dans les royaumes d'Espagne, & sans préjudice des droits que pouvoient avoir sur les biens des Templiers situés dans les autres états, les rois, les princes & les seigneurs. On disoit dans cette seconde bulle, que cette clause étoit une omission faite dans la première par la faute de celui qui l'avoit écrite; excuse d'un ridicule sans exemple, ces sortes d'actes d'une si grande importance ne pouvant être publiés sans avoir été lus, revus & examinés par le pape lui-même, du moins par une congrégation de cardinaux, & sur la minute mise au net.

Telle fut donc la bulle célèbre qui abolit un ordre fameux, qu'on disoit avoir convaincu de crimes, quoiqu'on avouât qu'on avoit manqué de preuves pour porter un jugement définitif. C'étoit donc user d'une autorité absolue, & convenir que pour des raisons secrètes, on vouloit abolir un ordre ancien, établi solennellement & authentique-

1312.

Réflexion
sur la première bulle.

1312.

ment, & dont la république chrétienne avoit reçu, & recevoit encore de si grands services. Telle fut cette sentence qui sévissoit si rigoureusement contre les relaps, & bien inutilement, puisque dès l'année précédente ils avoient été exécutés prématurément, ce semble, & lorsqu'il convenoit d'attendre la décision du concile général, qui n'avoit plus qu'un effet rétroactif.

Dispositions
pour mettre
l'ordre de
Rhodes en
possession
des biens
des Tem-
pliers.

*Dupuis.
Nangis.
Vertot.
Fleuri.*

Le grand-maître de Rhodes apprit avec une grande joie l'heureuse révolution qui venoit d'arriver en faveur de son ordre, qui dans un instant & par la bulle du pape accroissoit de plus du double les biens qu'il possédoit, & qui par conséquent devenoit en Europe d'une toute autre considération. Cette union de tant de commanderies lui donnoit un relief, une opulence qui le mettoit en état de faire avec plus de succès la guerre aux infideles. A toutes les richesses des Templiers, la bulle avoit joint le rang, les honneurs & tous les privileges de l'ordre aboli. Les détenteurs de ces biens étoient

étoient obligés de les remettre aux chevaliers de Rhodes, sous peine d'excommunication. Par une nouvelle bulle du 24 juin, le pape prioit le roi & lui enjoignoit d'employer son autorité pour faire exécuter cette union, & faire mettre les chevaliers en possession. 1312.

Le roi s'y prêta de bonne grace, & par ses lettres-patentes du 24 d'août, il ratifia la bulle du pape, approuva le décret du concile, & ordonna à tous ceux qui régissoient les biens des Templiers de les remettre aux chevaliers de Rhodes, sauf ses droits, ceux de l'Eglise & ceux des seigneurs de son royaume. Il est vrai qu'il y joignit une clause, c'étoit que le pape réformeroit le nouvel ordre : mais elle n'eut point d'exécution, soit par la négligence du pape, soit parce qu'il reconnut que l'ordre de Rhodes n'avoit pas besoin de réforme. Le 7 décembre, une partie des députés du grand-maître de Rhodes étant arrivée pour être mis en possession, le pape fit expédier une nouvelle bulle qui s'adres-

Y

1312.

soit au roi, & par laquelle il le prioit de donner à ces députés toute aide & secours; & par une seconde du 16 janvier avant Pâques, il ordonnoit que les détenteurs des biens des Templiers rendroient compte des jouissances aux chevaliers de Rhodes.

Députés de
l'ordre de
Rhodes.

*Dupuis.
Vertot.*

Le grand-maître de Villaret nomma plusieurs commissaires pour se transporter en France & dans les autres états, & y être mis en possession de toutes les commanderies & de tous les autres biens des Templiers. On met ici leurs noms, toujours dans la vue de faire connoître les grandes maisons de ce siècle :

Léonard de Thibert, procureur général, Albert Lallemand de Châteauneuf, grand-commandeur, chargé outre cela de la visite de l'ordre; Richard de Raveling, drapier, Philippe de Grangana, grand-prieur de Rome, Léonard de Libertis, grand-prieur de Venise, les trois assistans du grand-maître, Henri de Pliniere, Arnaud de Soliers & Arnaud de Châteauneuf, & Durand de la

Prévôté, commandeur de Monchalia. 1312.
Ils devoient tous se partager, & agir
sous la direction du grand-commandeur.

Ce fut le chevalier de Thibert qui fut envoyé en France, & qui fut reçu du roi avec beaucoup de distinction. Le parlement ordonna qu'il seroit mis en possession de tous les biens de l'ordre des Templiers, situés dans son district.

Ils sont mis en France en possession de tous les biens des Templiers. Les mêmes. Mayenne. Turquet.

L'arrêt en fut rendu dans l'octave de la S. Martin, mais il eut de furieuses exceptions. Outre la réserve des droits du roi, des prélats & des seigneurs, qui étoit très-juste & énoncée dans la bulle, on obligea les chevaliers de Rhodes, pour les frais faits dans le procès des Templiers & leurs translations, à laisser les deux tiers des biens mobiliers, & 260000 liv. tournois d'argent, somme immense pour ce siècle, sans compter ce qu'il en coûta aux chevaliers de Rhodes pour s'affranchir de toutes les chicanes & de toutes les vexations de ceux qui gardoient les biens des Templiers, & qui ne s'en dessaisissoient qu'avec dou-

Y ij

1312.

leur. Outre cela, on les assujettit aux pensions de tous les Templiers qui avoient été déclarés innocens, à la nourriture, à l'entretien & aux frais de tous ceux qui étoient restés en prison ou entre quatre murailles; en sorte que le bienfait du concile fut d'abord extrêmement à charge à l'ordre de Rhodes, mais il voyoit devant lui un avenir heureux.

En Angle-
terre.

Dupuis.

On agit bien plus noblement en Angleterre, où le roi Edouard II, de concert avec le parlement, les mit en possession de tous les biens-meubles & immeubles des Templiers; on leur fit même restituer les fruits. Tous les privilèges de l'ordre aboli leur furent conservés, & le grand-prieur d'Angleterre de l'ordre de Rhodes fut déclaré lord, & eut entrée dans la chambre des pairs, comme l'avoit eue le grand-prieur des Templiers.

Au reste, il ne paroît point qu'en ce royaume on ait fait mourir aucun Templier. On assigna des pensions à chacun de ceux qui restoient. Ils se crurent même

déchargés de leurs vœux , & il étoit naturel qu'ils le crussent. Cet ordre étoit annullé & anéanti , jusque-là que le nom même en étoit aboli. Ainsi quelques-uns d'entr'eux voulurent se marier , mais les évêques s'y opposèrent , prétendant qu'encore qu'ils fussent déliés de leurs vœux pour la milice du Temple , le vœu de chasteté qu'ils avoient fait , étoit indélébile , & subsistoit toujours.

1312.

En Allemagne , où regnent tant de souverains , & où le roi des Romains Venceslas avoit peu d'autorité , il y eut entr'eux divers sentimens pour la distribution des biens des Templiers. Chaque prince sur cela consulta ses intérêts. Il y avoit dans cette partie de l'Europe un ordre militaire , composé des puînés des grandes maisons , & dans lequel on ne recevoit que des Allemands. C'étoit l'ordre des chevaliers Teutoniques , célèbres par leur valeur , & qui avoient rendu de grands services à la religion , aussi-bien que les chevaliers du Temple & de Saint-Jean. C'é-

En Alle-
magne
Dupuis.

1312.

roit à cet ordre que tous les princes d'Allemagne penchoient d'unir les biens des Templiers, pour l'augmenter, l'enrichir, & donner de grands établissemens à leurs enfans.

La bulle y répugnoit. Tout un concile avec le pape avoit prononcé en faveur des chevaliers de Rhodes, & les autres états s'y étoient conformés, excepté les rois d'Espagne. Mais leur exemple étoit contagieux, & la condescendance qu'on avoit eue pour eux, enhardit les princes Germains à demander que du moins une partie des biens des Templiers fût adjugée à l'ordre Teutonique, puisqu'ils provenoient de la libéralité de leurs ancêtres. Comme cette demande étoit faite sur un ton qui faisoit comprendre qu'ils n'obéiroient pas, si on ne la leur accordoit, le pape fléchit encore, & consentit que ces biens fussent partagés entre les chevaliers Teutons & les chevaliers de Rhodes. Cela fut ainsi exécuté, & par la division qui s'en fit, la riche commanderie de Moriendal échut

aux premiers, outre plusieurs autres commanderies moindres. Au reste, il ne se fit en Allemagne aucune exécution sanglante.

1312.

En Italie la bulle d'union aux chevaliers de Rhodes fut exécutée à la lettre. On les mit en possession de tous les biens des Templiers, & ils y sont encore aujourd'hui. Il en faut excepter, dans les états du roi de Naples, tout le mobilier que le prince confisqua à son profit, sans doute pour les frais qu'il avoit faits dans son royaume, sur-tout en Provence; la sentence qui condamnoit au feu les relaps, fut exécutée à la rigueur.

En Italie.
Dupuis.
Grusler.

Les chevaliers de Rhodes ne profiterent donc pas de tous les biens des Templiers; leurs meubles, qui étoient d'un prix immense, furent appliqués aux frais qui s'étoient faits pour leur procès. On a vu qu'en France le roi s'appliqua les deux tiers de ceux de son royaume, & il y a bien des auteurs qui avancent que le pape, si avide de richesses, ne s'oublia pas, & qu'il entra dans ses coffres

1312. une partie de l'argent & des meubles les plus précieux de ces infortunés; ce qui n'empêcha pas que l'ordre de Rhodes, accru de tous les immeubles & d'une grande partie des meubles, ne parvînt par cette union à la grande puissance & à l'extrême opulence, où il est encore aujourd'hui.

Nous avons rapporté tout de suite l'exécution de la bulle pour la distribution de ces biens en Europe & en Chypre, où elle eut aussi lieu, & cela pour ne pas interrompre le fil de la narration, quoique toute l'année 1313 ait été employée à mettre en possession l'ordre de Rhodes. Il faut revenir au commencement de cette année, & raconter la catastrophe qui termina la condamnation & l'abolition des Templiers.

Le pape délégué des commissaires pour juger le grand-maître & les grands-prieurs.

*Dupuis.
Nangis.
Grutier.*

Dans toutes ses bulles, le pape s'étoit réservé la connoissance & le jugement du grand-maître & des grands-prieurs, qui depuis cinq ans languissoient dans d'obscures prisons, chargés de fers & souffrant tous les maux d'une dure capti-

captivité. Il est vrai que dans leurs dispositions ils avoient avoué une partie des crimes qu'on imputoit à l'ordre ; mais après tant de sanglantes exécutions, on pouvoit s'imaginer qu'on auroit égard à leur rang, à leur naissance & à leur longue prison, qui n'est pas une peine médiocre. Il n'en fut pas ainsi, & le pape par une bulle, nomma commissaires pour les juger en son nom & en dernier ressort, les cardinaux-légats, dont le premier étoit Bernard d'Aux, évêque d'Albane. Il leur associa l'archevêque de Sens & les évêques qui étoient assemblés à Paris, en leur enjoignant même de se faire assister de quelques docteurs en Théologie.

1312.

Les quatre Templiers qu'il s'agissoit de juger, & que jusques-là le pape s'étoit réservés, étoient le grand-maître Jacques de Molay, le prince dauphin Gui, grand-prieur de Normandie, Hugues de Peralde ou Peyraud, grand-prieur d'Aquitaine, & un commandeur, nommé Benigne Cœur-de-Roi, qui avoit été ministre des finances.

Z

1312.
Jugement
contre le
grand-maître & les
trois autres
Templiers.
Les mêmes.

Les cardinaux-légats se rendirent à Paris en mars avant Pâques, & s'assemblerent avec tous les commissaires. On y lut les dépositions des accusés, qui dans le recollement ne s'en étoient point dédits. Il est vrai que le grand-maître, lorsqu'il comparut pour défendre l'ordre, avoit réclamé contre sa déposition, & avoit assez fait entendre, ou qu'on l'avoit falsifiée, ou même qu'il ne l'avoit point faite telle qu'on la lui représentoit : mais cette déclaration n'étoit point juridique, & il est certain qu'il avoit avoué & à Paris & à Chinon, tout ce qu'elle contenoit. Il y eut pourtant à ce sujet entre tous les commissaires une longue délibération ; mais enfin à la pluralité des voix, sans entendre les prisonniers & sans aucune confrontation, on leur donna la vie, & ils furent seulement condamnés à être renfermés à perpétuité entre quatre murailles.

Prononcia-
tion de la
sentence.
Les mêmes.

L'exécution de la sentence fut marquée au lundi 11 mars, & pour en rendre la prononciation plus célèbre, il fut

arrêté qu'elle se feroit au parvis Notre-Dame, où l'on dressa un grand échafaut, sur lequel y avoit une chaire préparée pour le cardinal d'Albane. Il se rendit sur cet échafaut avec tous les commissaires. On amena au pied le grand-maître & les trois autres Templiers, tous quatre ayant les fers aux pieds & aux mains. Le cardinal lut la sentence, où étoient rapportées tout au long leurs dépositions. Il fit ensuite un discours au peuple, auquel il raconta tous les crimes des Templiers.

1312.

Il commença ensuite de prononcer la sentence. Il fut interrompu par le grand-maître & par le prince dauphin, qui comme par un mouvement d'en-haut & par une subite inspiration, quittant leur place, & s'avancant sur le bord de l'échafaut en secouant leurs chaînes, demanderent audience. Le grand-maître porta la parole, & déclara que tout ce qu'ils avoient déposé, étoit faux; qu'ils ne l'avoient avoué que pour se dérober à la rigueur des tourmens, & depuis par

Désaveu
du grand-
maître & du
prince dauphin.

*Nangis.
Dupuis.
Mezerai.
Fleuri.
Vertot.
Grutler.*

Z ij

1312.

l'insinuation & la suggestion du pape & du roi; qu'ils s'en dédisoient; que l'ordre étoit pur & saint, & qu'ils étoient prêts à mourir pour soutenir cette vérité. Le prince-dauphin approuva tout ce qu'avoit dit le grand-maître.

Etonnement
des Juges &
de l'assem-
blée.

Les mêmes.

L'étonnement des cardinaux & des commissaires fut extrême; ne sachant plus comment achever leur commission, ni comment prononcer une sentence pour un crime qui changeoit de nature: mais l'étonnement de cette multitude de peuple assemblé pour une pareille cérémonie, fut bien plus grand. Il y regnoit un silence plus profond que lorsque le cardinal avoit parlé, silence d'effroi, de crainte, de compassion. On savoit ce qui devoit suivre un désaveu si important. Tout le monde avoit les yeux sur les deux coupables, dont l'état pitoyable, hideux même par les suites d'une si longue captivité, n'empêchoit pas qu'on ne se rappellât leur première splendeur, qu'on ne se souvînt de l'éclat avec lequel avoit paru parmi les princes le grand-

maître d'un ordre si célèbre, & qu'on ne se représentât enfin la haute naissance du prince-dauphin : on savoit encore la conduite sage & réglée que tous les deux avoient tenue, & l'on se sentoît disposé d'ajouter foi à ce qu'ils venoient de dire dans un moment si critique, & au péril qu'ils couroient par ce terrible désaveu.

1312.

Les cardinaux qui ne pouvoient plus remplir leurs fonctions, tâcherent de faire rentrer en eux-mêmes ces deux seigneurs : ils leur expliquèrent les conséquences de leur rétractation, & le malheur auquel ils s'exposoient : on dit même qu'ils leur offrirent l'impunité & la liberté, s'ils vouloient, en s'humiliant, révoquer leur désaveu, & demander pardon. Ces offres furent inutiles, & ne servirent qu'à leur faire renouveler la protestation de leur innocence & de la sainteté de l'ordre.

On tâche de leur faire rétracter leur désaveu.

*Les mêmes.
Vertot.
Mariana.*

Sur leur refus opiniâtre, les commissaires délibérèrent, & ne pouvant se déterminer sur le champ, ils convinrent

On les reconduit en prison.

Les mêmes

1312.

qu'il falloit les renvoyer en prison, & s'assembler le lendemain pour décider de leur sort avec plus de maturité. On les remit au prévôt de Paris, qui étoit présent, & avoit assisté à la cérémonie. Il les reconduisit en prison. Il pouvoit être alors deux heures de relevée.

A l'égard du grand-prieur d'Aquitaine Peralde & de son compagnon, comme ils ne s'étoient point joints au grand-maître & au dauphin, & qu'ils avoient gardé le silence, acquiesçant aux crimes pour lesquels on les jugeoit, on leur prononça leur sentence, & ils furent menés dans le lieu où ils devoient être renfermés le reste de leur vie.

Le roi est
instruit du
désaveu.
Les mêmes.

Le roi, qui étoit au Louvre, fut bientôt instruit de tout ce qui s'étoit passé. Il ne put qu'être très-irrité de ce que le grand-maître avoit dit, que c'étoit par les sollicitations de ce prince qu'il s'étoit chargé de crimes horribles dans sa déposition. Cela ne pouvoit faire qu'un très-mauvais effet dans les esprits. Il considéra d'ailleurs que par le délai qu'a-



voient pris les commissaires, ils chanceloient sur ce qu'ils devoient prononcer contre les coupables. Le cas n'étoit pas nouveau, puisque tous les Templiers avoient été exécutés sur de pareils défaits qu'ils n'avoient point voulu rétracter, & on les avoit regardés comme relaps. Ainsi, pour fixer l'irrésolution des commissaires, pour prévenir leur pitié dangereuse, & achever d'abolir un ordre odieux, dont les restes paroîtroient subsister, tant que deux sujets d'un rang si élevé, seroient en vie, il assembla ceux de son conseil qui étoient auprès de lui, & délibéra avec eux, sans même y appeller aucun ecclésiastique; & il fut résolu dans ce conseil privé, où la volonté du roi faisoit la loi, que sans perdre un moment de tems, on expédieroit les deux coupables, conformément à ce qui avoit été pratiqué pour les autres relaps. Aussi-tôt le roi ordonna qu'on allumât un bûcher dans l'isle, située entre les jardins du roi & les Augustins, qu'on les y conduisît, & qu'on les y brûlât le

1312.

1312.

jour même. Le bruit en fut bientôt répandu, & cette prodigieuse multitude de peuple qui s'étoit trouvée au parvis Notre-Dame se rendit dans le lieu de l'exécution.

1313.

Discours
du grand-
maître au
moment de
l'exécution.
Mariana.
Grutler.
Mezerai.
Vertot.
Paul Emile.

Le prévôt ayant reçu l'ordre du roi, conduisit dans l'isle le grand-maître & le prince-dauphin. Il étoit déjà près de quatre heures, & l'on achevoit de dresser le bûcher. Le grand-maître prit le reste du tems pour se tourner vers le peuple, & lui parler.

Je déclare, Messieurs, à la face du ciel & de la terre, dit-il, & je le déclare avec les sermens les plus sacrés de la religion, que nous sommes innocens des crimes qu'on nous impute, & que l'ordre saint, duquel nous avons l'honneur d'être, n'en est point aussi coupable : qu'il est pur & infiniment utile à notre sainte religion ; mais que nous avons commis un crime exécrable en nous chargeant par nos dépositions, & en chargeant notre ordre des impiétés & des abominations qu'elles contien-

ment. Nous avons fait ces aveux d'a-
bord par foiblesse , pour nous dérober
aux tourmens qu'une cruelle question
nous faisoit souffrir , & ensuite par
respect humain, par les sollicitations &
les insinuations du pape & du roi ; crime
affreux dont mon cœur est pénétré de
la plus vive douleur. Saisi d'horreur,
j'en demande très-humblement pardon
à mon Dieu. Ah ! si je n'avois pas com-
mis ce crime exécrationnable ! Mais enfin le
passé étant irrévocable, si ce forfait peut
être expié pour appaiser notre Dieu,
& lever le scandale que nous avons don-
né, nous allons souffrir le supplice qu'on
nous prépare , & nous voudrions en
souffrir un plus cruel : je reconnois que
je mérite la mort pour l'infame déposi-
tion que j'ai faite. On m'offre la vie
pour rétracter mon désaveu. Que serois-
je d'une vie obtenue par un second crime
qui me rendroit encore plus criminel ?
Elle me seroit odieuse & insupportable.

Il vouloit encore parler, mais on l'en
empêcha, & le bûcher étant allumé, les

1313.

Supplice
du grand-
maître & du
prince-dau-
phin.

Les mêmes.

ministres de la justice le prirent & l'attachèrent au poteau. On y mit aussi le prince-dauphin, qui répéta & proféra à peu près les mêmes paroles que le grand-maître. Ils furent tous les deux brûlés à petit feu ; ce qui le fait connoître, c'est qu'il n'y avoit point de flammes qui s'élevassent, & qui pussent les suffoquer ; en sorte qu'ils essuyèrent toute la rigueur de ce supplice effroyable. Ils le souffrirent avec une douceur & une constance admirable, sans cris ni gémissemens : ils implorèrent la miséricorde de Dieu, & à demi-brûlés, ils détestoient toujours leur fausse déposition, en attestant la sainteté & l'innocence de leur ordre. Tous les deux moururent dans ces sentimens, & en quelque sorte avec une espece de consolation (a).

(a) Inconcevable labyrinthe du cœur humain ! des gens, qui pour éviter la question, ont avoué des crimes faux, souffrir avec tant de constance le plus affreux des supplices ! Mais nous croyons en entrevoir la raison. C'est que l'homme le plus ferme, qui se trouve pris

Il est aisé de juger quel trouble, quelle horreur & quelle douleur saisirent le peuple & tous les spectateurs à la vue de ce supplice. Si d'ordinaire à l'exécution des plus grands scélérats même, on témoigne de la pitié & de la compassion, quels furent les mouvemens des François en voyant périr d'une mort si cruelle deux hommes d'une si grande considération ! Le grand-maître d'un ordre fameux, & qui alloit de pair avec les souverains ;

1313.

Trouble ,
effroi & douleur du peuple.

Les mêmes.

& entre les mains d'un ennemi puissant, est d'abord abattu, & mis au-dessous de lui-même. Insensiblement, il s'accoutume à son état, & reprend sa grandeur d'âme naturelle ; que dis-je ? plus grande même, il y joint le ressort puissant de l'indignation. Nous sommes loin d'approuver la barbare conduite de Philippe-le-Bel : il falloit anéantir l'ordre, garder ses biens, les réunir au domaine, ou mieux, les donner à cens à des sujets laborieux, & rendre aux ex-Templiers la liberté, avec une pension. Ces crimes prétendus n'avoient pas l'ombre de vraisemblance. Mais tel étoit le malheur des tems, qu'il en falloit des pareils pour abolir un corps qui tenoit au clergé.

1313.

un prince , fils d'un souverain , allié à tous les rois , & fils d'une princesse du sang ! N'accuserent-ils point le roi de cruauté , de ne pas respecter son propre sang ! le grand-maître étoit encore dans la force de son âge , & le prince-dauphin dans la fleur du sien , n'ayant que trente-cinq ans. Ils protestoient de leur innocence , & les paroles des mourans , lorsqu'ils peuvent ne pas mourir , sont regardées comme des oracles. Aussi presque toute cette assemblée les crut-elle innocens. Elle se livra à la douleur : elle versa des larmes abondantes. Troublée , affligée , admirant même leur constance , elle regarda ces deux seigneurs comme deux martyrs de la vérité , & la postérité leur a rendu la même justice. Après leur mort le peuple recueillit leurs cendres , & plusieurs emportèrent chez eux ce qu'ils purent amasser de leurs os , comme des reliques précieuses qu'ils conserverent chèrement , & même qu'ils révéroient.

Ajourne-
ment.
Grutler.
Mezerai.

On dit que le grand-maître presque consumé , & n'ayant plus que la langue

libre, s'écria en parlant du pape : *Clément, juge inique, je t'ajourne à comparoître au tribunal de Dieu d'aujourd'hui en quarante jours; & toi, roi Philippe, également injuste, dans l'an (a).* Mais il est évident que cette tradition crue assez généralement, n'est rien moins que certaine; ce fait n'étant rapporté par aucun auteur contemporain. D'ailleurs, pourquoi le grand-maître auroit-il mis cette différence entre les deux ajournemens?

Le pape affligé de diverses incommodités, tomba dangereusement malade peu de tems après cette catastrophe. Il avoit un méfaise qui lui rendoit la vie ennuyeuse. Cela fut accompagné de maux d'estomac, & enfin d'une dissenterie qui le firent tomber dans une grande foiblesse à Carpentras, où il s'étoit rendu pour quelques affaires. Il crut que l'air

1313.

1314.

Mort du
pape.
Fleuri.
Grutler.
Maxcrai.

(a) Ceci aura été inventé d'après l'événement. Mais, qu'il seroit à souhaiter que les innocens eussent ce beau droit!

natal lui feroit recouvrer la santé. Il
 1314. monta en litier pour aller à Bordeaux ,
 où il étoit né ; mais le mouvement de
 la litier augmenta son mal , il fallut
 qu'il s'arrêtât à la Roquemande , petite
 ville sur le Rhône , près d'Avignon ,
 au diocèse de Nîmes , & il y mourut le
 20 d'avril 1314 , précisément quarante
 jours après la mort du grand-maître.

Ce pontife avoit beaucoup d'esprit &
 de talens ; mais il sacrifia tout à la poli-
 tique , à l'ambition & à la soif de l'or.
 Il ne fut pas même exempt de reproches
 sur la pureté , & on l'accusa d'une pas-
 sion illégitime pour la comtesse de Pe-
 rigord , fille du comte de Foix , laquelle
 passoit pour la plus belle personne de
 France. Il laissa à ses neveux des trésors
 immenses , qui amassés par les plus mau-
 vaises voies , furent dissipés en peu de
 tems.

Mort du Le roi ne lui survécut qu'environ huit
 roi. mois , quoiqu'étant bien plus jeune que
 Mezerai. lui , il dût vivre bien plus long-tems ,
 P. Anselme. suivant l'ordre de la nature , puisqu'il

n'avoit que quarante-six ans. Il mourut le 29 novembre 1314, non sans soupçon d'avoir été empoisonné. Depuis le supplice des deux Templiers, il avoit toujours languï, & il étoit attaqué d'une fièvre lente, qui l'emporta. Cette circonstance de la mort du pape, quarante jours après celle du grand-maître, & la mort du roi dans l'an, a été sans doute le fondement de ce prétendu ajournement devant Dieu, publié par ceux qui déploroient comme injuste, le cruel supplice de ces deux seigneurs.

1314.

Il sembloit en effet que la Justice divine poursuivît tous ceux qui avoient contribué à l'extinction de l'ordre des Templiers & à tant de sanglantes exécutions (a). Les deux infâmes dénonciateurs & accusateurs, auxquels on avoit

Fin des dénonciateurs.
Grutler.

(a) Le crime est toujours puni par des suites naturelles, & qui ne tiennent en rien du miracle; c'est une belle vérité qu'on ne peut trop établir : mais l'extinction de l'ordre n'en étoit pas moins bonne & légitime; il n'y avoit que les moyens de criminels.

1314. ajouté une foi aveugle, périrent misérablement. Ils avoient triomphé des malheurs de l'ordre, dont ils étoient déserteurs. Le premier convaincu d'un nouveau crime, fut pendu; le second fut assassiné par ses ennemis.

Mort des
deux Tem-
pliers qui s'é-
toient souf-
traits au sup-
plice.

*Dupuis.
Vertot.*

Les deux Templiers, Peralde, grand-prieur d'Aquitaine, & celui qui avoit été inspecteur des finances, éprouverent aussi la peine que méritoit leur foiblesse de n'avoir pas soutenu la rétractation qu'ils avoient faite de leur première déposition : ils étoient dans le même cas que le grand-maître & le prince-dauphin, & ils avoient devant les yeux leur exemple généreux qui leur eût dû faire préférer la mort à la conviction du crime dont ils s'étoient chargés; mais la vue d'un supplice si terrible les épouvanta. Ils gardèrent le silence lorsque les commissaires leur prononcèrent la sentence, & s'y soumirent. Il sembloit que la crainte d'une mort cruelle & si présente les rendit en quelque sorte excusables; mais il est quelquefois des occasions, où l'homme

me

me social doit sortir de la règle de la nature, & faire de la vie un sacrifice dû à la vérité. Ils eurent tous deux une fin très-funeste : ce qui fait juger qu'on eut de l'indulgence pour eux, c'est qu'ils ne moururent pas enfermés entre quatre murailles aux termes de la sentence, & encore qu'ils ne se repentirent guère, soit de leurs crimes, s'ils étoient coupables, soit de leur lâcheté, s'ils en étoient innocens.

Ainsi finit un ordre illustre, qui avoit brillé pendant deux siècles, qui avoit rendu de si grands services à la chrétienté par une valeur héroïque & par des exploits éclatans ; mais qui avoit acquis des richesses prodigieuses ; source funeste d'orgueil & de corruption, qui le rendirent aussi odieux aux princes chrétiens, qu'il étoit redoutable aux infidèles. Que le crime & la débauche se fussent introduits parmi plusieurs des Templiers, cela est indubitable : que tout l'ordre en fût infecté, cela est contre la vraisemblance, & même contre la vérité. Il succomba

1314.

sous la haine d'un prince fier, absolu, puissant & vindicatif. On ne peut douter qu'il ne fût persuadé qu'ils étoient criminels, & que cette persuasion lui aura fait trouver grace devant Dieu : mais il mit les apparences contre lui, par une procédure violente, cruelle, inusitée, quoiqu'on doive avouer que s'il eût suivi les formes, il n'eût jamais réussi à abolir un ordre si puissant & si nombreux. Le pape fut encore plus coupable que lui, en se prêtant lâchement à sa passion, & en se voyant réduit à condamner ce grand ordre par voie de provision & d'autorité, & non pas juridiquement. On ne peut ainsi disconvenir qu'un bas intérêt n'ait eu beaucoup de part à cette indigne manœuvre (a), & que le pape, le roi & leurs ministres, n'aient profité d'une partie des dépoilles de ces malheureux.

(a) *Indigne*, non quant au fond ; mais par les moyens employés : sans aucun autre motif que l'utilité publique, un roi & un pape peuvent abolir tout ordre quelconque.

Tout l'avantage que la religion a retiré de l'abolition des Templiers, a été l'union de toutes leurs commanderies à l'ordre de Saint-Jean, aujourd'hui l'ordre de Malthe, qui a hérité de leurs biens & de leur valeur ; & qui est le bouclier & le rempart de la chrétienté. Puisse-t-il, profitant de cet exemple terrible, persévérer dans la vertu, & se rendre de jour en jour plus recommandable !

F I N

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé, *Histoire de l'abolition de l'Ordre des Templiers*; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 4 Novembre 1776.

Signé, DESANCY.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Réquêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé le sieur BELIN, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public *l'Histoire de l'abolition de l'Ordre des Templiers*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de cinq années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans au-

en lieu de notre obéissance : A LA CHARGE
que ces Présentes seront enrégistrées tout au
long sur le Registre de la Communauté des
Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois
mois de la date d'icelles; que l'Impression du-
dit Ouvrage sera faite dans notre Royaume &
non ailleurs, en bon papier & beaux caracte-
res; que l'Impétrant se conformera en tout aux
Réglemens de la Librairie, & notamment à
celui du 10. Avril 1725, à peine de déchéance
de la présente Permission; qu'avant de l'exposer
en vente, le manuscrit qui aura servi de copie
à l'impression dudit Ouvrage sera remis, dans
le même état où l'Approbation y'aura été don-
née, es mains de notre très-cher & féal Che-
valier, Garde-des-Sceaux de France, le sieur
HUE DE MIROMÉNIL; qu'il en sera ensuite
remis deux exemplaires dans notre Bibliothe-
que publique, un dans celle de notre Château
du Louvre, un dans celle de notre très-cher &
féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur
DE MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur
HUE DE MIROMÉNIL; le tout à peine de nul-
lité des Présentes : DU CONTENU desquelles
vous MANDONS & enjoignons de faire jouir
ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement
& paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit
fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS
que la copie des Présentes, qui sera imprimée
tout au long, au commencement ou à la fin
dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'o-
riginal. COMMANDONS au premier notre Huif-
sier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour
l'exécution d'icelles, tous actes requis & né-
cessaires, sans demander autre permission, &
nonobstant clameur de haro, charte normande,
& lettres à ce contraires : car tel est notre
plaisir. Donné à Paris, le neuvieme jour du
mois de Septembre l'an de grace, mil sept cent

soixante-dix-huit, & de notre regne le cinquiesme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XX de la chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 787, fol. 593, conformément aux dispositions énoncées dans la présente Permission, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires prescrits par l'article CVIII du Règlement de 1723. A Paris, ce 9 Septembre 1778.

Signé, A. M. LOTTEN l'ainé, Syndic.





